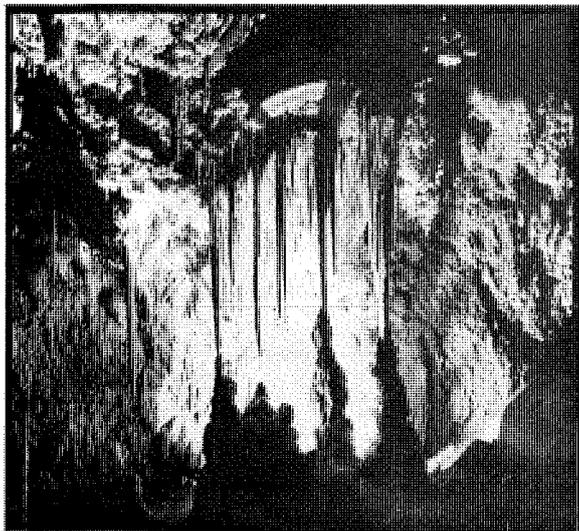
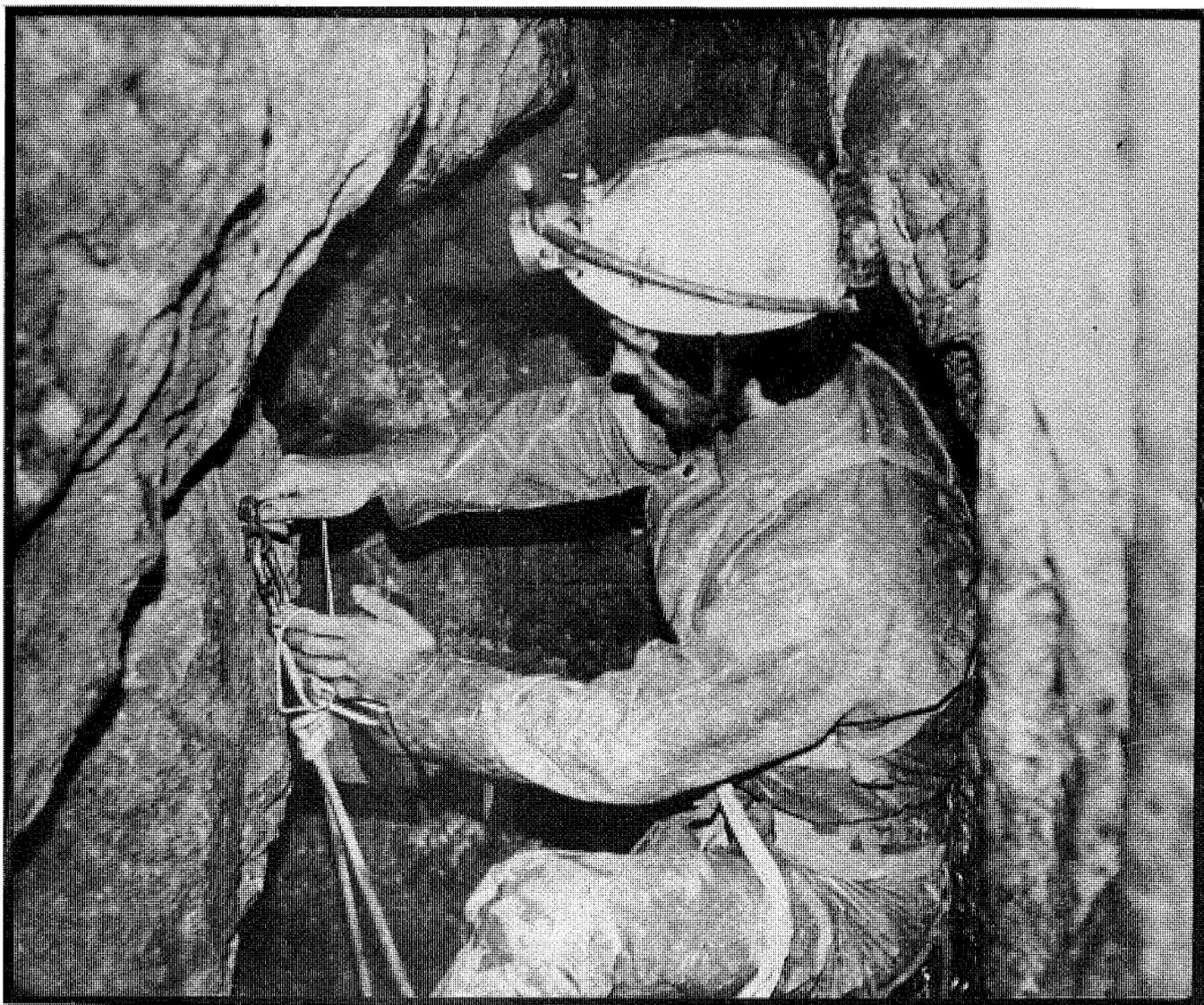


SOCIETE SPELEOLOGIQUE DU PLANTAUREL



# L'ECHO DES TENEbres

N°16



# L'ECHO DES TENEBRES

- Bulletin d'information et de liaison - Semestriel - N° 16 - Avril 1985 -

## SOMMAIRE

- EDITORIAL : TRAVAIL OBSCUR, MAIS UTILE (Ph. Géraud et A. Cau).....P.3.
- BILAN D'ACTIVITE DE LA S.S.P. 1984 (Ph. Géraud et A. Cau).....P.5.
- LE GISEMENT A DINOSAURIENS DE CAMPAGNE SUR AUDE (P. Clottes).....P.10.
- ROCHERS ET FALAISE-ECOLE (Ph. Géraud).....P.20.
- TROUS DU TUNNEL DE LESCALE - PUIVERT - AUDE (Ph. Géraud).....P.23.
- TROU N° I DU BOIS DE PLANCAT - MONTSEGUR - ARIEGE (Ph. Géraud)....P.25.
- AVEN AURICAU - BELCAIRE - AUDE (A. Castilla et Ph. Géraud).....P.26.
- TROU DE LA MILLASSE N° 10 - BELESTA - ARIEGE (Castilla et Géraud).P.29.
- LES CAVITES DE RIEUFOURCAND - COUQUET - BELESTA - ARIEGE.
- PRESENTATION GENERALE DE LA ZONE (A. Cau).....P.32.
- GROTTES DES ESPALISSES (A. Cau).....P.42.
- GROTTES DE RIEUFOURCAND (D. Cavallès).....P.46.
- CAUNHA DE LAS GOFFIAS ET TROU DU VENT (Ph. Géraud).....P.49.
- GROTTES DU CHASSEUR (A. Cau).....P.69.
- GROTTES DE L'ABBE-MORT (A. Cau).....P.71.
- ANNONCE DU CONGRES INTERNATIONAL DE SPELEOLOGIE 1986 - BARCELONE..P.78.
- NOUVELLES EN VRAC (A. Cau).....P.79.
- CARTOUCHE DE DIFFUSION.....P.81.
- AVIS DE STAGES - CONTREPETERIES (A. Cau).....P.82.
- HISTOIRE DE LA S.S.P. - 1960 - R. A. S... OU SI PEU (A. Cau).....P.83.
- LISTE DES MEMBRES DE LA S.S.P. AU 1er JANVIER 1985.....P.97.
- REVUE DE PRESSE .....P.99.

- Vous trouverez les légendes des photos de couverture au bas de la P.22.

- Dépôt légal : 2ème trimestre 1985 — N° ISSN : 0293 - 9606 -

- Editorial -

## TRAVAIL OBSCUR, MAIS UTILE

Comme vous pourrez le constater, ce numéro 16 de "L'Echo des Ténèbres" est pour une bonne part consacré à l'étude détaillée des cavités de la zone Rieufourcand-Couquet, formée de terrains secondaires s'intercalant entre le Chevauchement Nord-Pyrénéen au nord et la célèbre "Forêt de Bélesta" au sud. Ce long article tente de présenter un inventaire de cette petite partie de la commune de Bélesta (Ariège), qui est extrêmement riche en phénomènes karstiques de genres et d'importances fort divers, et que les membres de notre club explorent depuis déjà 38 ans.

La majeure partie des cavités décrites sont connues depuis longtemps, mais certaines avaient été soit mal soit pas topographiées du tout (grottes de Rieufourcand, du Chasseur, du Lamparou, caunha de las Gôffias, etc), soit oubliées, soit même carrément perdues, et il a fallu d'abord les retrouver dans une nature profondément modifiée par le départ des habitants permanents, ensuite effectuer tous les travaux nécessaires. De plus, dans le but d'offrir aux lecteurs intéressés un panorama aussi complet que possible, nous avons repris les prospections, ce qui a amené la découverte de quelques petits trous supplémentaires. Nous avons également tenté d'obtenir des renseignements inédits (un peu tardivement, peut-être) auprès de collègues-spéléologues ayant opéré dans ce secteur, sans obtenir de réponse pour le moment. Bien entendu, s'ils nous parviennent, nous nous ferons un devoir et un plaisir d'en faire état dans le prochain numéro.

Ce souci de précision et d'exhaustivité s'est traduit par un grand nombre de sorties dans ce coin au cours des trois derniers mois. Pourtant, à la lecture de l'article, ces efforts pourront paraître disproportionnés, futiles et dérisoires aux yeux de certains spéléologues avides de grands espaces souterrains, de verticales vertigineuses et de records mondiaux. Mais le terme "spéléologie" s'applique aussi bien à un -1000 qu'à un trou de 20 mètres, et les principes de la topographie sont semblables pour tous les deux, même si le degré des difficultés est bien différent. Il y a une spéléologie pour tout le monde, pour toutes les possibilités, pour tous les goûts, pour tous les âges; chacun peut faire oeuvre utile à son propre niveau, personne ne doit ni mépriser, ni faire un complexe d'infériorité.

A notre avis, les travaux entrepris ont été efficaces du moment qu'ils ont abouti à la rédaction d'un inventaire. D'une part, ils nous permettent de parfaire la connaissance d'un secteur que nous aimons et que nous parcourons une bonne partie de l'année; d'autre part, ils montrent que le spéléo dit "de base", même dépourvu de formation scientifique poussée, n'est pas pour cela réduit à une paire de bloqueurs et aux muscles qui les actionnent; ensuite, les habitants de la région de Bélesta, les premiers concernés, y trouveront des détails et des informations qu'eux-mêmes peut-être ignorent ou ont oubliés, ce qui contribuera à raviver la mémoire collective et à reconstituer une partie non négligeable du patrimoine local; enfin, la publication dans "L'Echo des Ténèbres", relayé dans le grand Sud-Ouest par "Spéléoc", en France éventuellement par "Spelunca", sur le plan international par le "Bulletin bibliographique spéléologique" et "Current titles in Speleology", diffuse au loin les résultats obtenus et peut donc soit éviter les redites, les doublets de toponymes, soit corriger des erreurs par confrontation des connaissances, soit encore nous apporter de nouvelles précisions, ce que nous souhaitons vivement. Aussi, comme nous l'avons déjà fait à plusieurs reprises, nous continuerons à l'avenir à publier régulièrement des synthèses analogues sur d'autres secteurs de notre zone d'activité, au fur et à mesure de l'avancement de nos travaux.

Bien entendu, vous trouverez aussi dans ce bulletin le bilan de l'activité du club en 1984, une excellente étude sur la récente découverte d'un gisement à dinosaures dans l'Aude, un nouveau chapitre de l'histoire de la S.S. Plantaurel, la revue de presse, etc... Malheureusement (non, rassurez-vous, pour cette fois, il ne sera pas question d'argent!), par suite de l'abondance des matières "spéléologiques" et du surcroît de travail qui s'est abattu sur les deux principaux fournisseurs d'articles, nous avons dû supprimer trois des chroniques les plus populaires (?!?!), les jeux, l'humour et la page occitane. Ne vous abandonnez pas au désespoir, cessez vos déchirantes lamentations, ne vous arrachez pas les cheveux (surtout si vous commencez à les perdre, ils ne repoussent plus), nous vous garantissons leur retour pour le prochain numéro.

En attendant, nous vous souhaitons à lire ces pages autant de plaisir que les auteurs en ont éprouvé à les écrire, et nous vous donnons rendez-vous dans six mois, pour le numéro 17.

I4 mars 1985 - Philippe Géraud et Antoine Cau

---

## -Activité de la S. S. Plantaurel-

# BILAN 1984

Inutile de modifier une habitude dès lors qu'elle donne satisfaction. La Société spéléologique du Plantaurel présente donc comme toujours son bilan d'activités 1984, qui est à quelques détails près celui qui a été lu par son président à l'Assemblée générale du Comité départemental de l'Aude le 9 décembre et à celle de notre propre club le 23 décembre 1984. Il couvre la période comprise entre le 4 décembre 1983 et le 26 novembre 1984. Les 36 membres inscrits ont effectué 233 sorties journalières et journées de camp, qui ont réuni près de 450 participants, auxquelles on peut ajouter 140 journées d'encadrement de spéléo de découverte avec des colonies de vacances, non comptabilisées bien entendu dans l'activité spécifique du club, pas plus que diverses sorties de balade, ski, escalade ou randonnées en montagne.

Nous allons maintenant détailler cette activité en rubriques spécialisées.

## 1) Découverte & initiation

Une quinzaine de sorties, soit aux falaises-école de Péreille d'en Bas, maintenant bien aménagées et très fréquentées, soit des cavités faciles et classiques de notre région : grottes du Trou du Vent du Pédrrou, de l'Homme-Mort, de las Morts, des sources du Blau, de l'Herm, de la Vapeur, Aven Jean-Bernard (de Bélesta, bien entendu, pas le détenteur du record du monde de profondeur!), etc...

A signaler cette année, au sein du club, la formation d'un nombre plus important de jeunes, ainsi que l'initiation d'un médecin.

## 2) Entraînement & tourisme

Il est vain, bien entendu, de tenter de faire une distinction entre les deux, car qui pourrait dire où finit l'un et où commence l'autre? Cela explique le nombre élevé de sorties de cette rubrique, 85, qui regroupe donc indistinctement les entraînements sous terre proprement dits, prolongés par des visites sportives de cavités de tous degrés de difficulté. Toutefois, on peut remarquer que ce secteur représente presque exactement le tiers de l'activité générale de l'année, ce qui semble exagéré. Visiter des grottes et des gouffres non aménagés, c'est certes aussi de la spéléologie, mais le but essentiel d'un club doit être l'exploration et la découverte. Ceci dit, nous allons donner la liste des principales cavités visitées, dans laquelle reviennent chaque année beaucoup de noms connus.

- ARIEGE - Gouffres des Agreus (jusqu'à -180), des Ouillets (-250), des Corbeaux de Bélesta (-184), de la Fontaine (-80), du Chaou Marti (avec son P II3), de la Coume Ferrat (avec P 204), du Mounégou de l'Orri (-320); les grottes de Sabart, Bordes de Crues, la Peyregade, du Roc Ponchut; les rivières souterraines de Siech, Aliou, Fontestorgues, Lordat, etc...

- AUDE - Grottes du Maquis et de Cabrespine; gouffres du Sarrat des Loups, de Picaussel (-112), du Trabonet (-180), aven de la Cassagne.
- ARDECHE - Grottes de Remène, du Soldat, de Spectaclan; goule de Foussoubie, Aven de la Vigne Close.
- AVEYRON - Grottes de la Cabanne (St Paul des Fonts), de Matarel, de Sourguettes, de Foissac; aven du Mas-Reynal.
- GARD - Traversées de la Cocalière et de Bramabiau; résurgence du Peyrol, event de Peyrejal, goule de Sauvas, entrée artificielle de Sauvas, grottes des Cabanes de Trévezel et des Gardies; aven de Combe Albert.
- HAUTE-GARONNE - Gouffres du Pont de Gerbault (-370), Pierre, Mille, Duplessis, Raymonde; grottes de Pène-Blanche (-150) et de Peillot; traversée Trou Mille-Pène Blanche; rivière souterraine de Francazal.
- HERAULT - Trou Fumant de l'Olivier (-128), Avens de la Dame (-165), de Rabanel (-190), des Lauriers (120), du Grelot (-130), de la Portalerie (-80).
- LOZERE - grottes de Dargilan, de la Clujade, de Poujol; perte des Hérauts; avens Armand, de la Barelle (-126), des Avens.
- PYRENEES ATLANTIQUES - Traversée gouffre de la Tête-Sauvage - Tunnel de la Verna.
- PYRENEES ORIENTALES - Réseau André-Lachambre.

### 3) Prospection & localisation

32 sorties, presque toutes dans les zones habituelles de l'Aude et de l'Ariège (sauf un petit camp dans les Picos de Europa en juillet), avec un double but : d'une part, retrouver et établir ou préciser les coordonnées de cavités explorées il y a plus ou moins longtemps; d'autre part, rechercher des cavités nouvelles. Cela a été le cas, en particulier, pour les gorges de la Frau (qu'il faudra un jour se décider à faire systématiquement, malgré les difficultés d'accès et de déplacement), la zone de la forêt de l'Agre à Coudons (Aude), où une douzaine de trous ont été découverts (en partie en collaboration avec le S.C. Aude), et enfin la zone de Lavelanou dans la forêt de Puivert (une dizaine de cavités également).

### 4) Topographie

22 sorties. Un effort sérieux a été fait cette année dans ce domaine primordial, tant dans des cavités nouvelles, bien entendu, que dans des anciennes mal ou non topographiées. Citons entre autres : la caunha de las Goffias (plus d'un kilomètre), la grotte de Rieufourcand (330 m), la grotte de la Soucurette N° I (130 m), le ruisseau souterrain des Rousseaux (90 m), 4 mines au Cadeilhau (280 m), prolongements dans le gouffre des Oeillets (où 100 m de descente ont été relevés jusqu'au ruisseau à -250) et dans le C. T. en Espagne (350 m); aven Auricau (-55), Barrenc de l'Espoir (-72), Barrenc Yvon (-45), etc...

Pour fixer les idées, nous avons calculé qu'ont été topographiés cette année environ 600 mètres de verticales et 2500 mètres de galeries. En outre, il est réconfortant de constater que davantage de membres s'intéressent à cette discipline et viennent soulager les deux ou trois sur lesquels elle reposait jusqu'à maintenant.

## 5) Désobstruction & dynamitage

Une vingtaine de sorties, en particulier au gouffre des Oeillets, au Trou du Vent du Pédrrou, au trou de Ferrière N° 9 (Bélesta), à la perte du polje de la Centenièrre (Coudons), pendant le camp à l'Ourza (Prades), mais aussi dans beaucoup de petits trous pour l'instant sans résultats tangibles.

## 6) Exploration

33 sorties et journées de camp. Ne sont prises en compte ici que les sorties exclusivement consacrées à la découverte et à l'exploration de cavités ou prolongements vierges. D'autres sorties de caractère mixte, comprenant une certaine partie d'exploration, ont été classées sous d'autres rubriques (prospection, topographie, désobstruction, plongées).

### - ARIEGE -

- Ruisseau souterrain des Rousseaux (Bénair), 90 m de long, étroit et aquatique.
- Trou de Ferrière N° 9 (Bélesta), signalé par M. Julien Sicre : 34 m de profondeur, développement 62 m.
- 2 petites grottes dans les gorges de la Frau (Montségur).
- 5 petites cavités à Péreille d'en Bas.
- Perte du ruisseau d'Armentière : -6 après désobstruction; travaux en cours.
- Trou du Bac : -10; travaux en cours.
- Reprise de l'escalade du puits remontant dans le gouffre du Rec des Agreus (Bélesta), dans la galerie de -180; progression de 15 mètres, hauteur atteinte 35 m.
- Grotte de la Peyregade (Montferrier) : découverte de près d'un kilomètre de galeries nouvelles; exploration en cours. (Découverte par la S.S. Ariège il y a plusieurs années).

### - AUDE -

- Forêt de l'Agre (Coudons) : plusieurs trous numérotés 4 à 13, le plus profond fait -35.
- Forêt de Puivert, lieu-dit Lavelanou : découverte d'une dizaine de cavités nouvelles numérotées 6 à 14; cette dernière est la plus importante avec 42m de profondeur et 158 m de développement; le N° 7 atteint -40.
- Forêt de Picaussel (Belvis) : trou N° 8, au bord du chemin, près du point de vue (-5).
- Lescale (Puivert) : deux boyaux de 6 et 7 m de long à côté de la caunha d'En-Trouita.
- Coudons, perte de la Centenièrre. Gros travail de dynamitage qui a permis la découverte d'une petite salle malheureusement colmatée par des blocs.
- Coudons : perte du ruisseau de l'Agre N° I (découverte avec Ch. Bès du S. C. Aude) : petite salle à -5 d'où part un boyau très étroit.
- Forêt de Ste Colombe (Rivel) : trou du Bois du Bac de la Freychenouse N° 20 (-6).

### - ESPAGNE -

- Zone des Cuns d'Aula (province de Lerida) - Un camp a eu lieu en septembre dans ce secteur qui avait été délaissé depuis 1975-76. - Dans le gouffre C 7, l'exploration a été reprise et a amené la découverte de 350 mètres de nouvelles galeries; le développement est porté à 1530 m pour une profondeur inchangée de 156 m. Il ne semble plus y avoir guère d'espoir de progresser davantage. - Exploration de 2 ou 3 petits trous sans intérêt.

- Sierra de Beza, massif satellite situé juste à l'ouest des Picos de Europa, et culminant au pic Canto Cabronero (1998m). 2 camps en collaboration avec le S.C. Aude, surtout en vue de préparer un camp plus important en été 1985. Le premier en juillet a surtout permis de repérer les zones à prospecter. Au cours du second en septembre ont été explorées les cavités suivantes : C 25 (-23), C 26 (-50, obstrué par un névé), C 27 (-25, névé), C 28 (-20, bouché par névé et éboulis), C 13 (arrêt à -90 environ en haut d'un puits de 15 à 20 m).

- Pico Moredo : visite de reconnaissance au gouffre EA 5, qui est toujours bouché par la neige à -40 environ.

## 7) Plongée

A la suite des timides essais de plongée et des découvertes faites au Trou du Vent N° des Causos, grâce à l'amicale collaboration des plongeurs du Spéléo-Club de Sud-Aviation de Toulouse, il a été décidé de développer cette nouvelle activité au sein du club en 1984.

C'est ainsi que 13 membres de la S.S.P. ont participé aux deux stages de plongée à la Base départementale de Port la Nouvelle, sur le bord de la Méditerranée. Organisés et parfaitement encadrés par le personnel de la Direction départementale de la Jeunesse et des Sports, ils leur ont permis de se familiariser avec le matériel, son utilisation, les précautions élémentaires à observer, et de faire quelques plongées en siphon : résurgence de Font Estramar (-20), résurgence de la Tirounère (70 m de long pour 13 m de profondeur).

Le club a fait un gros effort financier (grâce à une subvention du Fonds de Développement du Sport) pour l'acquisition de matériel de plongée (bouteilles et détendeurs en particulier), mais, bien que commandé au début de septembre, il ne nous est parvenu qu'en décembre. Ce retard a donc fait avorter plusieurs projets programmés pour l'automne, période de bas étiage en général. L'entraînement aux plongées aura cependant lieu au cours de l'hiver 1985, dans la limite des possibilités.

- Trou du Vent des Causos N° I : 2 plongées le 23 septembre et le 14 octobre avec le S.C.S.A. dans le deuxième siphon reconnu par A. Hernandez l'an dernier : c'est une étroite diaclase verticale avec un courant très fort. Au cours de la deuxième plongée, malgré la rivière en crue qui emporte le téléphone après avoir cassé le fil, A. Castilla en décapelé descend jusqu'à -7 et accroche le fil d'Ariane 10 m au-delà du terminus atteint. La suite est plus prometteuse, la galerie devient horizontale mais sa faible hauteur exigera de passer en décapelé.

- Grotte de Pichobaco (Pérelle) : tentative de plongée dans le siphon terminal situé à 300 m de l'entrée; arrêt au bout de 10 mètres par suite d'un manque total de visibilité dû à la turbidité de l'eau.

## 8) Secours

13 membres du club figurent sur la liste des membres du Groupe de Spéléo Secours Audois; l'un d'eux est le Conseiller technique départemental, deux autres sont Conseillers adjoints. Ils ont participé aux deux exercices de sauvetage programmés au cours de l'année :

- en juin, sur le massif de la Serre (Corbières Maritimes) : exercices en

- parallèle dans les avens de la Grande Combe (-I85) et de Mont Ner (-II0).  
- en novembre, à l'aven Clergue (Trassanel).  
- Deux membres du club ont participé à l'opération récupération du Red del Silencio (Santander), à la suite de l'accident mortel du plongeur Pierre Boissard.  
- Initiation du médecin J. Maris par J.N. Maugé.

## 9) Activités annexes

- Un membre a participé comme cadre au stage Initiateur de St Bauzille de Pu-tois (Gard), à la Toussaint.
- Un membre a participé comme tagiaire au stage Moniteur d'Arbas (Haute-Ga-ronne), à Pâques, et a été reçu.
- 5 membres ont encadré des sorties de Découverte et Initiation au sein des activités de la Cod'Hers, à Camurac (Aude).
- 2 membres ont encadré pendant les mois de Juillet et Août des centres de vacances dans l'Ardèche et la Lozère.
- 10 membres ont participé au Congrès national de la F.F.S. à Cahors (Lot).
- Réalisation et publication des numéros 14 et 15 de "L'Echo des Ténèbres" (98 et 90 pages bien tassées respectivement).
- Le responsable du fichier a fourni en 1984 6 fiches de cavités nouvelles plus 3 refaites au fichier départemental de l'Aude (soit 182 depuis sa cré-ation) et 19 à celui de l'Ariège (176 en tout). L'inventaire des cavités est passé de 882 à 927, soit 45 cavités nouvelles dont 39 vierges; le fichier du club est passé de 428 à 452.
- Bien entendu, notre club a participé sans défaillances à toutes les réuni-  
ons et manifestations diverses du Comité départemental de spéléologie de l'  
Aude dont il est indiscutablement l'un des moteurs les plus efficaces, bien  
qu'une bonne partie de son activité s'exerce dans l'Ariège.

## 10) Conclusion

Un seul mot pourrait qualifier ce bilan, "sensationnel", si on le compa-  
re à celui de 1960 qu'on pourra lire plus loin. Evidemment, ça permet de me-  
surer le chemin parcouru depuis 25 ans. Soyons plus modestes et plus réalists;  
disons que c'est un bilan satisfaisant, avec des résultats en hausse  
dans plusieurs domaines, et des débuts encourageants en plongée. Mais il de-  
vrait être bien meilleur. Les critiques sont toujours les mêmes : participa-  
tion insuffisante ou même nulle de plusieurs inscrits; d'autres pratiquent  
presque uniquement la spéléo de loisirs; manque d'intérêt pour les tâches  
annexes, moins attirantes (topo, rapports, contributions au bulletin, réu-  
nions, etc...)

Outre les cordes, le descendeur, le jumarc, et l'attrait de l'inconnu  
dans les ténèbres souterraines, il y a aussi la boussole, le rotring, le sty-  
lo, le papier et la lampe de bureau. Cela aussi fait partie de la vie d'un  
club moderne; il faudrait que tout le monde s'en convainque et fasse un ef-  
fort pour aider un peu plus les quelques-uns, toujours les mêmes, sur qui  
retombe invariablement la presque totalité du travail constructif, celui qu'  
on qualifie avec un peu de mépris "d'administratif ou de "paperasses", mais  
qui, en définitive est indispensable, car c'est grâce à lui seul que les ré-  
sultats sur le terrain pourront être connus, archivés, et servir éventuelle-  
ment à la communauté.

Philippe Géraud et Antoine Cau

# LE GISEMENT A DINOSAURIENS

## DE CAMPAGNE-SUR-AUDE

### OBSERVATIONS PRELIMINAIRES

#### PREMIERS RESULTATS

##### -I- Particularités des dinosaures

Il faut d'abord rappeler qu'ils prennent naissance à partir des reptiles "Thécodontes", il y a 200 millions d'années, c'est-à-dire au tout début de l'ère secondaire. Ils se diversifient rapidement, peuplent tous les continents (à l'exception de l'Antarctique) et disparaissent de la surface de la Terre il y a 65 millions d'années, à la charnière entre les ères secondaire et tertiaire.

Ces reptiles témoignent donc d'une remarquable longévité et, pendant 155 millions d'années vont se succéder des centaines d'espèces aux adaptations très diverses que l'on trouvera aussi bien dans les régions les plus froides que dans les plus chaudes de la planète, sous les formes les plus variées. Il y avait parmi eux des herbivores et des carnivores, des bipèdes et des quadrupèdes, des coureurs légers au corps lisse et de lourds marcheurs hérissés de pointes osseuses, de cornes et de plaques.

On pense actuellement que leur haut degré d'activité nécessitait un métabolisme élevé, impliquant une certaine forme d'endothermie; en termes plus simples, ils avaient en quelque sorte le sang chaud et une certaine régulation interne de la température du corps, intermédiaire entre les autres reptiles et les mammifères. Ils n'arrêtaient jamais de grandir et leurs oeufs semblent bien minuscules à côté de certains mastodontes.

- Le plus haut (15 à 16 mètres, soit un immeuble de 5 étages), c'est Supersaurus, un Américain du Colorado; on n'en a trouvé qu'une clavicule et une omoplate, mais on pense qu'il était aussi le plus long (37 mètres) et le plus lourd (plus de 100 tonnes), en fait l'animal terrestre le plus gros que notre planète ait jamais enfanté. (1)

- Le plus petit (50 cm environ), c'est Compsognathus, découvert en plusieurs endroits, en Allemagne en particulier.

- Entre les deux, toute la gamme... La moyenne des herbivores se situe à 6 ou 7 mètres de hauteur, 15 à 20 de longueur et 20 à 30 tonnes. Les dimensions sont bien moindres chez les carnivores; le plus grand, le Tyrannosaure, ne mesurait que 3 mètres de haut, 12 de long, pour un poids de 8 tonnes.

On pourra trouver davantage de détails et de précisions dans de nombreux ouvrages et albums en librairie.

(1) Notons qu'on a trouvé au Maroc des empreintes de pas de Cetiosaurus de 1,20 m de diamètre, ce qui laisse rêveur.

## -II- Historique des découvertes

Au début de ce siècle, M. Gabelle, de Couiza, et M. Brun, instituteur à Fa, tous deux archéologues et paléontologistes à leurs heures, avaient décelé l'existence de plusieurs sites à dinosaures, dont celui de Campagne-sur-Aude. Antoine Fages nous l'apprend dans une note figurant dans l'ouvrage du Dr Courrent "Recherches sur le département de l'Aude", paru en 1977. Mais leurs découvertes tombèrent dans l'oubli. L'abbé A.F. de Lapparent, dans son mémoire "Les Dinosaures du Crétacé Supérieur du Midi de la France" signalait la découverte de deux vertèbres caudales de Rhabdodon "un peu au sud du village de Fa" par Lemeyrie (qui en fit don au Museum de Paris), et affirmait : "On doit donc conclure qu'aucun vrai gisement à dinosauriens n'est connu présentement dans les Corbières".

Ceci était vrai... jusqu'à ce jour de fin septembre 1982 où l'un de mes anciens condisciples de l'école d'Espéraza vint me montrer une grosse pierre ayant la forme d'un os "de mammoth" (pensait-il), ramassée par un chasseur intrigué par sa forme rappelant celle d'un os (au moins n'était-il pas rentré bredouille!). Cela se passa au cours de l'exposition de paléontologie et de préhistoire que j'avais organisée à l'école primaire d'Espéraza (I), avec le concours d'un autre Espérazanais, Christian Raynaud. J'identifiai immédiatement un fragment de membre de dinosaurien (bien que n'en ayant jamais vu ailleurs qu'au Museum d'Histoire naturelle de Paris), en raison de sa taille et de son degré de minéralisation qui excluaient à mes yeux l'os de mammoth. La localisation de la découverte sur la carte géologique nous apprit qu'elle se situait bien dans des terrains du Crétacé Supérieur, période finale de l'ère secondaire; les micro-poudingues formant la gangue de l'os nous permirent en outre de préciser sans le moindre doute qu'il s'agissait d'alluvions fluviales.

Bien entendu, nous nous précipitâmes sur les lieux et, après plusieurs heures de recherches infructueuses en terrain escarpé, au milieu d'une végétation épineuse, nous découvrîmes enfin la couche paléontologique. Il s'en était fallu de peu que nous passions à côté! Le Professeur Ph. Taquet, directeur de l'Institut de Paléontologie du Museum d'Histoire naturelle de Paris, fut aussitôt prévenu par lettre tandis que, de notre côté, nous exposions naïvement ce que nous avions recueilli à l'école d'Espéraza. C'est alors que le quotidien régional "La Dépêche du Midi" eut vent de notre trouvaille et la révéla en première page de toutes ses éditions! Les agences de presse, les radios et la télévision reprirent l'information en l'amplifiant et lui donnèrent une envergure que, quant à nous, nous étions loin de lui accorder.

Ce retentissement eut pour effet d'amener dans la région de nombreux curieux, mais, contre toute attente, il ne déclencha pas le pillage systématique que nous craignions. Le site dévoilé, bien que d'accès aisé, est cependant difficilement localisable avec précision, et est en outre très en vue du village : tout visiteur est aussitôt repéré. Il faut dire aussi que nous en avons retiré tout ce qui était évident et transportable. Enfin, des mesures conservatoires exceptionnelles furent immédiatement mises en place : les maires des communes concernées, informés par nos soins de l'intérêt scientifique du gisement, prirent dès le mois de novembre un arrêté municipal interdisant les recherches et les fouilles paléontologiques sur le territoire de leur commune et précisant les conditions des autorisations qui seraient accordées.

Parallèlement se constitua un Comité de sauvegarde et de mise en valeur, regroupant des élus et des personnes intéressées de plusieurs communes. Ce

(I) Pierre Clottes est le directeur de l'école J. Ferry d'Espéraza (NDLR).

comité se donna deux objectifs:  
 - à court terme, la surveillance et la préservation du gisement, ainsi que les relations avec les scientifiques;  
 - à plus long terme, la participation à l'organisation de fouilles et l'éventuelle création d'un musée de site.

Un autre effet, particulièrement positif, celui-ci, du retentissement donné par les médias, fut d'alerter le monde scientifique. De nombreux spécialistes, que nous n'aurions pu contacter nous-mêmes, entrèrent en relation avec nous, et plusieurs vinrent constater sur place l'intérêt de la découverte. Je citerai seulement les suivants :

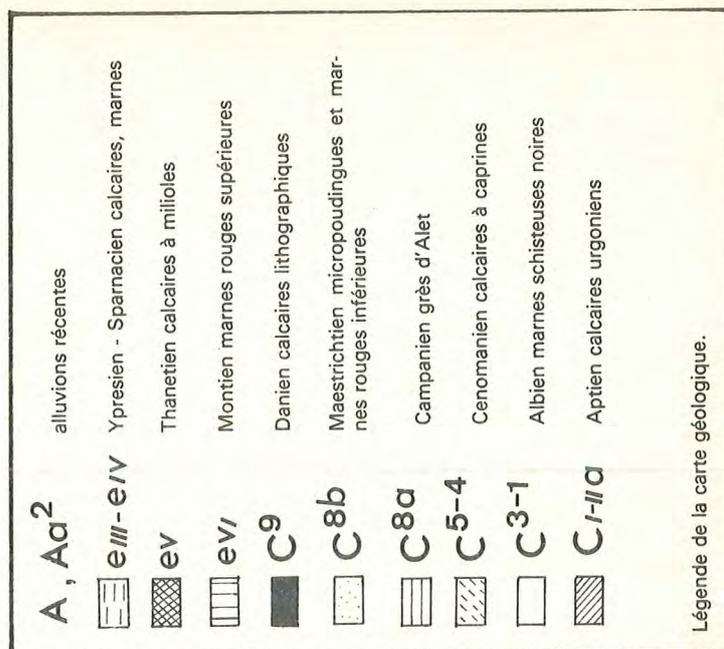
- le Professeur Ph. Taquet, déjà nommé, grand spécialiste mondial
- les Professeurs B. Sigé et J.L. Hartenberger, de l'Institut des Sciences de l'Evolution de Montpellier
- le Professeur J.C. Beetschen, du laboratoire de biologie générale de l'Université Paul-Sabatier de Toulouse, spécialiste des oeufs
- MM. P. Kérourio, du Museum d'Aix en Provence, également spécialiste des oeufs, et R. Fournier, du Museum de Marseille
- M. Bicotte, du laboratoire de géologie de l'Université de Toulouse
- le Professeur Breton, directeur du Museum du Havre, qui dirigea par la suite le chantier de fouilles à Rennes-le-Château, en avril 1983.

Les connaissances que je possède sur les dinosaures depuis 2 ans viennent non seulement des observations que j'ai faites sur les sites et de lectures sur le sujet, mais aussi des contacts extrêmement enrichissants que j'ai eus avec toutes ces personnes; elle m'ont beaucoup apporté et je les remercie encore.

### -III- Situation et esquisse paléo-géographique

Le gisement de la Haute-Vallée de l'Aude s'étend sur plusieurs kilomètres de long et une épaisseur variant de 10 à 20 mètres, aussi bien sur la rive droite que sur la rive gauche de l'Aude, sur le territoire des communes de Campagne-sur-Aude, Espérasa, Granes et Rennes-le-Château. Il présente des formations lenticulaires fossilifères de micro-poudingues, dans des bancs de marnes et de grès, formations séparées par des zones stériles ou recouvertes par la végétation. Décrire en détail le contexte géologique du gisement et les diverses couches que montre la coupe stratigraphique serait fastidieux. (I) Je me contenterai de rappeler que toutes les formations appartiennent au Crétacé Supérieur et, à l'intérieur de cette période, au Campanien-Maestrichtien, soit entre 75 et 65 millions d'années derrière nous.

(I) Pour plus de détails, se rapporter à l'article signé de Ch. Raynaud et P. Clottes publié dans le "Bulletin de la Société d'Etudes scientifiques de l'Aude", tome 83 - 1983.



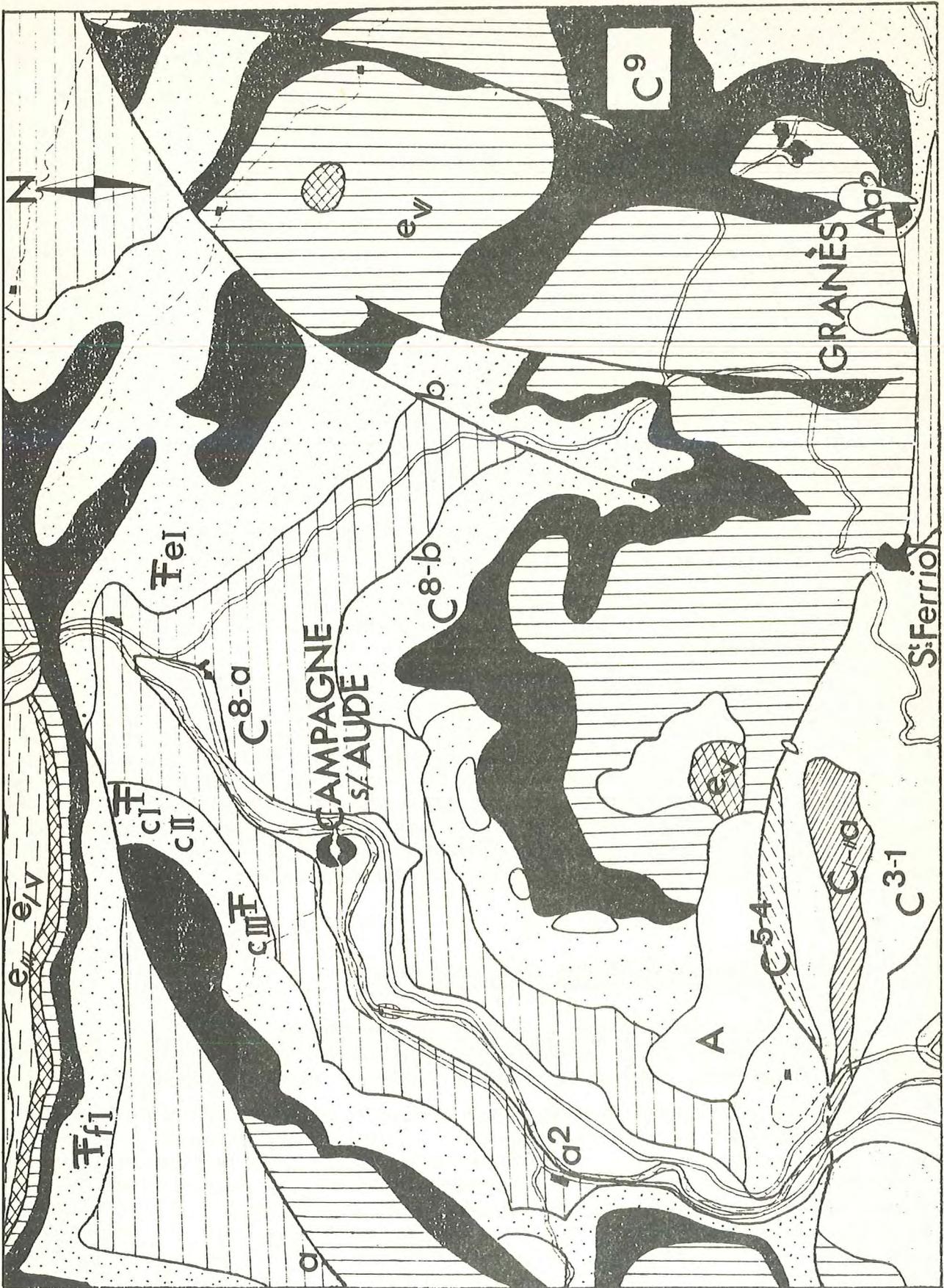


Figure 1. Carte géologique, échelle 1/25 000<sup>e</sup>.

Carte dessinée par M. Christian Raynaud.

Il sera sans doute plus intéressant d'essayer de reconstituer l'environnement paléo-géographique où vivaient nos dinosaures. A cette lointaine époque n'existaient ni les Pyrénées, ni la haute vallée de l'Aude, bien entendu. Il faut imaginer un fleuve coulant du Nord-est vers le Sud-sud-ouest (donc en sens inverse de l'Aude actuel), pour se jeter dans une mer (l'antique Téthys des anciens Grecs, sans doute), située bien plus au sud que la Méditerranée actuelle mais qui séparait déjà l'Europe de l'Afrique. Ce fleuve, au cours assez divagant, drainait un bassin sédimentaire à faible déclivité, avec méandres et chenaux envahis lors des crues, un peu à l'image des grands fleuves comme le Mississipi ou l'Amazone.

C'est dans cet environnement que vivent les dinosaures. Nous n'avons aucun renseignement concernant la flore car aucune recherche n'a encore été effectuée dans ce domaine. L'étude des sédiments montre bien une organisation complexe du paysage. Aux micro-poudingues et grés grossiers actuels correspondaient d'anciens chenaux envahis lors des crues. En période de hautes eaux, ce fleuve semble avoir charrié des carcasses de dinosaures, d'espèces différentes, qui se sont déposées dans les bras morts. Avec le retour du fleuve dans son lit, les chenaux remblayés de sables et de graviers pouvaient devenir des aires de nidification et de ponte, à leur tour recouvertes à nouveau par les eaux (ce qui expliquerait pourquoi la plupart des oeufs recueillis en certains endroits ne présentent pas de traces d'éclosion).

D'autre part, la présence de marnes et de grés fins suggère des conditions de dépôt en eaux calmes, à faible hydro-dynamisme, qu'il s'agisse de lacs ou de plaines d'inondation. Dans ce cas, les ossements ont de fortes chances de se trouver en connexion anatomique et, de fait, à la surface des micro-poudingues où les os ont souffert du charriage, ces deux derniers niveaux ont révélé des pièces en connexion.

L'abbé A.F. de Lapparent établit de même une nette distinction entre ces deux types de gisements selon leur mode<sup>d</sup> de sédimentation, lacustre ou torrentiel, qu'attestent les surfaces de pigmentation des os fossilisés. Je le cite : "Les matières végétales en décomposition dans la vase au fond du lac ont pu opérer une réduction des sels de fer et priver les os du pigment rouge affectant ceux qui furent sédimentés dans des eaux plus aérées". Effectivement, les os découverts dans les micro-poudingues sont fortement colorés par les oxydes de fer, et tous ceux recueillis dans les marnes présentent une coloration blanchâtre et une texture moins résistante.

#### -IV- Détermination des espèces

Attachons-nous maintenant à définir exactement ce qui a été trouvé sur les divers gisements, après avoir souligné qu'aucune fouille systématique n'a encore été effectuée, sauf sur l'aire de ponte de Rennes-le-Château.

Ailleurs, nous avons recueilli une centaine de fragments osseux ou d'os entiers, uniquement en surface, dépassant de la couche, mélangés à des éboulis ou inclus dans des blocs de grés utilisés pour construire les murets de soutènement ou les capitelles. Nous avons aussi prélevé quelques oeufs, qui risquaient de disparaître, et des échantillons de sédiments qui ont été traités à l'acide au laboratoire de paléontologie de Montpellier. Ce traitement a mis en évidence la présence de micro-vertébrés (petites vertèbres par exemple). Ont été également décelés des restes de petits gastéropodes qui ont été transmis pour étude au laboratoire de géologie de la Faculté des Sciences de Toulouse. Ces prélèvements ont été effectués par les Professeurs Sigé et Hartenberger de Montpellier. Je me souviens que, alors que je leur montrais fiè-

rement les plus gros ossements de dinosaures, eux, la loupe d'horloger vissée sur l'œil, ne se passionnaient que pour les plus petits fragments et recherchaient des traces possibles de Purgatorius, le premier primate, pas plus gros qu'une musaraigne, ce qui ne l'empêche pas d'être l'ancêtre des singes.. .. et des hommes! Cette découverte aurait été encore plus sensationnelle..

Nous nous sommes référés au tableau de détermination de l'abbé de Laparent et, avec l'aide des spécialistes cités plus haut, nous avons pu déterminer 4 espèces : Megalosaurus, Hypselosaurus, Rhabdodon et Ankylosaurus, appartenant aux deux grands groupes de dinosaures, les Saurischiens et les Ornithischiens. Cette distinction repose principalement sur la configuration de leur bassin. Les Saurischiens ont un "bassin de lézard" (sauripelviens) à 3 branches, tandis que les Ornithischiens ont un "bassin d'oiseau" (avipelviens) à 4 branches. Ils diffèrent également par la denture. A l'intérieur de chaque ordre, il y a des sous-groupes qui n'ont pas d'intérêt ici. Nous avons trouvé deux représentants de chaque ordre.

-I°) SAURISCHIENS -

-a) Megalosaurus (étymologiquement "le grand lézard") est un Théropode ("aux pieds de bête sauvage") Carnosaure ("lézard qui mange de la viande"). C'est un bipède carnivore pouvant atteindre à l'âge adulte 8 à 10 mètres de long, 2 à 3 mètres de haut pour un poids de près de 2 tonnes. Sa présence est attestée sur le site de Campagne-sur Aude par une seule vertèbre caudale postérieure de l'extrémité de la queue. On y remarque l'apophyse carénée caractéristique et bien marquée sur la partie supérieure de l'arc neural. La très faible proportion d'ossements de carnivores trouvés dans ce gisement par rapport à ceux d'herbivores paraît normale et laisse supposer un équilibre biologique du biotope.

-b) Hypselosaurus Priscus ("le lézard élevé primitif") appar-

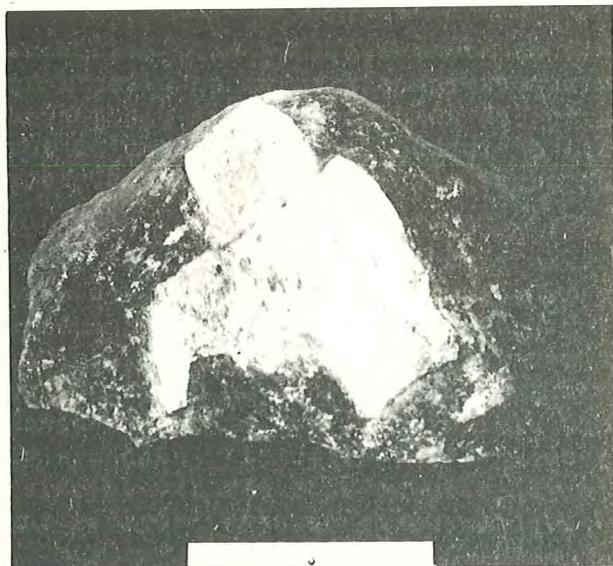


Figure 9. Fragment de bassin d'Hypselosaurus.

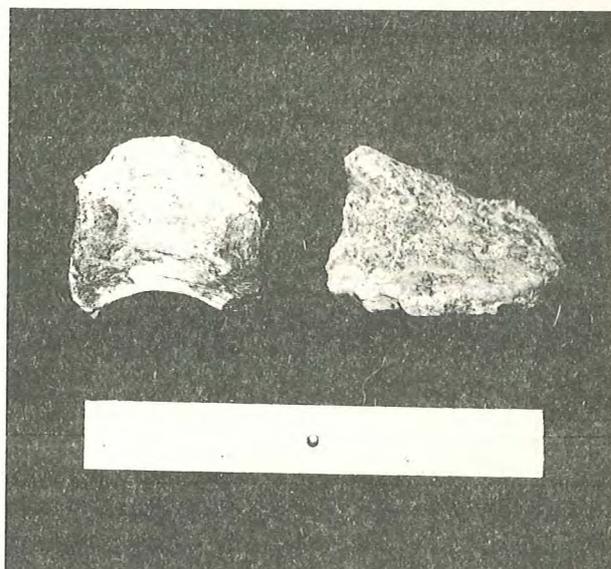


Figure 4. A gauche : vertèbre caudale postérieure de Megalosaurus. A droite : plaque dermique d'Ankylosaurus.

tient au groupe des Sauropodes ("aux pieds de lézard"), famille des Titanosauridés. C'est un quadrupède herbivore pouvant atteindre à l'âge adulte une longueur de 15 mètres, une hauteur de 5 mètres et un poids de 20 tonnes. L'espèce a été déterminée pour la première fois en 1869 dans le Rognacien du bassin d'Aix-en-Provence, ainsi que le Rhabdodon dont il sera question plus loin. Tous deux sont présents sur le site de Campagne-Espérazza comme dans la plupart des gisements du Crétacé Supérieur du bassin méditerranéen.

La proportion d'ossements d'Hypselosaurus relevés ici représente environ 80% de l'ensemble des ossements

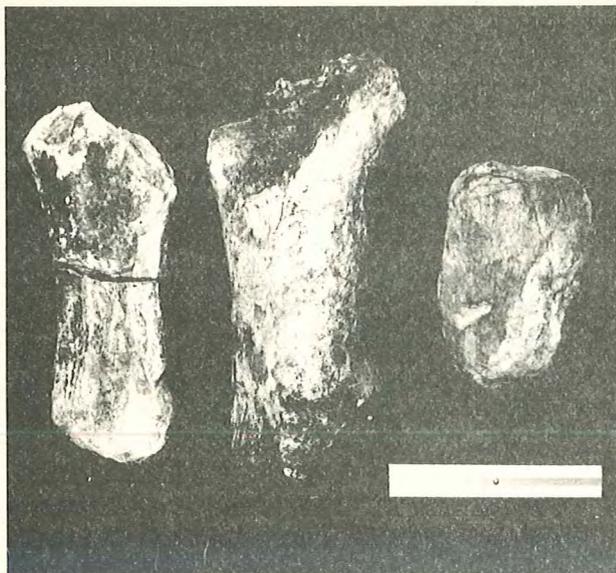


Figure 3. Fragments de tibia d'*Hypselosaurus*.

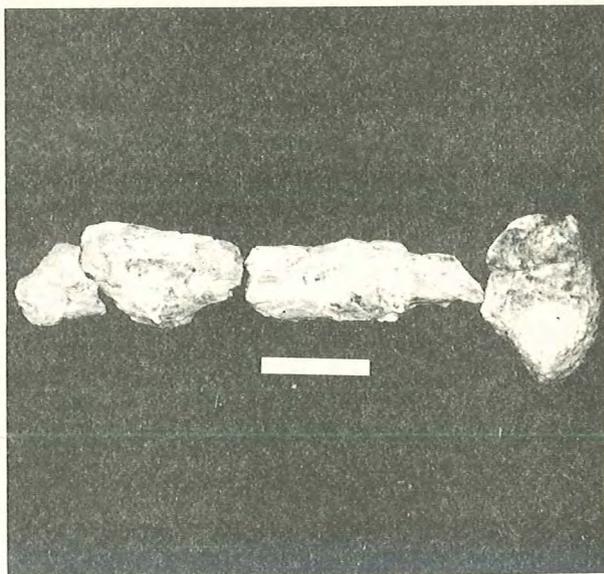


Figure 7. Fragments de fémur d'*Hypselosaurus*.

La règle servant d'échelle à toutes les photos a 20 cm de long.

que nous avons recueillis en quatre points différents séparés par plusieurs centaines de mètres, de part et d'autre de la vallée. Il serait trop long de donner la liste entière de tous les os découverts, mais il faut néanmoins faire une mention particulière pour les 8 vertèbres caudales que nous avons trouvées sur une zone à faible déclivité. Elles étaient, sinon en connexion anatomique véritable, du moins tout à côté les unes des autres et paraissent appartenir à un même individu. On peut donc espérer que la suite est dessous. D'ailleurs, le Prof. Taquet a estimé que c'était un endroit où pourrait s'ouvrir un chantier de fouilles.

-2°) ORNITHISCHIENS - -a) *Rhabdodon Priscum* ("aux dents en forme de tige"). C'est un Ornithopode ("aux pieds d'oiseau") de la famille des Iguanodontidés ("à dents d'iguane"), bipède herbivore pouvant atteindre à l'âge adulte 4 mètres de long pour 2 de haut et peser 800 kg. Nous avons trouvé :

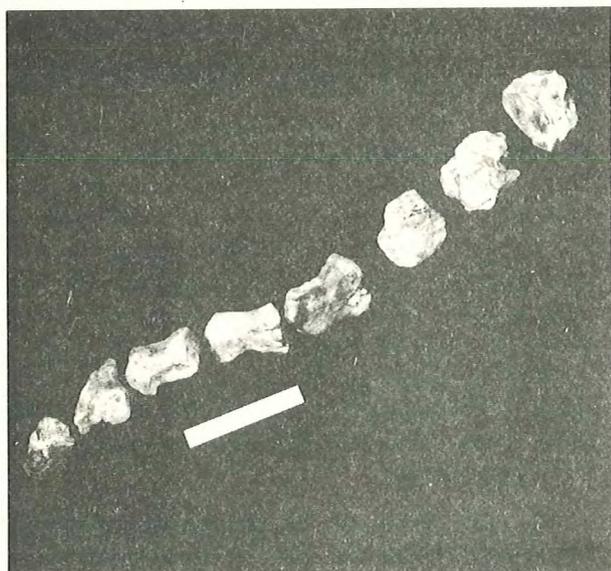


Figure 8. Vertèbres caudales postérieures et antérieures d'*Hypselosaurus*.

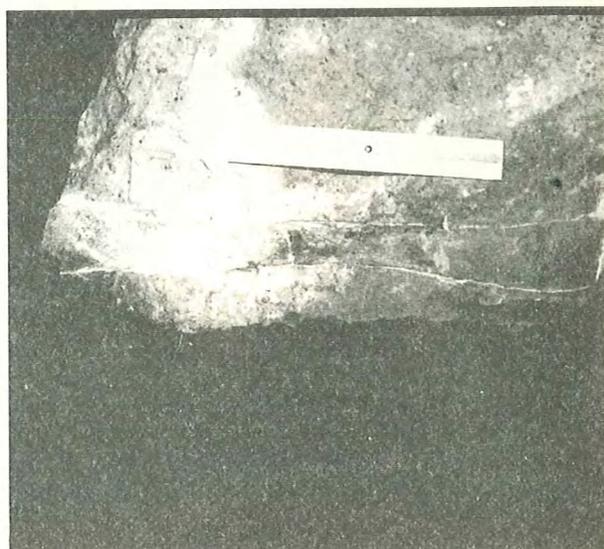


Figure 10. Péroné de *Rhabdodon*.

un péroné entier inclus dans un bloc de grés de 100 kg, une dent tout à fait caractéristique de l'espèce, et divers fragments.

-b) Ankylosaurus ("lézard au dos courbé"), dont nous n'avons pu déterminer l'espèce. C'est un quadrupède herbivore massif, large et plat, pouvant atteindre 5 mètres de long et peser 3 tonnes. Les Ankylosauridés sont caractérisés par leur armure constituée de plaques dermiques portant une excroissance en forme de pointe; nous en avons trouvé une, entière et bien conservée, mais elle n'a rien de spectaculaire. La preuve en est que lorsque le Prof. Taquet est venu à l'école d'Espérazza, je lui ai évidemment présenté tout ce que j'avais trouvé. Après examen et détermination des espèces, il jeta un coup d'oeil dans un cageot contenant pêle-mêle des fragments indéterminables et diverses pierres sans intérêt... et en sortit soudain la plaque dermique d'Ankylosaurus, qu'il qualifia de "plus belle pièce"! A ma grande confusion, je fus incapable de lui dire ni de quel endroit précis elle provenait ni qui l'avait ramassée (nous collections alors sans distinction tout ce qui nous paraissait bizarre).

-3°) LES OEUFS - L'une des caractéristiques intéressantes du gisement de Campagne réside dans la présence d'un assez grand nombre d'oeufs non éclos (une quarantaine), répartis sur deux aires de nidification bien distinctes des zones où ont été recueillis les ossements. Aucune coquille n'a été trouvée dans les couches à ossements, aucun fragment osseux dans les zones à oeufs.

6 d'entre eux, qui étaient situés dans un niveau de sédiments se désagrégant assez facilement, ont dû être extraits pour éviter leur disparition. Les autres sont présents dans de gros blocs de micro-conglomérats gréseux compacts, soit en place, soit ayant basculé dans la pente de la colline. Ils apparaissent en coupe sous forme d'ellipses de dimensions variables suivant le niveau où s'est effectué le morcellement de la roche. Ils mesurent en général de 19 à 21 cm dans leur diamètre équatorial, et l'épaisseur de la coquille varie de 1,5 à 2,5 mm. La plupart présentent un tassement de la partie supérieure qui apparaît ainsi nettement aplatie. La coquille est souvent brisée à cet endroit et des fragments se sont disposés à l'intérieur de l'oeuf. On le distingue très bien sur la roche. Il semble évident que ces oeufs ont subi une compression et que l'effondrement de la partie supérieure est due à la masse des sédiments qui ont ainsi pu envahir la cavité de l'oeuf et permettre sa fossilisation "in situ".

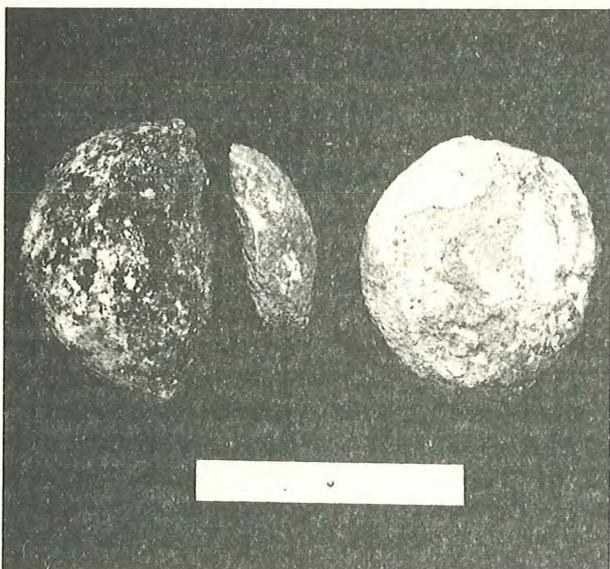


Figure 11. Oeufs vus de dessus. On remarquera l'effondrement de la partie supérieure de l'oeuf de droite.

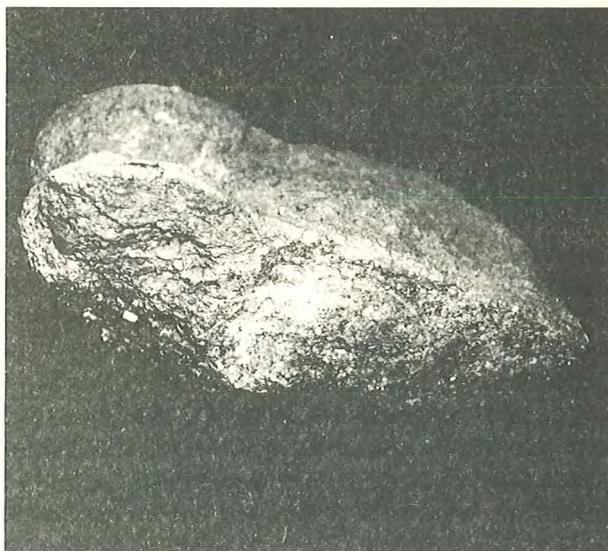


Figure 12. Quatre oeufs sont inclus dans ce bloc. Trois sont nettement visibles (2 en coupe au premier plan, 1 en arrière entier).

Dans ces deux zones, les fragments de coquilles isolés sont rares et non significatifs. En revanche, sur la partie espérazanaise du gisement, on ne trouve que des fragments de coquilles répartis tout au long de la couche sédimentaire visible jusqu'à Rennes-le-Château. Les récents travaux de Kérourio montrent que la coexistence en certains secteurs de couches renfermant les unes des oeufs éclos et de nombreux petits fragments de coquilles épars, les autres des oeufs non éclos entiers, s'explique par la répartition des pontes sur les berges sableuses des lacs ou des fleuves en période sèche. Lors de la saison humide suivante, les apports sédimentaires pouvaient en quelque sorte noyer une partie des oeufs; ceux situés au-dessus de la zone inondable pouvaient eux éclore, leurs coquilles se fragmentaient en se disséminant dans les sédiments.

De même, certains paléontologistes pensent que les dinosaures pondaient de un à 8 oeufs qu'ils enfouissaient à des profondeurs variant de 30 à 90 cm et que leur comportement semble avoir été proche de celui de certains crocodiles actuels. En effet, des oeufs simplement déposés en surface auraient été emportés et dispersés par la crue du fleuve. D'autres spécialistes croient qu'ils pondaient en surface, mais en file, comme à Rennes-le-Château. En fait, ces comportements dissemblables devaient dépendre des espèces, mais on ne sait pas encore déterminer systématiquement et avec certitude quelle espèce a pondu tel ou tel oeuf.

A Rennes-le-Château justement, sur une pente ravinée à l'ouest du village, en deux endroits distincts, on trouvait depuis une quinzaine d'années de nombreux fragments de coquilles dégagés par l'érosion et éparpillés sur le sol. Kérourio (d'Aix-en-Provence) et Fournier (du Museum d'Histoire naturelle de Marseille) pensaient qu'il pourrait être intéressant de faire une fouille sur l'un de ces endroits. Leurs services respectifs n'ayant pas les crédits nécessaires, c'est le Museum du Havre (qui possède la seconde collection au monde d'oeufs de dinosaures) qui entreprit les travaux, en collaboration avec celui de Marseille. Le Prof. Breton, directeur du Museum du Havre, vint diriger le chantier avec une équipe de 20 chercheurs spécialisés, pendant 3 semaines complètes. Ch. Raynaud et moi-même y participâmes pendant quelques journées.

Le résultat fut à la mesure des espérances et des moyens engagés. La fouille fut conduite suivant les méthodes de l'archéologie préhistorique et plus de 90 oeufs entiers furent dégagés et emportés par blocs, après étude et prélèvements divers, et après que les diverses couches des paléo-sols successifs eurent été moulés à la résine. La publication des résultats aura vraisemblablement lieu dans le courant de l'année 1985 et apportera très certainement des renseignements nouveaux sur la reproduction des dinosaures. Pour en terminer avec ce chapitre, je rappellerai qu'on connaît depuis 20 ans deux autres gisements de bien moindre importance à Albas et à St André de Roquelongue, dans les Corbières audoises.

## -V- Conclusion

Les gisements à Dinosauriens de Campagne/Aude, Espérasa et Rennes-le-Château viennent s'ajouter à la série paléontologique du Crétacé Supérieur continental, déjà représenté dans le Midi de la France par les sites célèbres de St Chinian (Hérault), du bassin d'Aix-en-Provence et de Fox-Amphoux près de Draguignan.

La grande concentration de dinosauriens dans les sédiments fluviolacustres de tous ces gisements pourrait laisser penser à une véritable héca-

tombe simultanée provoquée par un hypothétique cataclysme aux multiples causes possibles. Il est un fait qu'ils disparurent tous à cette époque, sans descendance, et le problème posé par leur extinction subite ou rapide a fait couler et fait encore couler beaucoup d'encre!.. Il s'est dit et écrit à ce sujet des choses tout à fait extravagantes avec le plus grand sérieux, à tel point qu'on a pu parler certes d'extinction, ... mais de l'esprit scientifique. D'après L. Ginsburg, du Museum national, on peut chiffrer à plus de 60 les diverses hypothèses émises et les classer en plusieurs catégories dont je donnerai les principales, sans ordre d'importance .

- Causes internes : extinction pour des raisons de reproduction, d'épuisement génétique, d'inadaptation à des conditions nouvelles, trop grande taille, etc...
- Causes alimentaires : nourritures empoisonnées, disparition des végétaux constituant la nourriture des herbivores et, par voie de conséquence, disparition des carnivores, etc...
- agressions biologiques : épidémies, parasitisme, etc...
- causes géologiques : poussières volcaniques, changement de pression atmosphérique, déplacement de l'axe de rotation de la terre, transgressions et régressions marines, etc...
- causes extra-terrestres : météorites, comètes, supernovae, radiations cosmiques, taches solaires, etc... et même jusqu'aux "petits-hommes-verts-munis-de-lasers-et-ayant-fait-de-la-Terre-leur-terrain-de-chasse"!!!

Il est à remarquer que la plupart de ces hypothèses n'ont pas été proposées par des paléontologistes, mais par des biologistes, chimistes, botanistes, astronomes, médecins, hommes de lettres, dont la majorité ne connaît à peu près rien des dinosaures, de la biologie des reptiles, de la géologie et du monde vivant du Mésozoïque. Dans ce domaine où tout recours à la méthode expérimentale est impossible, il faut utiliser d'autres approches et mesurer la validité, ou plus exactement le degré de probabilité d'une hypothèse en fonction de 4 critères :

- a) la solidité de ses états, c'est-à-dire que l'idée de base doit s'appuyer sur des faits et non sur l'imagination.
- b) la rigueur et la continuité de sa construction, c'est-à-dire qu'elle ne doit comporter ni lacunes ni discontinuités qui seraient comblées par des suppositions.
- c) sa non-contradiction avec les faits, c'est-à-dire avec d'autres phénomènes patents.
- d) sa fécondité : plus elle explique de faits, plus elle réunit harmonieusement de données variées, plus sa valeur explicative est vaste et générale, et donc plus elle a de chances d'être exacte.

On sait par exemple qu'à la fin du Secondaire disparaissent de nombreuses espèces outre les Dinosauriens, comme les Ammonites, les Bélemnites, les Plésiosaures, les Reptiles volants, etc... Or un bon nombre des tentatives d'explication données plus haut ont le défaut de ne s'intéresser qu'aux Dinosaures alors qu'une explication correcte doit tenir compte de l'ensemble de ces extinctions.

Il n'est pas question, bien entendu, de se lancer ici dans l'étude de chacune des hypothèses émises; je soulignerai simplement que la majorité des géologues et paléontologistes d'aujourd'hui ont plutôt tendance à rejeter

(Voir suite et fin page 28 )

Pierre Clottes

-Technique-

## LES ROCHERS DE LA CALCADE

Dans la série "Falaises d'entraînement de notre région" et après l'article "Falaises du Pays d'Olmes" paru dans "L'Echo des Ténèbres" N° 14, voici un nouvel article qui présente sommairement un autre lieu d'initiation à la spéléologie et à l'escalade.

- ACCES - Le site des rochers de la Calcade se trouve sur le territoire de la commune de Camurac (Aude), tout près du village, à l'est de la colonie de vacances des Pupilles de l'Enseignement Public de l'Aude, dont il n'est séparé que par la route.

- GENERALITES - Cette zone est un "lapiaz géant" dont les lames jaillissant du sol forment un ensemble de rochers de 2 à 7 mètres de hauteur, séparés par d'étroits couloirs envahis par les orties en été. Les rochers les plus hauts sont situés sur la bordure est du site; c'est sur ceux-ci qu'est implantée cette modeste falaise-école, équipée par les cadres de la COD'HERS (association de pleine nature), dans le but d'initier les stagiaires aux techniques spéléo.

Les voies n'excèdent pas 6 à 7 mètres de hauteur, mais permettent cependant aux débutants (dans la plupart des cas, ce sont des enfants ou des adolescents) de se familiariser avec l'utilisation du matériel sans être inhibés par l'aspect "traumatisant" d'une vraie falaise.

Les remontées se font souvent à l'échelle et donc, dans certains passages, les cordes frottent un peu.

- DESCRIPTION DES VOIES -

- Voie 1 : 7 m de hauteur , corde de 13 mètres.  
2 spits - Frottements.
  - Voie 2 : 6 m de hauteur, corde de 12 mètres.  
2 spits au départ, plus fractionnement à -3 m.
  - Voie 3 : 6 m de hauteur, corde de 10 mètres.  
Spits de départ de la voie 2; frottements importants sur la margelle.
  - Voie 4 : 6 m de hauteur, corde de 12 mètres.  
Spit de départ de la voie 3, plus un fractionnement à - 2m, 3 mètres sur la droite en regardant la falaise.
- Possibilité de main courante reliant les 4 voies par leurs spits de départ; corde de 15 mètres.

Chaque voie peut également se remonter en escalade, avec assurance d'en haut.

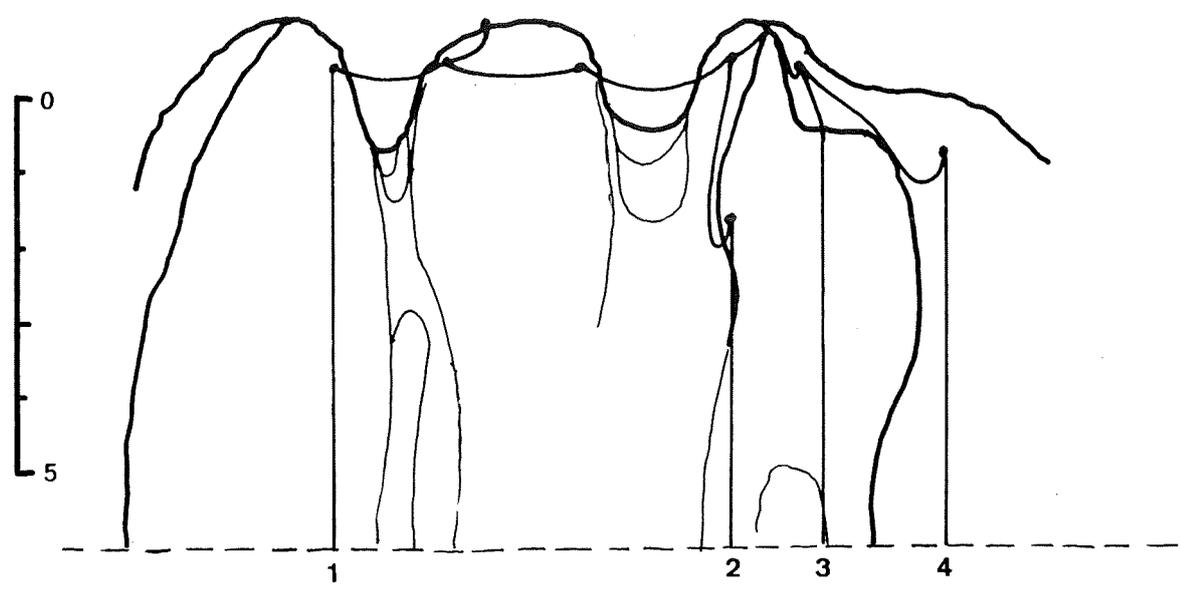
- Voie 1 : IV, puis III .
- Voie 2 : IV sup/V, puis III.
- Voie 3 : III .
- Voie 4 : IV inf, puis III.

Philippe Géraud

---

.ROCHER ECOLE de la CALCADE.

.CAMURAC . (AUDE).

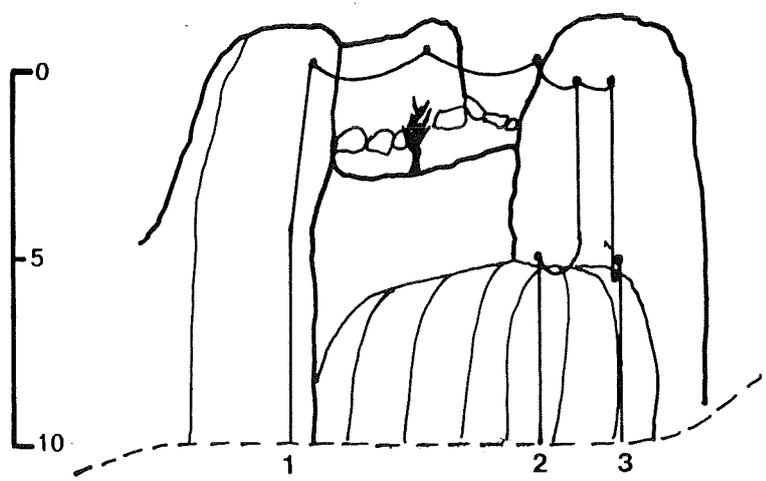


Ph. Géraud 7-84

spits

.FALAISE ECOLE du CHEMIN de RIEUFORCAND.

.BELESTA . (ARIEGE).



ph.Géraud 8-84

## LA FALAISE - ECOLE DU CHEMIN DE RIEUFOURCAND

Toujours dans la série "Falaises d'entraînement de notre région" et puisque nous allons longuement parler de la zone de Rieufourcand, voici un troisième article qui vient compléter la gamme de parois équipées où quiconque peut se familiariser avec les techniques d'escalade, de descente et de remontée aux bloqueurs.

- SITUATION ET ACCES - De la route D 16 allant de Bélesta à Roquefeuil, 300 mètres après le pont du Mayne, prendre à droite le chemin empierré étroit qui mène au hameau de Rieufourcand. Passer les deux virages en épingle à cheveux. La falaise en question se trouve sur le côté gauche du chemin, peu après une vieille croix de fer caractéristique et juste avant le trou du Chemin de Rieufourcand, petite cavité qui s'ouvre par un porche à droite de la falaise, quand on la regarde du chemin.

- DESCRIPTION - C'est une barre rocheuse de 10 mètres de hauteur, idéale pour un premier contact avec le matériel de progression souterraine. 3 ateliers peuvent être installés en parallèle. Cette falaise est surtout utilisée pour les sorties techniques lors de l'encadrement estival des centres de vacances, donc le plus souvent avec des adolescents.

- EQUIPEMENT - Pour chaque voie, une corde de 15 m est suffisante. Les voies 2 et 3 peuvent se fractionner au niveau du haut du surplomb. La voie 1 frotte un peu, mais sur une portion de rocher plate et lisse.  
7 spits au total sont en place (voir croquis page 21 ).

- HISTORIQUE - Ce site a été équipé en 1982 par les cadres de la Cod'Hers pour leurs sorties d'initiation.

- OBSERVATIONS - L'accès au sommet de la falaise se fait par le côté gauche (vue depuis le chemin). Quelques passages en escalade facile amènent au-dessus du site; une redescente à travers les huis (attention aux blocs instables) permet d'accéder à la plate-forme en haut de la falaise.  
Croquis : Philippe Géraud - 20 juillet 1984.

Philippe Géraud

---

### LEGENDES DES PHOTOS DE COUVERTURE

- Petite photo : coin concrétionné de la Salle du Trou du Vent de las Goffias.
- Grande photo : équipement de la verticale de 30 mètres du Trou du Vent de las Goffias, au-dessous des ressauts.

Ces deux photos, ainsi que toutes celles qui illustrent l'article sur les cavités de Rieufourcand-Couquet, sont de Bernard Berteil.

---

-Fiches de cavités-

## TROUS DU TUNNEL DE LESCALE

- SITUATION - Ces deux cavités sans importance sont situées sur le territoire de la commune de Puivert (Aude), à proximité du hameau de Lescale, de part et d'autre de la route D 120, 100 mètres environ avant le tunnel quand on vient du col de Babourade, au niveau d'un pont qui enjambe un effondrement.

Le trou N° 1 se trouve quelques mètres au-dessus du pont, à droite de la route d'où il se voit, dans la terre effondrée du talus en pente.

Le trou N° 2 est 5 mètres sous le pont, dans le bord droit du talweg, en regardant de la route.

- COORDONNEES DU PONT - Carte I.G.N. I/25.000° Lavelanet N° 7-8.  
X = 575,67 - Y = 3064,87 - Z = 805 m.

- DESCRIPTION - Trou N° 1 : l'entrée étroite donne sur un boyau éboulé qui débouche dans une petite salle de 3 m de diamètre obstruée par des blocs.- Longueur : 4,5 m - Dénivelée : -1,5 m.

- Trou N° 2 : c'est une diaclase impénétrable, large de 0,20 m environ, visible sur 5 à 6 m jusqu'à la cote - 3; ensuite, elle semble se continuer, encore plus étroite.

- TOPOGRAPHIE - S.S. Plantaurel (A. Castilla) - 19 mai 1984.

- GEOLOGIE - Les rochers très abrupts coupés par la route et le tunnel sont des calcaires du Lias inférieur et du Rhétien.

- HISTORIQUE - Entrées repérées en 1982 par J.F. Vacquié (S.S.P.) qui en fit la première exploration.- Topo le 19/05/1984.

- ECOLOGIE - Le pont sert de déversoir pour les ordures, sa base est couverte d'immondices diverses. Le 19/05/84, nous y avons vu les cadavres d'un chien et de deux moutons en état de décomposition très avancée.

Philippe Géraud



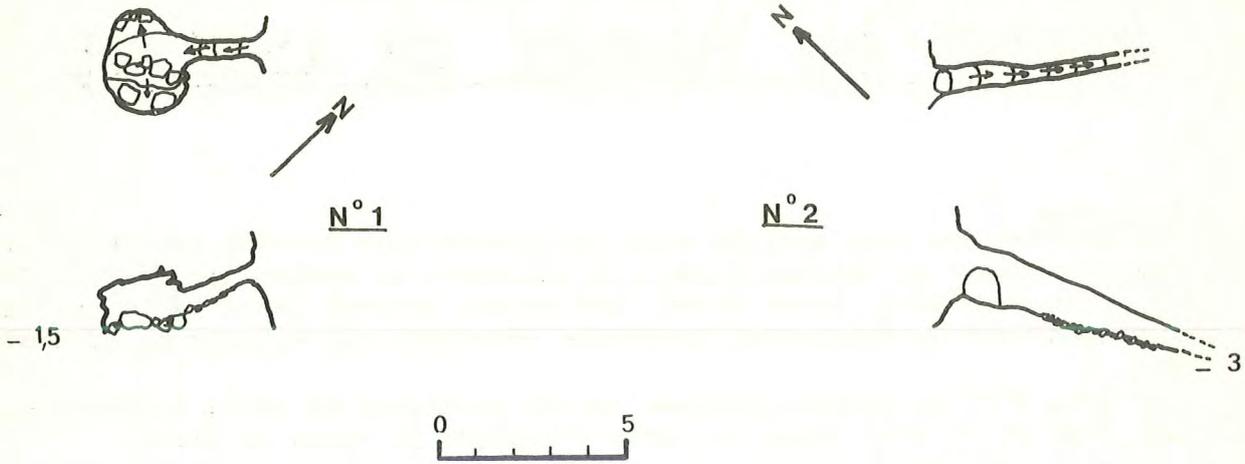
ABONNEZ VOTRE CLUB!  
ABONNEZ-VOUS VOUS-MÊME

AIDEZ CETTE REVUE  
A VIVRE, ELLE NOUS  
EST NECESSAIRE !

50 F PAR AN POUR 4  
NUMEROS

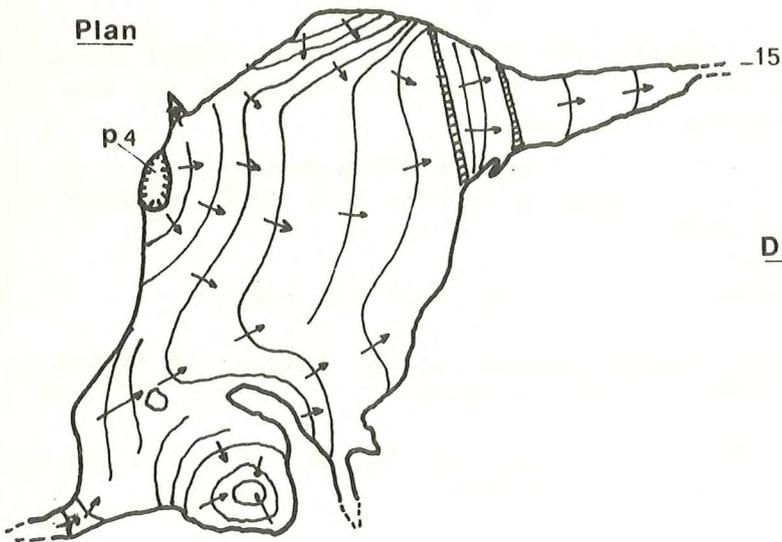
S'adresser à  
Jean-Paul CALVET  
Les Ouilès- Couffinal  
31250 REVEL

TROUS DU TUNNEL DE L ESCALE (AUDE)

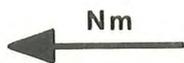


A. Castilla 19-05-84.

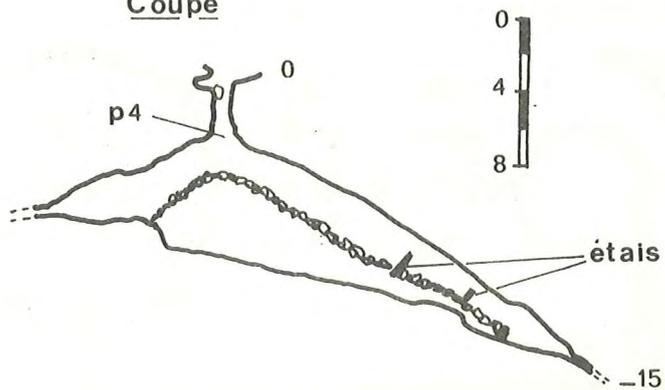
Plan



TROU DU BOIS  
DE PLANCAT - Montsegur -  
(ARIEGE)



Coupe



A. Castilla 04.84.

-Fiche de cavité-

TROU DU BOIS DE PLANCAT N°1

- SITUATION - Il est situé sur le territoire de la commune de Montségur (Ariège), dans le bois du même nom.

- COORDONNEES - Carte I.G.N.  
X =

- ACCES - Lorsqu'on monte de Montferrier à Montségur par la route D 9, s'arrêter à un kilomètre environ après le hameau des Pigailous, dans un grand virage en épingle à cheveux vers la droite, d'où on jouit d'une vue magnifique sur le "pog" de Montségur et son château cathare.- De là, prendre le sentier qui descend vers l'est en pente douce. Il longe la lisière du bois et, au bout de 300 à 400 mètres, rejoint un autre chemin venant du nord. Continuer toujours vers l'est; le sentier, maintenant dans la forêt, remonte un peu vers le col situé entre le sommet du Plancat et le pied du Pog. Juste sous ce col, ce sentier fait un grand virage à gauche au flanc du talweg. Le trou se trouve à 100 mètres environ avant le grand virage, à quelques mètres au-dessus du sentier. Bien que son emplacement se devine assez bien du sentier (quand on sait où il est!), il est assez difficile à trouver.

- DESCRIPTION - L'orifice, de 1,5 sur 0,5 m, donne sur un petit puits de 4 m qui débouche dans la voûte d'une belle salle de 16 x 8 m, encombré d'un gros éboulis en pente vers le Sud. Une galerie en pente lui fait suite, mais elle est obstruée au bout de quelques mètres à la cote -15.- Des étais en travers de cette galerie pour retenir l'éboulis sont les vestiges d'une tentative de désobstruction du bouchon terminal; les travaux ont l'air assez anciens et leurs auteurs sont inconnus.- Dans la salle, deux autres départs sont également colmatés par les éboulis.

- Profondeur : 15 m.- Longueur : 21 m.

- GEOLOGIE - Lias inférieur et Rhétien.- Cavité entièrement fossile.

- TOPOGRAPHIE - Société spéléologique du Plantaurel (A. Castilla) - 12 avril 1984.

- EQUIPEMENT - Une échelle ou une corde pour le P 4 d'entrée. - Amarrage naturel sur un arbre.

- HISTORIQUE - La cavité était bien entendu connue avant notre visite, comme en témoignent les étais. Ils sont peut-être l'oeuvre de la Société spéléologique de l'Ariège (Lavelanet).

Trou re-découvert le 5 décembre 1980 par Ph. Jarlan (S.S.P.) qui l'appelle alors Trou du Kiss (nom de son chien) -

Re-re-découvert le 4 avril 1984 et topographié le 12 avril 84.

Philippe Géraud

-Fiche de cavité-

## L'AVEN AURICAU

- TOPONYMIE - Son nom est la contraction du nom des deux membres de la S.S. Plantaurel qui y sont descendus (Auriol et Cau). - La Société spéléologique de l'Ariège qui l'a exploré avant nous lui a certainement donné un nom différent.

- SITUATION ET ACCES - Il se trouve sur le territoire de la commune de Belcaire (Aude), sur le flanc Est du sommet coté I434,6, point culminant du Bois d'Arnaudet. On peut l'atteindre en partant soit du hameau de la Bénague, soit de Belcaire, soit de Comus. Nous ne décrirons que ce dernier itinéraire qui est le plus simple. -

A Comus, traverser le village et prendre la route forestière qui passe au col du Boum de Comus et amène au col de la Gargante (maison forestière), d'où partent 4 routes. Prendre la deuxième à partir de la gauche qui file à l'horizontale vers le nord-ouest et passe au "Pas de l'Ours", magnifique belvédère sur les gorges de la Frau et le Mont la Frau; elle laisse à gauche le refuge des Gardes, traverse la Coume de Callong et contourne le Bois d'Arnaudet sur ses flancs nord, puis est. La cavité s'ouvre dans le talus droit de la route, une cinquantaine de mètres après un virage à droite prononcé, point de vue sur la vaste cuvette karstique appelée "Plaine de Belcaire".

- CARTE ET COORDONNEES - Carte I.G.N. I/25.000° Lavelanet, feuille 5-6.  
X = 565,890 - Y = 3060,200 - Z = 1250 m.

- DESCRIPTION - La cavité s'ouvre par un petit orifice suivi d'un ressaut vertical de 4 m en diaclase qui aboutit à un plan incliné terreux, lequel se jette dans un beau puits de 25 m, au début circulaire, puis en diaclase à partir de -9 (5 à 7 m de long sur 3 de large). A -33, on atterrit sur des gros blocs coincés; la cavité se poursuit toujours dans la même diaclase par une série de ressauts assez ébouleux. Le dernier puits (R 5 dans des blocs, puis verticale de 8 m) est colmaté à la base par des éboulis, à la cote -55. Au-dessus de son départ, la diaclase se poursuit en hauteur sur 15 à 20 m (dimensions : 5 x 4 m).

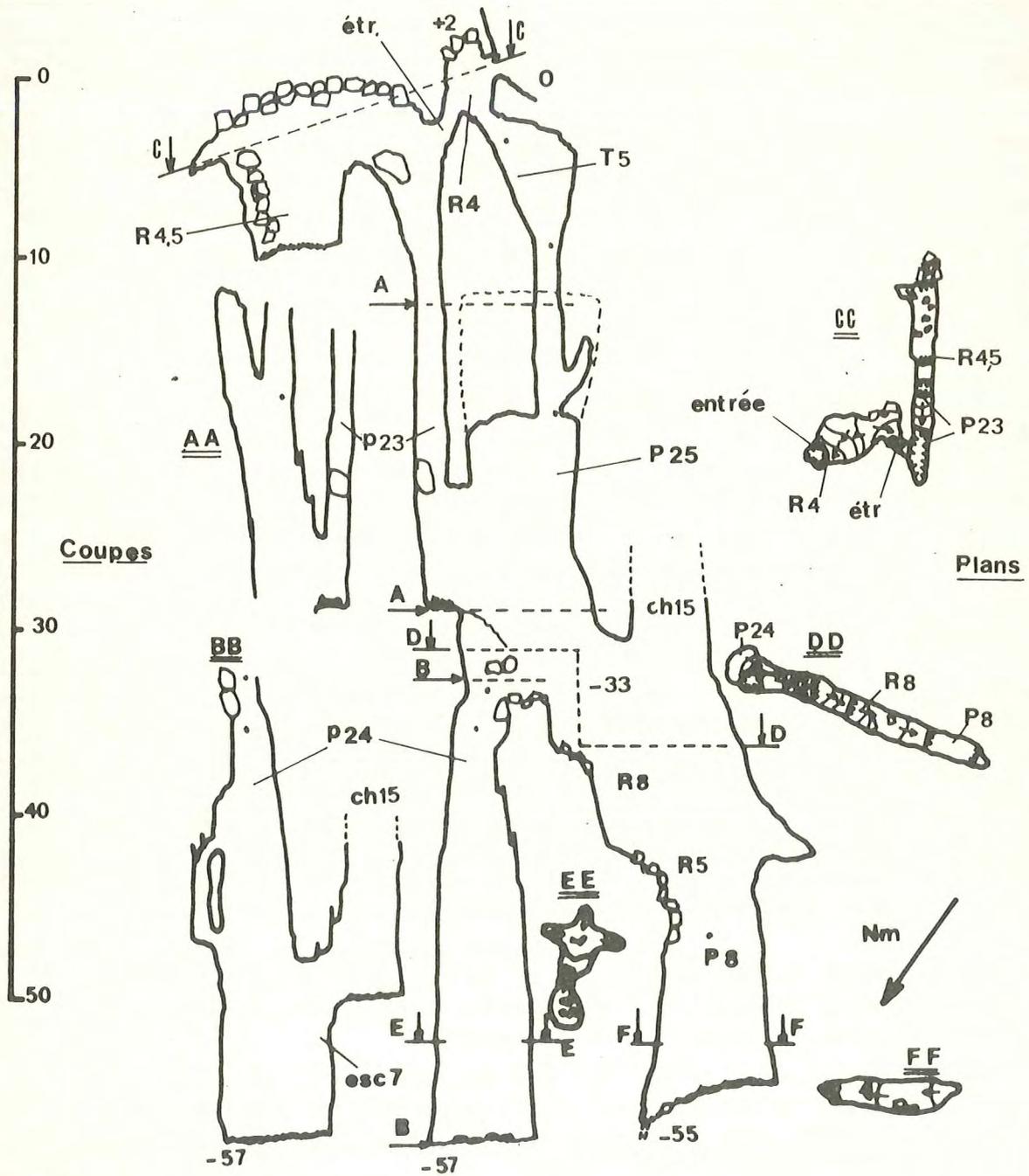
Revenons au palier ébouleux de -33. Si on remonte dans l'autre sens, on arrive au départ d'un beau puits de 24 m, d'abord étroit, puis de belles dimensions, colmaté à -57 par des cailloutis (point bas de la cavité). Une escalade en libre de 7 m amène à un petit palier, à la base d'une cheminée remontante visible sur une quinzaine de mètres.

Revenons maintenant au ressaut de 4 m juste après l'entrée. Si on remonte le talus terreux face à l'orifice, une étroiture donne accès au départ d'un puits en diaclase de 23 m qui débouche dans la diaclase principale, au-dessus du départ du P 24. Au départ du P 23, une traversée en diaclase vers la gauche (sud-est) mène à une courte galerie coupée par un ressaut de 4 m qui se descend facilement en escalade, mais sa base est obstruée par de gros blocs.

- Profondeur : 59 m (+2, -57). - Développement: vertical 138,5 m; horizontal 24 m; total : 162,5 m.

- TOPOGRAPHIE - S. S. Plantaurel (A. Castilla) - 27 octobre 1984 - Boussole Chaix et topofil Vulcain.

# AVEN AURICAU



- GEOLOGIE - Calcaires à faciès urgonien.

- HYDROLOGIE - Cavité fossile, généralement sèche et sans concrétions. Quelques ruissellements après de fortes pluies ou en période de fonte des neiges.

- HISTORIQUE - Sans doute ouvert lors des travaux d'élargissement du chemin en route forestière.

- Première exploration sans doute par la S.S. Ariège; inscription à côté de l'orifice, aujourd'hui disparue : "S.S. Ariège - 22/7/64" ; inscription au fond du premier puits, à -55 "S.S.A.".-

- Vu par la S.S. Plantaurel le 2/II/1964 et exploré le 18/7/1965.

- Nouvelle visite de la S.S.P. (A. Castilla et Ph. Géraud) le 27/IO/1984 ; fouille minutieuse et topo.

- FICHE D'EQUIPEMENT -

cote	obstacle	corde	amarrages	observations
0	R 4	55m	2 spits.	Légers frottements.
-3,5	tobog. 5m		I spit	
-8	P 25		I spit à -2; I spit à -9,5.	
-33	diacl. 9m	18m	I A.N. (3 m en hauteur).	Anneau de corde.
-42	R 5		I spit.	
-47	P 8	28m	I spit au départ.	Relier à corde du P 25.
-33	P 24		I spit à -3,5.	
-2	Boyau ter.	35m	Spits du départ du R 4.	Anneau de corde.
-3,5	P 23,5		I A.N.	
-5	R 4,5			

A. Castilla et Philippe Géraud

- GISEMENT A DINOSAURES (fin)

...les hypothèses catastrophistes généralisées et à accepter les hypothèses gradualistes qui rendent mieux compte des événements survenus à la fin du Mésozoïque. Il semblerait donc que l'extinction des dinosaures soit le résultat de la combinaison de plusieurs facteurs inscrits dans la longue durée des temps géologiques, et plus particulièrement : - a) la régression marine (baisse du niveau des océans) qui s'est produite à la fin du secondaire : elle a provoqué des refroidissements climatiques qui ont eux-mêmes entraîné de profondes modifications du biotope aussi bien marin que continental;

- b) l'épuisement génétique de l'espèce qui était parvenue au terme de son évolution et, de ce fait, était devenue inapte à toute mutation ou adaptation à de nouvelles conditions de vie. (Voir la théorie des régressions marines de L. Ginsburg).

Quoi qu'il en soit de la mort des Dinosaures, il est aisé de constater, à la lecture des travaux qui leur sont consacrés, qu'ils resteront longtemps encore bien vivants, non seulement dans l'esprit des scientifiques, mais aussi dans celui de chacun d'entre nous.

Pierre Clottes

- Fiche de cavité -

## LE TROU DE LA MILLASSE N°10

- SITUATION - Il se trouve sur le territoire de la commune de Bélesta (Ariège), dans la forêt du même nom, sur le flanc Est de la ligne de hauteurs qui sépare la zone du Gélât de la cuvette de Ferrière, à proximité du lieu-dit "Millasse".

- COORDONNÉES - Carte I.G.N. I/25.000° Lavelanet feuille 5-6.  
X = 569,880 - Y = 3064,960 - Z = 990 m.

- ACCES - A Bélesta, prendre la route D I6 qui monte vers la forêt et Roquefeuil. Au Pont du Prince (magasin d'antiquités), prendre gauche la route du Gélât. A la bifurcation suivante, continuer tout droit jusqu'à l'embranchement à gauche du chemin qui mène au relais-TL de Bélesta, et garer la voiture là. Prendre sur le flanc nord des Carbonnières une tire (piste de tracteurs) d'abord très abrupte qui, après 500 m environ, passe devant une vieille grange. Continuer après cette bâtisse sur 75 à 80 mètres, on arrive à un carrefour : laisser la tire qui sur la droite rejoint le Gélât et prendre à gauche (direction I75 grades) la tire qui monte en forte pente. II5 m plus loin, nouveau carrefour : prendre encore à gauche. 75 m plus loin, on recoupe un ancien chemin (marqué sur la carte) qui à droite va au Gélât et à gauche descend vers le bas-fond de Ferrière. Prendre tout droit (direction I50 grades) une tire assez récente qui monte, assez sinueuse. Le trou se trouve 85 mètres plus loin, à une dizaine de mètres à gauche de la tire, au début de la pente qui descend vers Ferrière, sur le sommet de la zone de Millasse.

- DESCRIPTION - L'orifice de I,5 m x 0,5 est à demi-obstrué par un gros bloc et donne sur un joli puits de 9 m (2 à 3 m x I,5 à 2 m) qui aboutit dans une petite salle au sol boueux d'où partent 3 possibilités de suite :

- direction 300 gr : petit départ en diaclase descendant de quelques mètres rapidement terminé sur une étroiture impénétrable. Juste au-dessus de ce départ, à 2 m de hauteur, une étroiture non franchie laisse voir une diaclase de 3 m de long environ sur I de large et 2 à 3 de hauteur qui semble obstruée (partie en pointillés sur la topo).

- direction I30 gr : une galerie de petites dimensions (0,4 m x I,2) mène après 4 m à une étroiture suivie d'une petite salle.

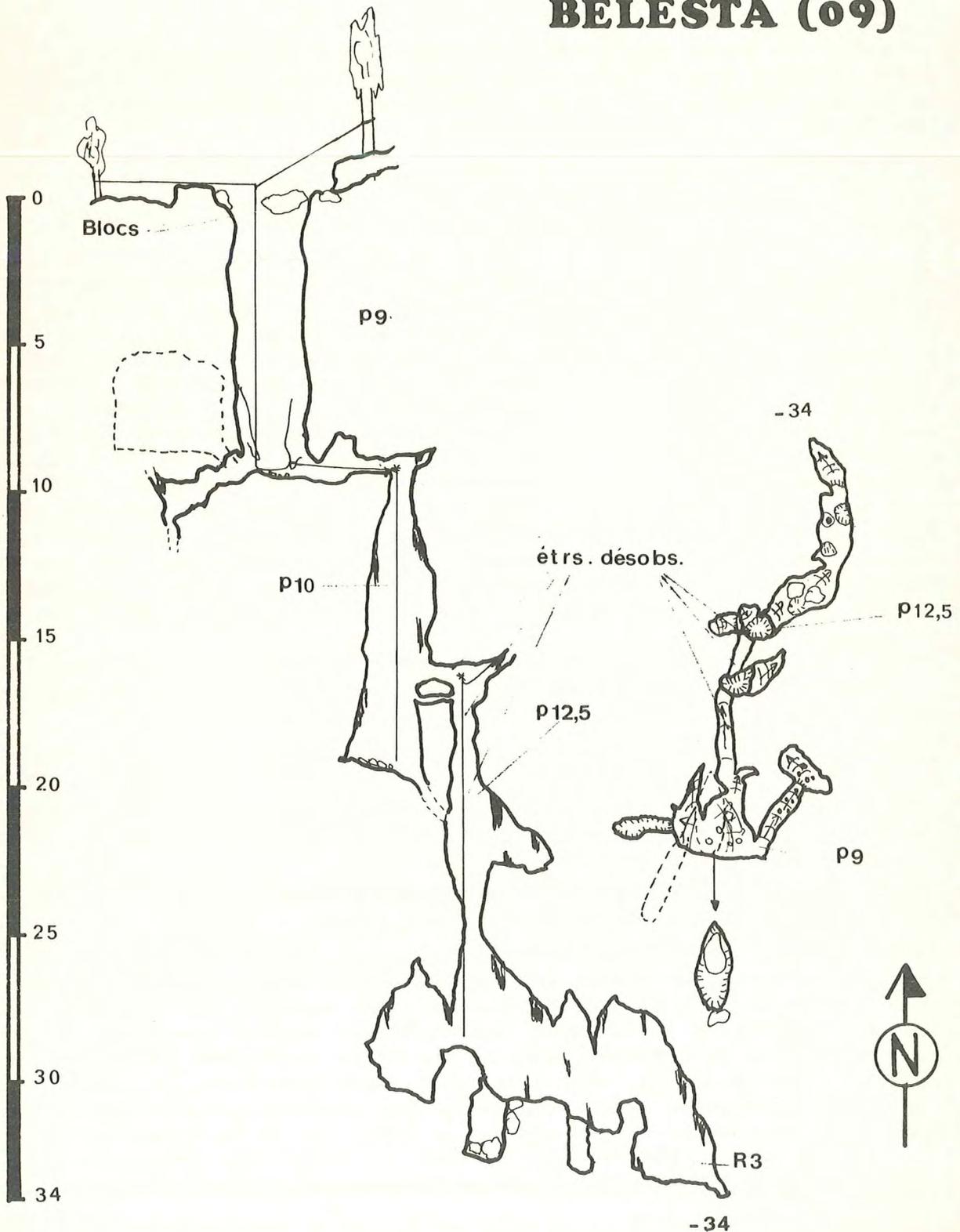
- direction nord : une diaclase boueuse, en partie dynamitée, mène au départ d'un deuxième puits, très étroit sur les 4 premiers mètres, malgré une tentative de dynamitage; il a II m de profondeur et sa base est une diaclase impénétrable.- Toutefois, à 4 m du fond, une étroiture ouverte au marteau et au burin donne accès à un troisième puits de I2,5 m de profondeur (étroiture dynamitée à -4), d'abord étroit, puis plus large, mais très sale, qui aboutit dans une diaclase boueuse au sol ébouleux. Vers le nord, quelques mètres de progression et un ressaut de 3 m amènent au point bas de la cavité à -34.

De la base du puits d'entrée jusqu'au fond, la cavité est très sale et humide (mondmilch sur les parois, argile de décantation dans la diaclase terminale).

- Profondeur : 34 m.- Développement topographié : vertical 4I m, horizontal 2I m; estimé 3 m; total = 65 m.

# TROU DES MILLASSES N° 10

## BELESTA (09)



- TOPOGRAPHIE - S.S. Plantaurel (A. Castilla) - 17 novembre 1984 - Compas Chaix et topofil Vulcain.

- GEOLOGIE - Calcaire à faciès urgonien.

- HYDROLOGIE - Cavité fossile, mais présence de ruissellements après les périodes de pluie. Elle est située dans une zone limite entre les bassins versants de Fontestorbes d'une part, du système Blau - Font Maure d'autre part.

- HISTORIQUE - Orifice découvert au printemps 1984 par M. Julien Sicre, garde-forestier, qui nous amène à la cavité le 27 juin 1984.  
4 à 5 sorties de dynamitage échelonnées jusqu'au 7 septembre seront nécessaires pour toucher le fond.  
Le 17 novembre 1984, au cours d'une sortie en solitaire, A. Castilla lève la topo et déséquipe le trou.

- BIBLIOGRAPHIE -

- Géraud, Philippe - 4 cavités des Millasses (N° 1, 2, 6, 7) - "L'Echo des Ténèbres" N° 4, mars 1979 - pages 29 à 32.

- FICHE D'EQUIPEMENT -

cote	obstacle	corde	amarrages	observations
0	P 9	20 m	Sapin à 4 m du trou déviation sur buis	Prévoir corde 7 m pour déviation.
-10	P 10	16 m	I A.N. au bas du P 9. I spit au départ du puits.	Légers frottements sur mondmilch.
-16	P 12,5	15 m	I spit.	Relier la corde à cel- le du puits précédent.

Adolphe Castilla et Ph. Géraud

## DATES IMPORTANTES

- SAMEDI 6 AU SAMEDI 13 AVRIL : Stage C.D.S. "Formation" : Missègre (Aude)
- JEUDI 16 AU DIMANCHE 19 MAI : Stage C.D.S. "Techniques Secours", forêt de Bélesta (Ariège) - Pour ces 2 stages, contacter Philippe Géraud.
- SAMEDI 25 AU LUNDI 27 MAI (Pentecôte) : Congrès national de la F.F.S. à St Nicolas du Port (Nancy).
- SEMAINE DU 24 AU 31 AOUT : Pompage du siphon amont du Trou du Vent du Blau (Puivert - Aude) - Organisé par le C.D.S. Aude.
- CAMPS D'ETE ORGANISES PAR LE C.D.S. AUDE : Sierra de Beza (Pico Canto Carbonero), à l'ouest des Picos de Europa (Oviedo - Espagne). - Ch. Bès s'occupe du patronage F.F.S. et des autorisations côté espagnol. En principe, 2 périodes sont prévues aux dates approximatives suivantes : 7 au 21 juillet - 8 au 22 ou 29 septembre. - On peut aussi prévoir un séjour en août (avant le pompage au Blau) s'il y a suffisamment de demandes. - Adresser dès que possible candidatures de principe (dates choisies, nombre de personnes) à Ph. Géraud. - Renseignements : Christophe Bès - Ecole de garçons J. Jaurès - II000 Carcassonne - Tél. (68) 47 13 15.

## LES CAVITES DE RIEUFOURCAND

### -PRESENTATION GENERALE-

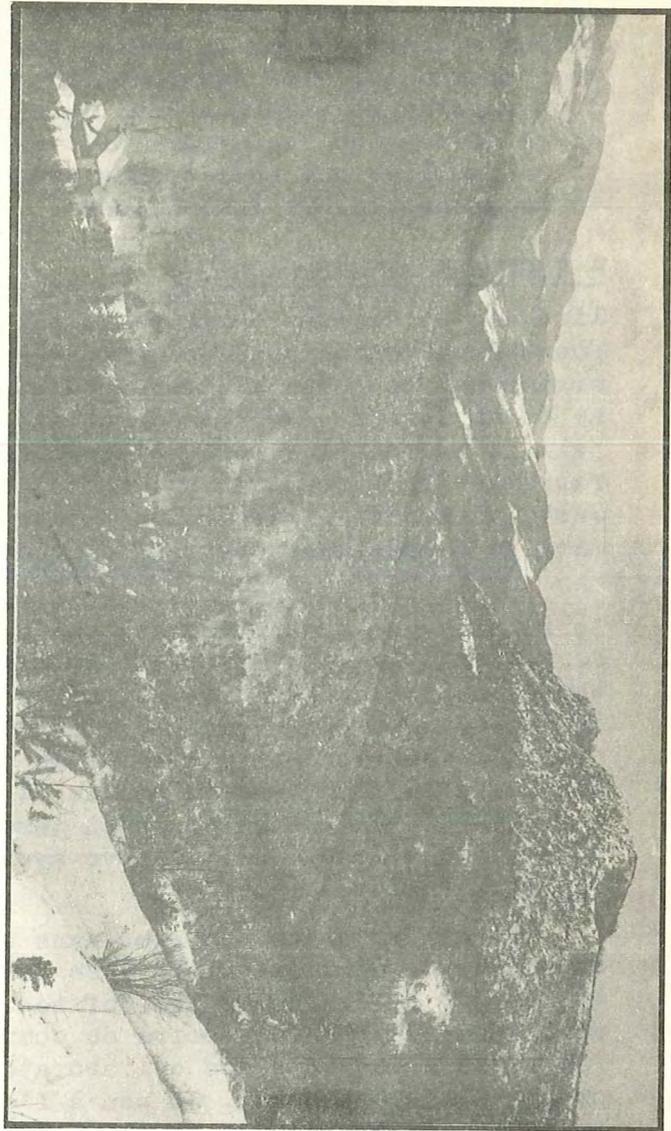
#### - GEOGRAPHIE PHYSIQUE ET HUMAINE -

La zone sur laquelle se trouve la grande majorité des cavités dont nous allons parler fait partie de la commune de Bélesta (Ariège), et est couverte par la carte I.G.N. au 1/25.000° Lavelanet, feuille 5-6. C'est une vallée assez étroite qui s'étire du NNW au SSE et dont nous ne considérerons que la partie sud : elle va au nord de la route D 16 Bélesta - Roquefueil, à la hauteur du Pont du Mayne (qui franchit le ruisseau de Rieufourcand) vers le sud, sur 2 km environ, jusqu'à la source de Labatut (source principale du ruisseau), au pied du sommet anonyme coté 1076.

Elle est délimitée à l'est par une ligne de crêtes bien marquée, partant au nord du sommet 858,7 (lieu appelé localement "l'Abbé-Mort"), passant à la ferme de Couquet (833), à Pech Audou (1021,4), à un col à 904,2 et se terminant dans l'axe au point 1076. A l'ouest, la limite n'est pas toujours aussi nette; elle débute au nord au Roc du Mayne (750 environ), passe à proximité du Roc des Causós (Caoujous sur la carte, 890), puis au col de Ludax (770), pour remonter au sommet 979,3 (au sud-ouest du Roc de l'Aigle) et se terminer au lieu-dit "Millasse", au nord du point coté 1116,8. Le talweg du ruisseau, dans sa partie la plus accentuée, passe de 700 mètres d'altitude à la sortie sud des gorges du Pont du Mayne à 740 m à Rieufourcand et à 800 m au confluent au sud du hameau. La largeur de crête à crête n'excède jamais 700 mètres et est le plus souvent réduite à 300 ou 500 m.

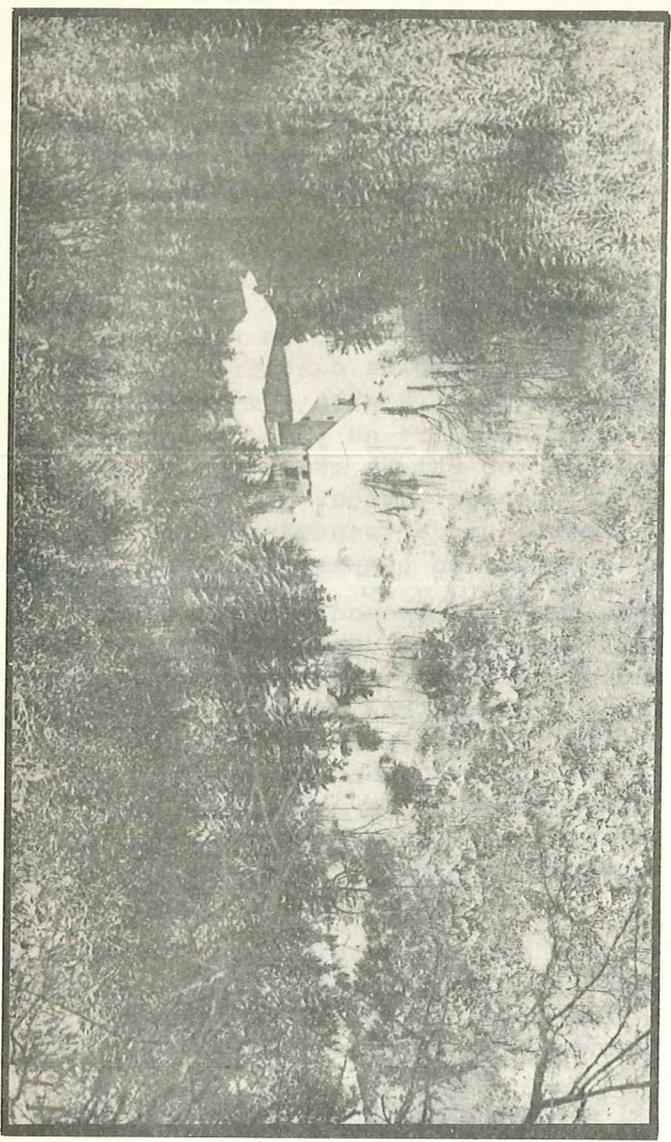
Sauf dans la zone du col de Ludax, les flancs sont en général raides et rocaillieux, en particulier dans la moitié nord, et sont couverts d'une végétation touffue à base de buis vigoureux, de chênes et de pins rabougris, avec des hêtres, des bouleaux et quelques sapins indigènes isolés. Ces derniers sont en revanche beaucoup plus nombreux sur les pentes marneuses du sud exposées au nord où ils forment de belles forêts. Les terres cultivées se limitaient à quelques pentes pas trop abruptes et à une petite partie du fond de la vallée. Il y avait des prés nécessaires à l'alimentation du bétail et des champs où les habitants se livraient à la polyculture traditionnelle locale : pommes de terre, blé, avoine, orge, etc... Tout est maintenant abandonné et est retourné à l'état de friches envahies d'arbustes et d'épineux, ou bien a été planté d'épicéas.

Au coeur même de la vallée, au fond d'un V qui réduit l'horizon à quelques dizaines de mètres, se niche le gros hameau de Rieufourcand (orthographié avec un t sur la carte), desservi par un unique chemin très étroit, non goudronné, mais carrossable cependant. Une dizaine de familles y vivaient au début de ce siècle; il n'en restait que 5 en 1939, et peut-être 3 ou 4 lors de nos premières incursions en 1950. Les décès et l'émigration des jeunes ont vidé le hameau d'où les derniers autochtones sont partis il y a 7 ou 8 ans. Une bonne moitié des maisons sont tombées ou tombent en ruines; quelques-unes ont été rachetées et plus ou moins restaurées par des "estivants" locaux ou plus lointains. Sauf en été, le petit village est désormais silencieux et offre un aspect triste et désolant, exemple typique, si commun, de

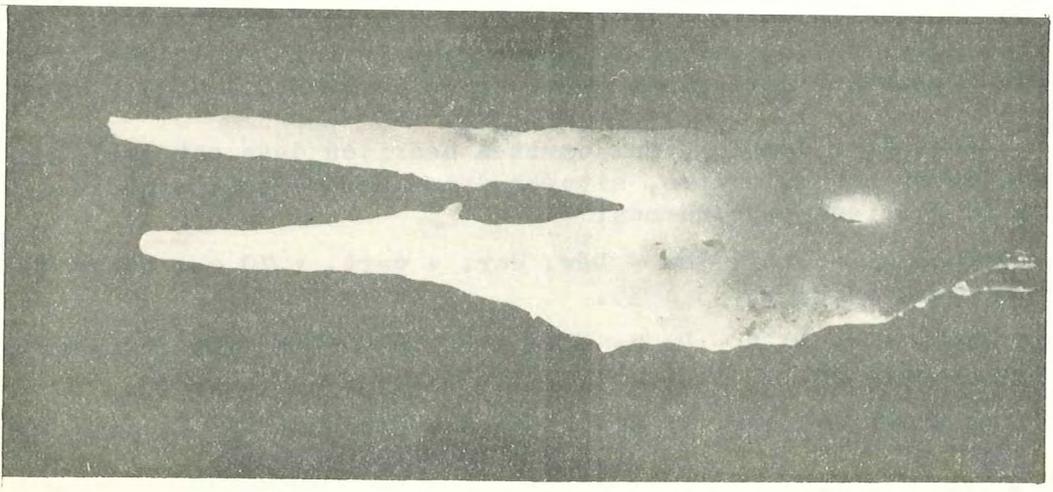


Vue générale prise de Gouquet.- Au fond, à gauche, Rieufourcand; dans l'axe, au-dessus du sommet anonyme 822,5, Le Pog de Montségur. A droite, le sommet du Roc des Causós (890); au centre, le col de Ludax (770).  
↑

18 mars 1985



Le hameau désert de Rieufourcand, cerné par la forêt et enfoui sous la neige.  
↑



Grotte des Espalisses, Galerie des Oursons  
Stalactite bifide.

la désertification de la campagne. Quel contraste quand on monte à la ferme de Couquet, dont il sera également question dans cet article! Perchée à 833 mètres d'altitude sur la crête, juste au-dessus de Rieufourcand et 100 mètres plus haut, elle est peut-être battue par les vents, mais elle jouit d'un magnifique panorama tout autour, et en particulier sur le Mont La Frau et le château de Montségur. Elle est encore habitée par M. Pierre Rouzaud et sa famille, que nous tenons tous à remercier ici de leur hospitalité et de leur inaltérable gentillesse.

- GEOLOGIE ET HYDROLOGIE -

La zone dans laquelle se trouve la presque totalité des 25 cavités décrites (c'est à dire de la route D 16 au nord à une ligne Ludax-Rieufourcand-Couquet au sud) est constituée de calcaires à faciès urgoniens, de 300 à 400 mètres d'épaisseur, massifs, à pâte semi-cristalline et de teinte généralement claire; la barre calcaire au pied de laquelle jaillit la fontaine intermittente de Fontestorbes est du même type et est à rapporter au Barrémien. La roche y affleure presque partout sur les pentes. Juste au sud de Rieufourcand débute une étroite bande transversale de dolomies du Jurassique supérieur où s'ouvre la grotte de Lamparou.

La vallée est drainée par le ruisseau de Rieufourcand. Il est formé par la réunion de deux ruisselets qui prennent naissance à peu de distance l'un de l'autre (le plus important à la source de Labatut), dans les marnes schisteuses noires de l'Albien, et qui confluent à 500 mètres en amont du hameau. En aval du Pont du Mayne, le ruisseau atteint la vallée de Bicharole et s'oriente au nord-ouest pour aller se jeter dans l'Hers juste en amont de Bélesta. Vu la petitesse du bassin et la composition de la roche, son débit est faible, même en hiver ou en temps de crue, et, en été, il se perd progressivement dans son lit après avoir traversé le hameau. Il n'y a aucune autre circulation de surface.

Il n'y en a pas non plus dans aucune des cavités du secteur. Il semble cependant évident que cette zone fait partie du bassin d'alimentation de Fontestorbes. La caunha de las Goffias, la plus vaste des cavités explorées, avait donné de grands espoirs de communication avec la source mystérieuse dès la première descente des collaborateurs de E.A. Martel en 1909. Situé tout près de la crête ouest, un peu à l'est du Roc des Causós, à 800m d'altitude, le vaste orifice de son puits d'entrée domine Fontestorbes de plus de 300 m, à 600 mètres de distance à peine en ligne droite. Mais il n'a pas donné accès au réseau souterrain espéré.

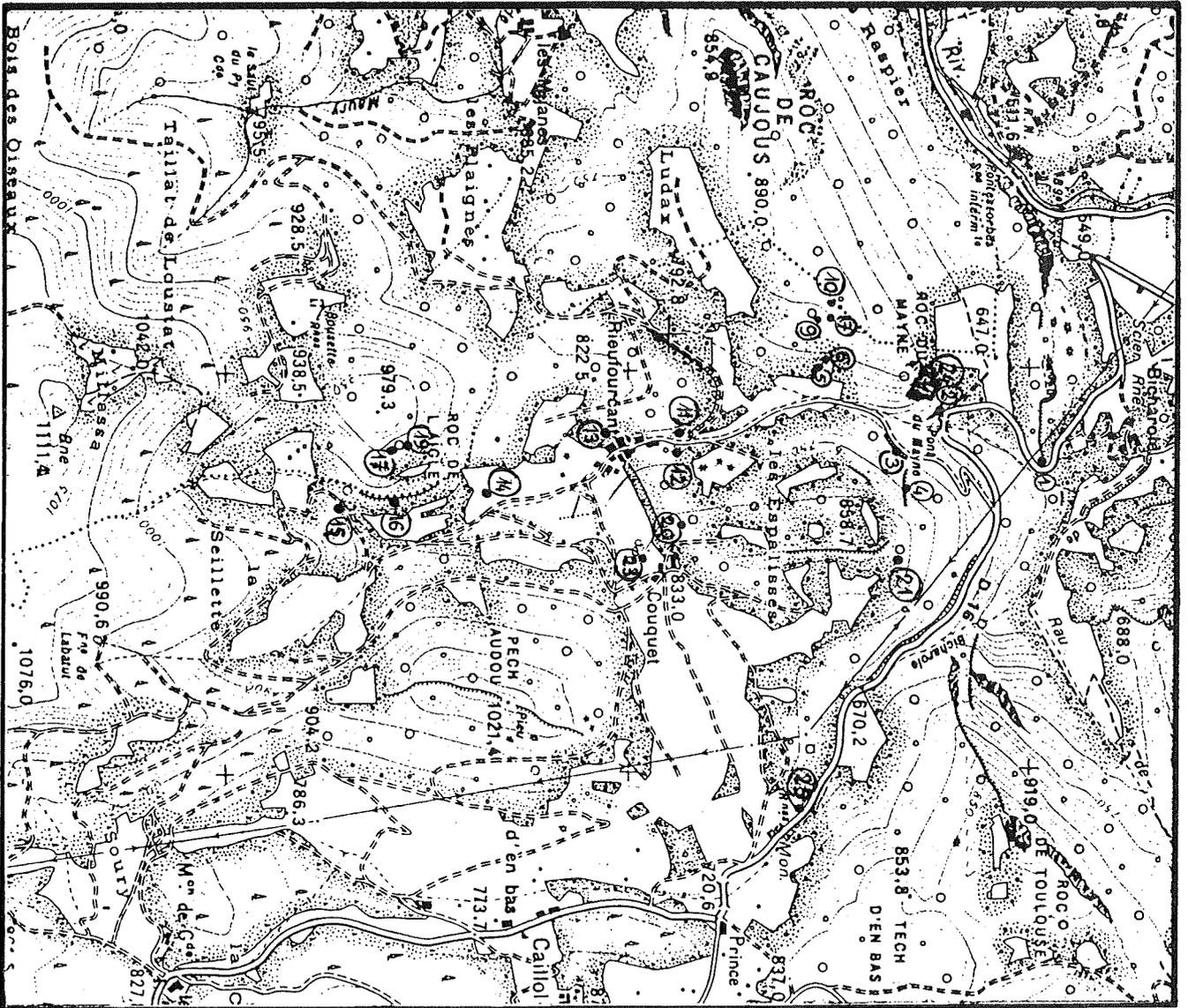
- ACCES GENERAL -

Dans les pages qui suivent, les cavités sont classées suivant un plan logique, d'après la façon d'y accéder. D'abord, deux trous situés en aval du Pont du Mayne; ensuite, tous ceux auxquels on accède à partir du chemin de Rieufourcand; puis ceux situés au sud du hameau; enfin les deux derniers accessibles à partir de la ferme de Couquet. - Le chemin de Rieufourcand part de la route D 16 400 mètres environ après le Pont du Mayne, à droite. Celui de Couquet part juste avant le Pont du Prince, 3 km après Bélesta (magasin d'antiquités juste après le pont), à droite aussi.

- RAPPEL -

Pour être complet, aux cavités décrites dans cet article, il convient d'ajouter les suivantes, situées dans la même zone élargie à Ludax et Couquet, et publiées précédemment :

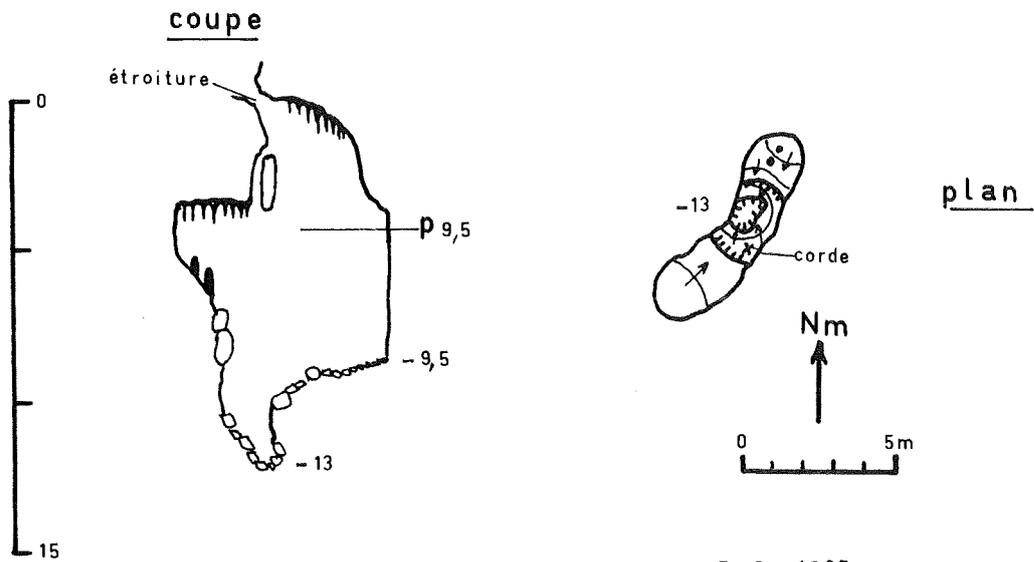
- Aven de Souleilhan - Prof. 38m - Dév. Hor. + vert. : 70 m.- "Echo des Ténèbres" N° 4, mars 1979; p. 33 à 35.
- Grotte de Ludax - P. 35 m - D. h. + v. : 120 m - "Echo des Ténèbres" N° 4, mars 1979; p. 36 à 38.
- Aven du Pont du Prince - P. 31 m - "Echo des Ténèbres" N° 7, oct. 1980;



CARTE DE SITUATION DES CAVITES

- 1- Trou de la Carrière du Mayne.
  - 2- Boyan du Pont du Mayne.
  - 3- Grotte du Chemin de Rieuforcand.
  - 4- Grotte des Espalisses.
  - 5- Trou du Prat-Grand.
  - 6- Grotte de Rieuforcand.
  - 7- Trou de la Doline de las Gôffias.
  - 8- Gamha de las Gôffias.
  - 9- Trou du Vent de las Gôffias.
  - 10- Trou du Chien.
  - 11- Gamha del Bedelh.
  - 12- Gamha del Campot.
  - 13- Gamha del Barral.
  - 14- Grotte du Lamparon.
  - 15- Trou du Houtas.
  - 16- Grotte N° 1 du Roc de l'Aigle.
  - 17 } Trous N° 1 et 2 du Roc de l'Aigle.
  - 18 }
  - 19- Trou N° 4 du Roc de l'Aigle.
  - 20- Grotte du Chasseur.
  - 21- Grotte de l'Abet-Mort.
  - 22- Abri et Boyan de l'Abet-Mort.
  - 23- Trou de la Costa.
  - 24- Grotte de la falaise du Pont du Mayne.
  - 25- Grotte de la Stèle.
- Echelle: 1/17.000° env. — 0 500m

# BARRENC DU PRAT - GRAND

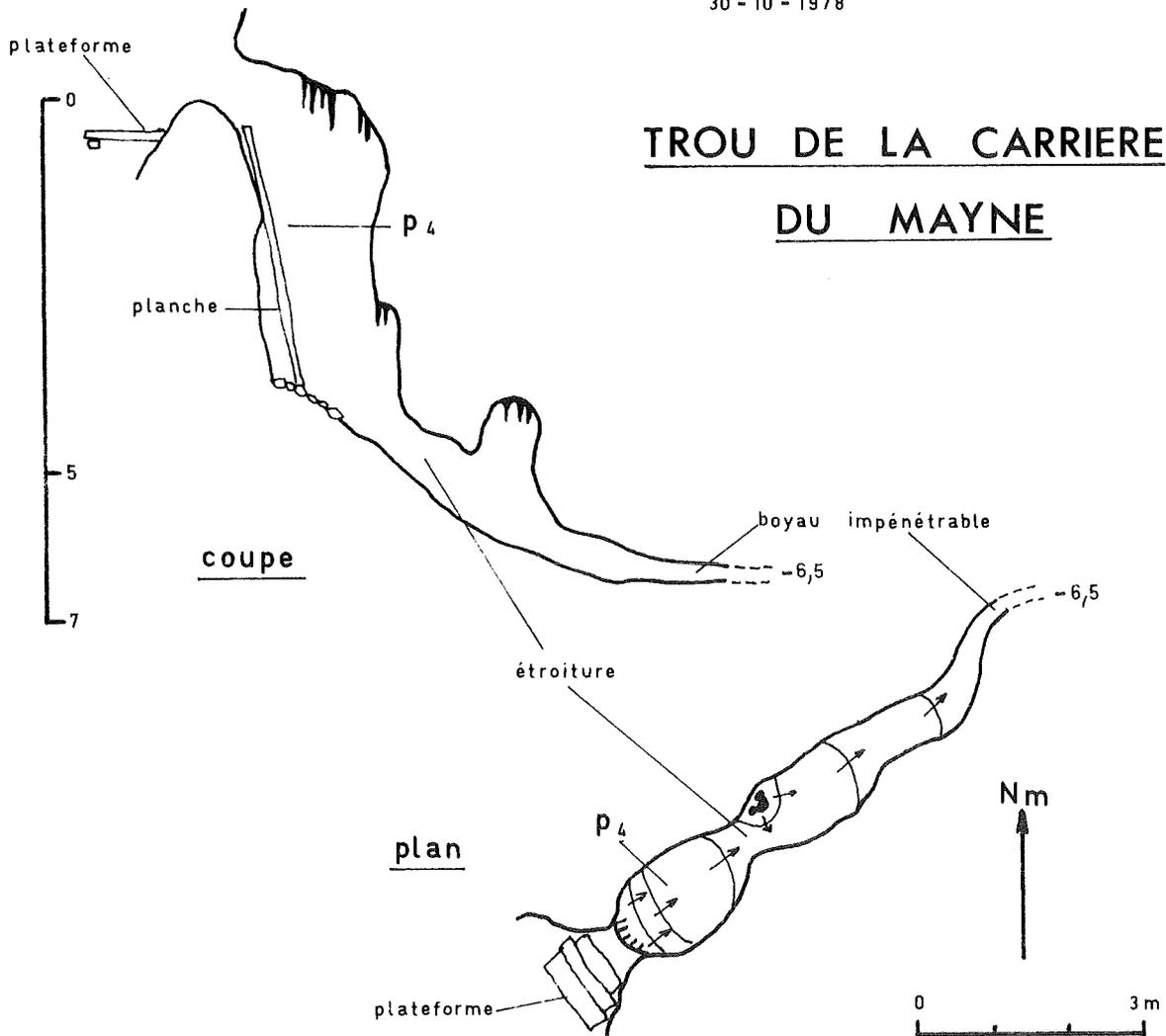


7 - 2 - 1985

TOPOS S.S.P. - Ph. Géraud

30 - 10 - 1978

# TROU DE LA CARRIERE DU MAYNE



p. 56-57.

- Trou du Vent de la Bosiga del Pin - P. 51 m - "Echo des Ténèbres" N° II, oct. 1982; p. 7 à 9.
- Barrenc du Chemin de Couquet N° I (Trou Chaumond) - P. 11 m - "Echo des Ténèbres" N° II, oct. 1982; p. 10 (Rebouché).
- Barrenc du Chemin de Couquet N° 2 (Trou S. Rouzaud) - P. 44 m - "Echo des Ténèbres" N° II, oct. 1982; p. 10 à 12 (Rebouché).
- Boyaux de Couquet - Longueur 5 m et 6 m - "Echo des Ténèbres" N° II, oct. 1982; p. 12.

Antoine Cau

---

## -1- TROU DE LA CARRIERE

- NOM COMPLET - Trou de la Carrière du Mayne.

- SITUATION ET ACCES - Commune de Bélesta (Ariège); sur le côté droit de la route D 16 vers la forêt et Roquefeuil, juste après le virage à droite très prononcé qui précède le Pont du Mayne, au sommet d'une petite carrière désaffectée depuis longtemps.

- COORDONNEES - X = 567,140 - Y = 3066,040 - Z = 600 m.

- DESCRIPTION - L'entrée ébouleuse, au bord de laquelle subsiste une plateforme en bois, donne sur un puits de 4 m concrétionné; à sa base, une étroiture donne accès à un boyau étroit en partie désobstrué, impénétrable à la cote -6,5 m.

- Développement : horizontal, 6 m; vertical, 4 m; total 10 m - Profondeur: 6,5 m.

- TOPOGRAPHIE - S. S. Plantaurel (Philippe Géraud) - 30 octobre 1978 - Boussole Chaux-reconnaissance et topofil. - Topo page 36.

- HISTORIQUE - La cavité a été ouverte, puis en partie désobstruée par la Société spéléologique du Pays d'Olmes (J. Bayot), au cours de l'année 1978. Arrêt des travaux sûrement sur "ras-le-bol" après de nombreuses séances. Visite et topo par la S.S.P. le 30/10/1978.

Lors de cette visite, nous avons remarqué (pour la première fois dans notre région), la présence de nombreux criquets de grande taille sur les parois.

- EQUIPEMENT - Amarrage naturel et corde de 10 m.

Philippe Géraud

---

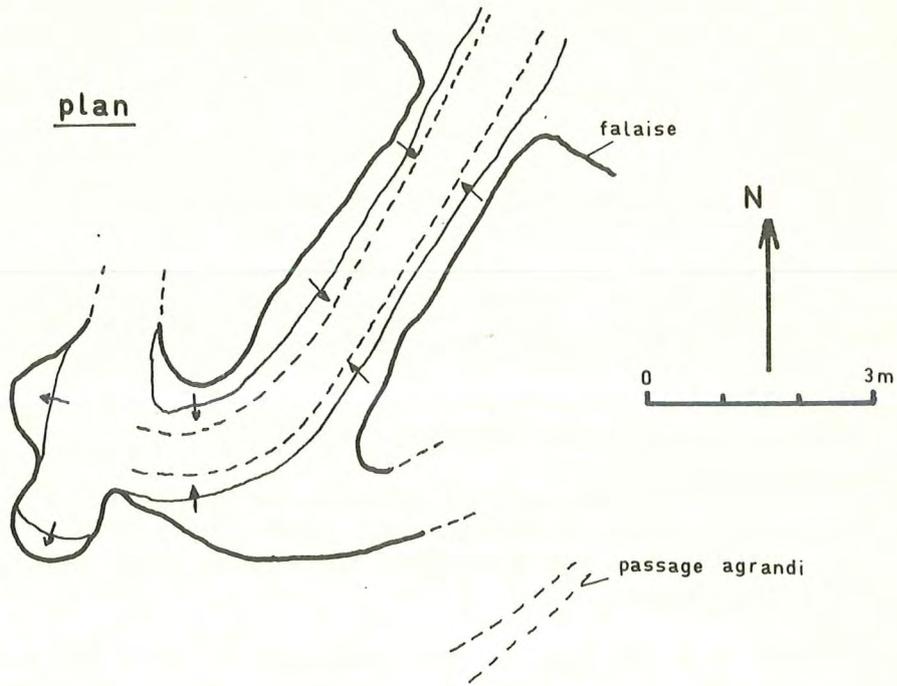
## -2- BOYAU DU MAYNE

- NOM COMPLET - Boyau du Pont du Mayne.

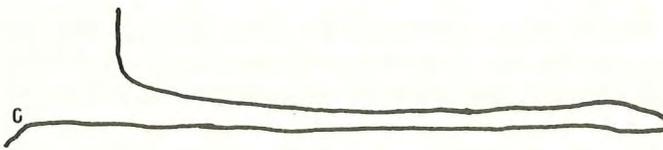
- SITUATION ET ACCES - Commune de Bélesta (Ariège), sur le côté droit de la

## BOYAU DU PONT DU MAYNE

plan



coupe



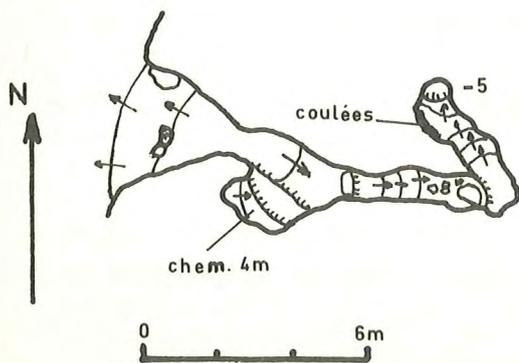
A. Cau - 27-12-1981

TOPO S.S.P.

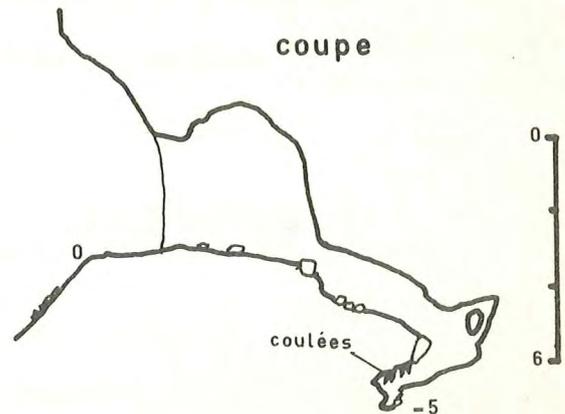
## GROTTE DE LA FALAISE DU PONT DU MAYNE

A. Castilla - 13-2-1985

plan



coupe



route D 16, juste avant le Pont du Mayne. Du pont, monter vers le pied de la belle falaise en partie couverte de lierre qui le domine. Le boyau s'ouvre au pied de la falaise, à 30 mètres à droite et 20 mètres au-dessus du pont.

- COORDONNEES - X = 567,100 - Y = 3065,775 - Z = 660m.

- DESCRIPTION - Orifice très bas au ras du sol, au pied de la falaise; il a fallu creuser un goulet dans la terre meuble pour y pénétrer (hauteur : 0,60 m au départ, puis 0,40). Boyau très bas même après désobstruction (H : 0,25). Reptation rectiligne sur 5 m, virage à droite et terminus praticable un mètre plus loin.

- Longueur: 7 m.

- TOPOGRAPHIE - S. S. Plantaurel (Antoine Cau) - 27 décembre 1981 - Boussole TopoChaix et décamètre.- Topo page 38.

- HISTORIQUE - Boyau désobstrué par A. Hernandez et première S.S.P. le 21 février 1971.

Antoine Cau

---

## -3- GROTTES DU CHEMIN

- NOM COMPLET - Grotte du Chemin de Rieufourcand ou Grotte de la Croix.

- SITUATION ET ACCES - De la D 16, prendre le chemin de Rieufourcand. Après avoir passé les deux virages en épingle à cheveux très serrés, faire environ 200 mètres en regardant attentivement le côté gauche du chemin pour apercevoir la vieille croix métallique. La grotte est 20 m plus loin, juste après la falaise-école bien reconnaissable. L'entrée, située à 5 m au-dessus du chemin, se repère facilement grâce à un beau sapin qui y pousse.

- COORDONNEES - X = 567,200 - Y = 3065,670 - Z = 700 m.

- DESCRIPTION - L'entrée est un porche de 3 m x 3 qui donne immédiatement sur un puits de 5 m. Celui-ci aboutit dans une petite salle de 7 m x 4, hauteur de 4 m. Côté sud, on peut suivre un boyau remontant sur 5 m (boue et concrétions) jusqu'à un rétrécissement impénétrable. La partie nord est encombrée de gros blocs sous lesquels on peut se glisser dans un passage sale et humide.

- Profondeur : 7 m - Développement horizontal, 18 m, vertical, 5m; total 23 m.

- TOPOGRAPHIE - S. S. Plantaurel (Philippe Géraud) - 1er avril 1978.- P. 40.

- HYDROLOGIE - Quelques ruissellements pendant les périodes humides.

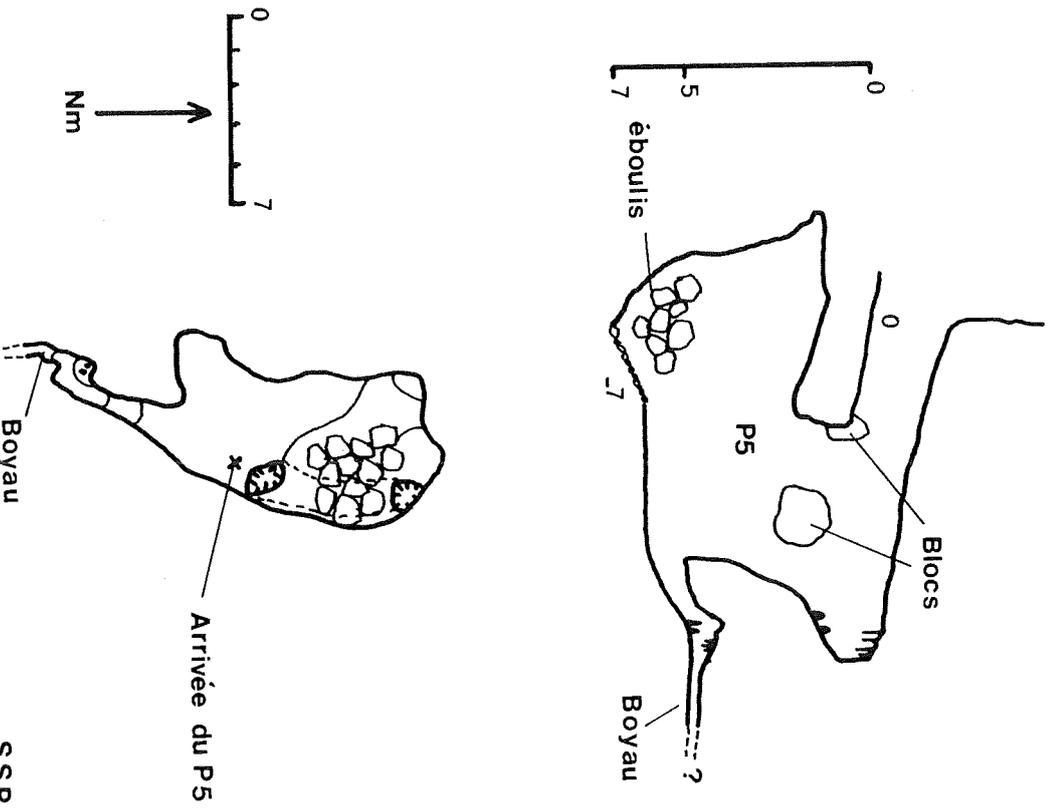
- EQUIPEMENT - Une échelle 10m, une corde 15m; amarrage sur le sapin de l'entrée.

- HISTORIQUE - Sans doute connue depuis très longtemps.- Première visite et topo par S.S.P. le 1er avril 1978.

Philippe Géraud

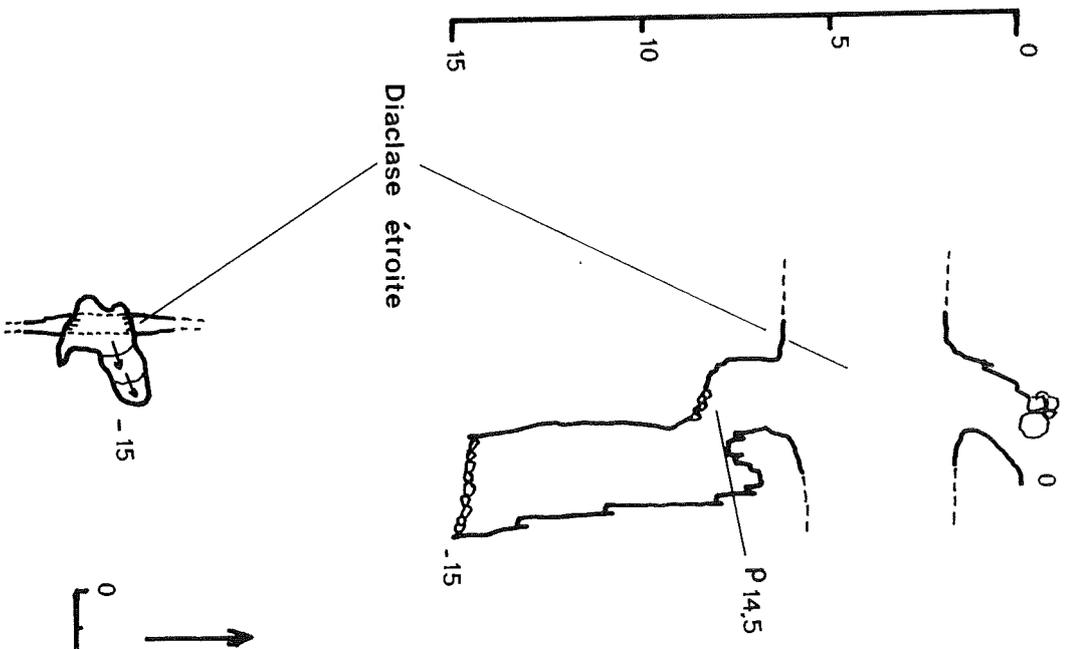
---

Grotte du chemin de Rieufourcand

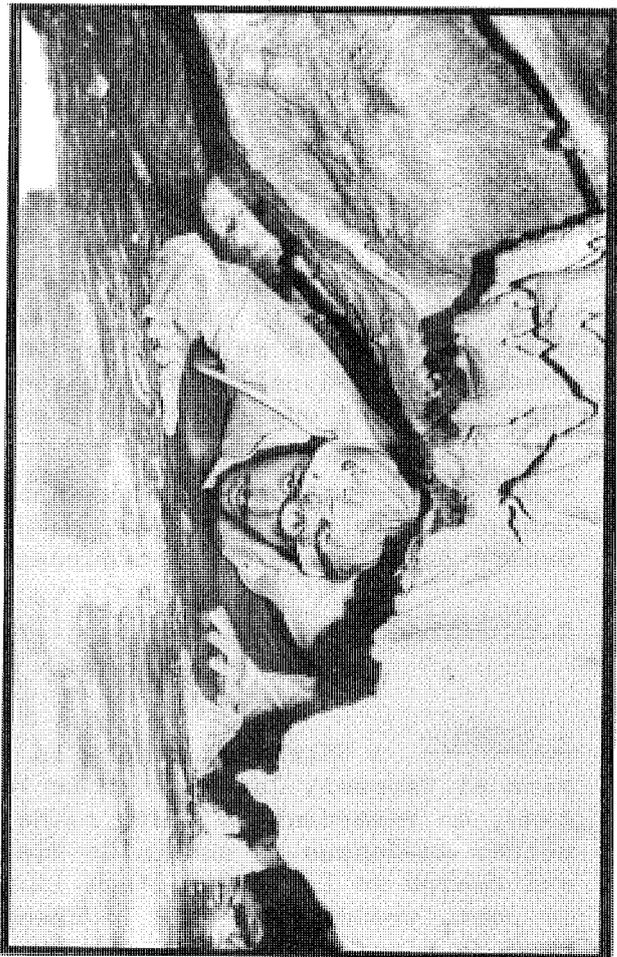


S.S.P. 04-78

Trou de la doline de Las Goffios



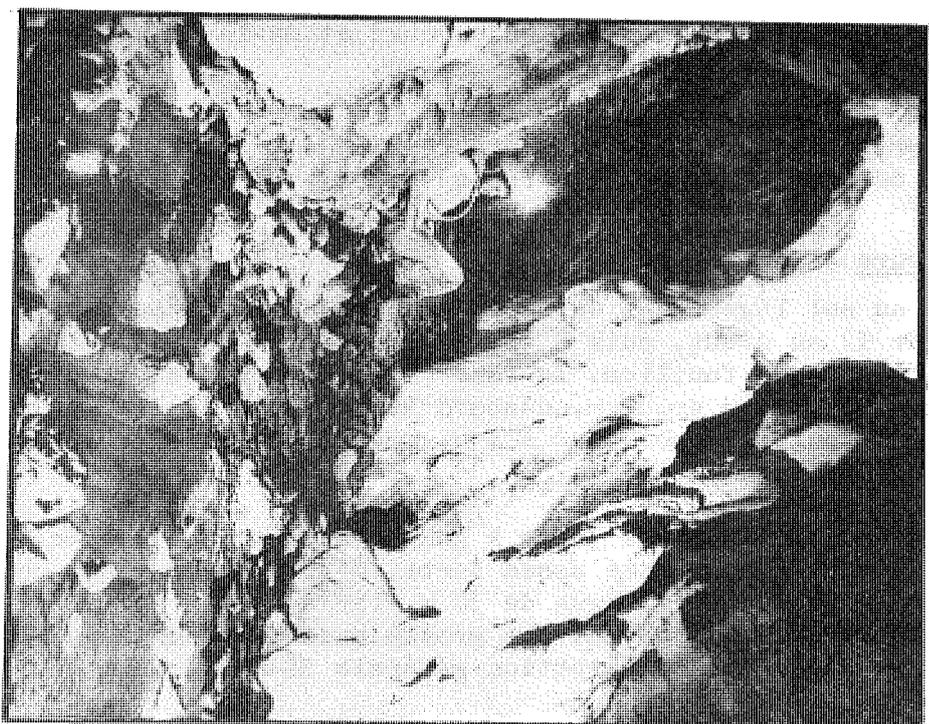
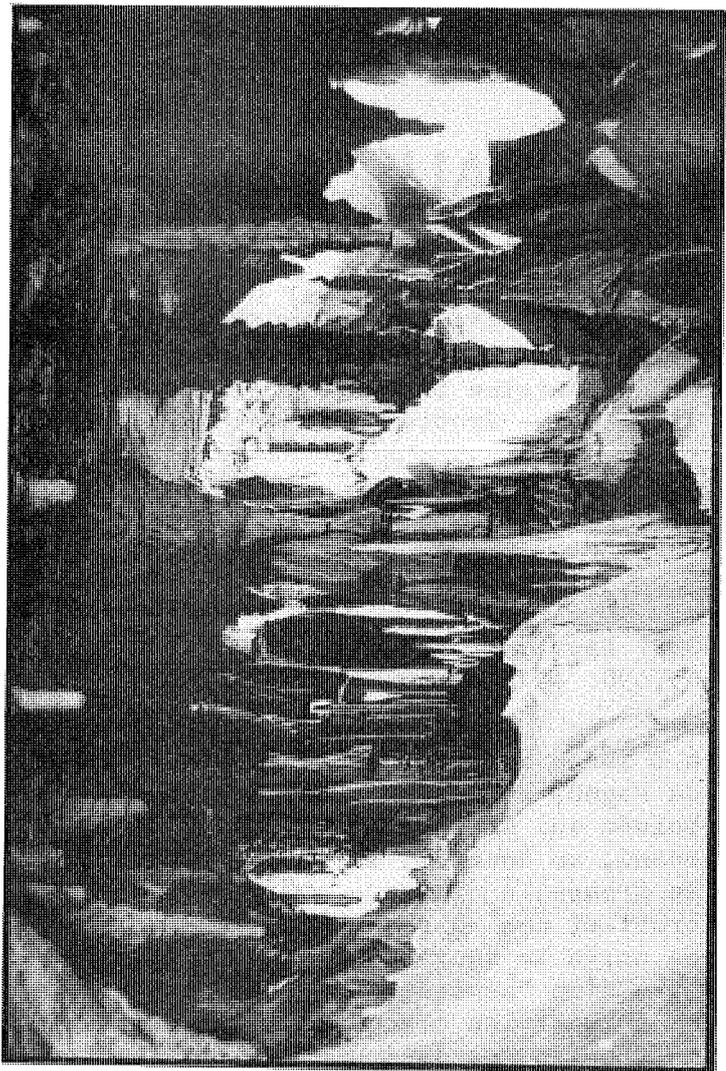
S.S.P. 10-78



A gauche : Ph. Gérard dans le laminoir d'accès à la Galerie des Oursons.

A gauche en bas : vue d'une partie de la Salle terminale de la Galerie des Oursons.

Ci-dessous ; Dans la Galerie supérieure.



-Fiche de cavité-

## -4- GROTTES DES ESPALISSES

- TOPONYMIE - Le nom "Espalisses" est celui du lieu-dit (voir carte I.G.N.) et a été donné à la grotte par M. Tricoire, qui l'a longtemps fouillée; il n'était que juste de le reprendre. Toutefois, la cavité est sans doute plus connue sous l'appellation "Grotte du Lion" (origine inconnue), "grotte du Pont-du-Mayne" ou encore "Grotte des Abeilles".- Grotte de l'Avet (E.A. Martel).

- SITUATION - La grotte des Espalisses se trouve sur le territoire de la commune de Bélesta (Ariège), au-dessus de la route Bélesta-Espezel, en rive droite du ruisseau de Rieufourcand.

- COORDONNEES - Carte I.G.N. I/25.000° Lavelanet Feuille N° 6.  
X = 567,300 - Y = 65,690 - Z = 750.

- ACCES - A Bélesta, prendre la route D I6 en direction de la forêt de sapins et Espezel. Juste avant le Pont du Mayne, sur le ruisseau de Rieufourcand, en regardant la pente raide et boisée qui s'élève au sud, à 60 ou 80 mètres au-dessus du chemin de Rieufourcand, on aperçoit une masse rocheuse qui émerge de la forêt: c'est là que se trouve la grotte.- 300 mètres après le pont, prendre à droite le chemin étroit et non goudronné qui mène au hameau de Rieufourcand; 150 ou 200 mètres après le deuxième virage en épingle à cheveux, on aperçoit à gauche le départ d'un "sentier" (pierres et terre qui glissent sur le chemin). Grimper en suivant les traces, sur une pente très raide, dans les buis, le long d'un éboulis, pendant une soixantaine de mètres; le sentier amène directement à la grotte.

Le sentier primitif, qui démarre 100 mètres plus loin, se perd bientôt et est impraticable.

Le chemin est très étroit; on ne peut garer la voiture que 500 mètres plus loin (départ du sentier de la grotte de Rieufourcand et de la Caunha de las Goffios) ou alors un km après, à l'entrée du hameau.

- DESCRIPTION - La grotte s'ouvre par un vaste porche de 9 m de large sur 3 de haut (que l'on devine en hiver de la route) et peut être divisée en trois parties.

- La Galerie Supérieure - Le porche donne accès, après un amas de gros blocs, à une grande salle, au sol légèrement en pente descendante vers le sud, longue de 30 m, large de 12 au début, puis 5 à 7 m à la fin, haute de 5 à 6 au maximum; nombreuses traces de fouilles. Au fond (-2) elle est suivie d'un couloir de même direction, long de 20 m, d'abord descendant jusqu'à -5, puis remontant, large de 3 m puis 2, haut de 2 à 4 m, et aboutissant à une salle sans issue (0).- longueur totale : 63 m.

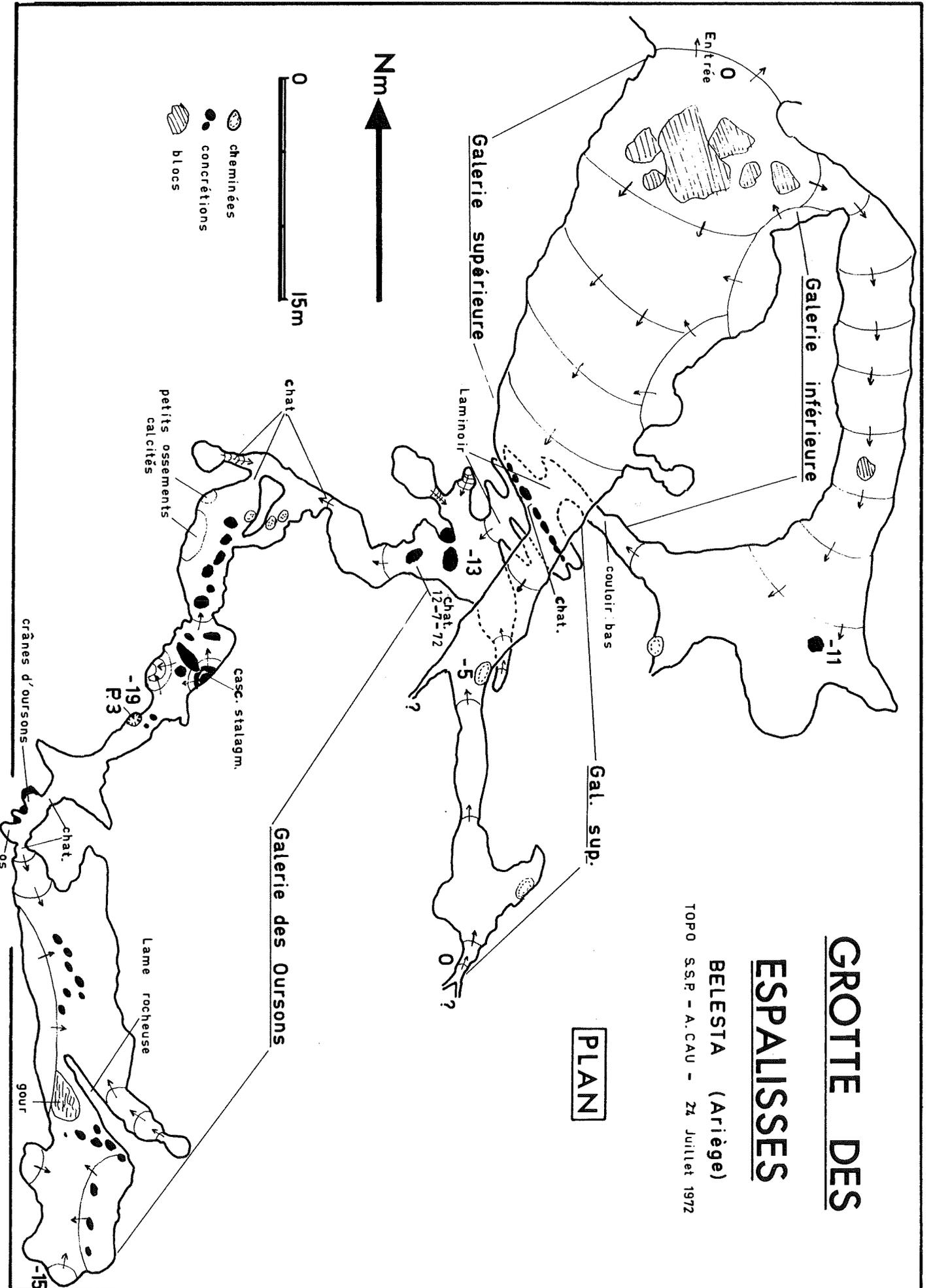
- La Galerie Inférieure - Elle débute juste à gauche du porche d'entrée. C'est une galerie qui descend en pente assez forte, d'abord vers l'Est, puis presque tout de suite vers le Sud, longue de 30 m, large de 4 à 5m (après un rétrécissement au départ). A -II, devant une grosse masse stalagmitique, elle aboutit dans une grande salle de direction générale SE-NW, longue de 15m

# GROTTE DES ESPALISSES

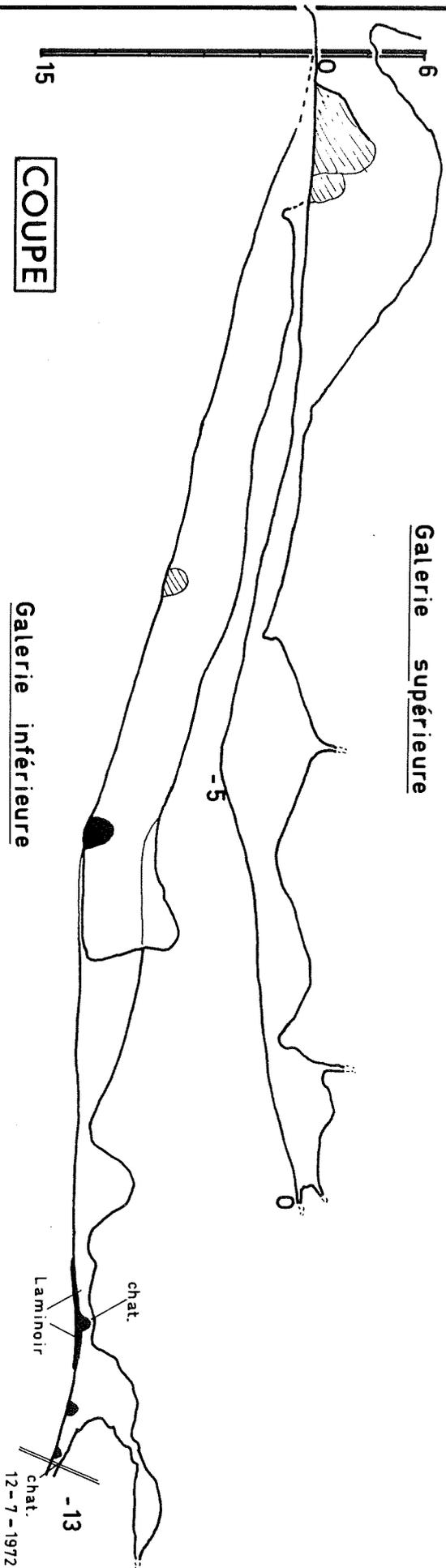
## BELESTA (Ariège)

TOPO S.S.P. - A. CAU - 24 Juillet 1972

**PLAN**



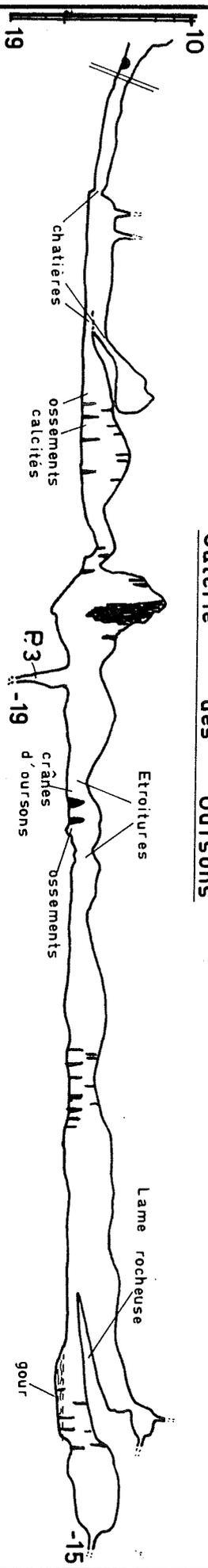
Galerie supérieure



**COUPE**

Galerie inférieure

Galerie des Oursons



**GROTTE DES ESPALISSES**

BELESTA (Ariège)

sous une voûte à 5 ou 6m, au sol de terre horizontal, avec 4 alcoves.- Nombreuses traces de fouilles.

Dans le renforcement de droite, couloir bas de 8 à 10 m de long. Juste avant son terminus, tourner à gauche, ramper dans un laminoir au sol lisse et calcité, souvent recouvert d'une pellicule d'eau, franchir par une chatière une barrière stalagmitique, puis deux autres passages bas; on aboutit ainsi dans une petite salle terreuse de 10m de long sur 5 dans sa plus grande largeur, avec masse stalagmitique en son centre (-13). Une escalade sur la droite permet d'accéder à une petite salle basse sans issue.- Ici s'arrêtait jusqu'en 1972 la partie connue.- Développement : 90 m.

- La Galerie des Oursons - Découverte par la S.S. Plantaurel. L'agrandissement d'une étroiture, au-delà de la masse stalagmitique de la dernière salle, a donné accès à un couloir sinueux d'une cinquantaine de mètres de long; très bas au départ, agrémenté de quatre chatières, il est en général de petites dimensions et sensiblement horizontal, avec un puits trop étroit à -3 (-19). Après deux étroitures successives, il débouche dans la salle terminale, coupée en deux parties par une lame rocheuse oblique; elle est longue de 27m, large de 5 à 6 pour 2 à 3 m de hauteur, avec un joli gour. Ce réseau était à l'origine joliment concrétionné, avec macaronis, fistuleuses, draperies, cierges, cascades stalagmitiques très blanches, etc, mais a été très abîmé depuis par de trop nombreux visiteurs, pillards ou simplement négligents.- Développement : 85 m.

- Développement total : 238 m environ.- Profondeur maximale : 19m.

- GÉOLOGIE - Calcaires urgoniens de l'Aptien.

- TOPOGRAPHIE - Société Spéléologique du Plantaurel (Antoine Cau); le 24 juillet 1972.- Boussole TopoChaix et décimètre.

- HISTORIQUE - Cavité connue depuis toujours; fouillée pendant plusieurs années par M. Tricoire (enseignant à Lavelanet, Ariège), décédé au cours de l'été 1981.

Première visite par la S.S. Plantaurel le 10 septembre 1950.

Découverte de la Galerie des Oursons par la S.S. Plantaurel à la suite d'une désobstruction le 12 juillet 1972.

- PREHISTOIRE ET PALEONTOLOGIE - Grotte connue et fouillée, qui a donné de nombreux vestiges humains et animaux. M. Tricoire (retiré à Dun, Ariège) avait consigné le résultat de ses fouilles dans une monographie qu'il espérait voir publiée; nous ne savons pas s'il a eu cette joie avant sa mort. M. Jean-Louis Hygounet (Mirepoix, Ariège) va reprendre les recherches dans la grotte.

- Fin 1972 et début 1973, une désobstruction entreprise par la S.S. Plantaurel dans la Galerie Inférieure en vue de trouver une suite, a mis à jour un véritable ossuaire d'Ursus Spelaeus, dont deux énormes crânes en excellent état et un grand nombre d'os longs. M. Jean Clottes, directeur régional des Antiquités Préhistoriques de Midi-Pyrénées, averti, délégua M. Simonnet, à qui nous fîmes visiter la grotte et le chantier le 21 avril 1973. Sur sa demande, nous avons rebouché le trou et redescendu environ 30 kg d'ossements.

- Dans la Galerie des Oursons, découverte de nombreux ossements calcités de petite taille (dont 2 crânes d'oursons) et de traces de griffades dans la salle terminale. Un double mur de pierres érigé à l'entrée du réseau pour en interdire l'accès a été vite démoli et, malgré un balisage de pierres destiné à protéger les ossements calcités, ceux-ci ont été arrachés ou piétinés par des vandales ou des inconscients.

Antoine Cau

## -5- BARRENC DE PRAT-GRAND

- TOPONYMIE - Ainsi nommé parce qu'il se trouve en bordure de ce qui était naguère un grand pré, et dont la partie basse est maintenant occupée par une plantation d'épicéas, tandis que la partie haute a été envahie de broussailles.

- SITUATION ET ACCES - Commune de Bélesta (Ariège)- Sur le chemin de Rieufourcand, quand on a dépassé la croix de fer et la petite grotte, on arrive au sommet de la montée. 300 mètres plus loin environ, on voit à droite un élargissement (possibilité de garage pour 2 voitures) et un petit ponceau sur le ruisseau (cable métallique en travers). Prendre le sentier très bien marqué qui traverse la plantation d'épicéas sur une cinquantaine de mètres; bifurcation : la branche gauche mène à la caunha de las Goffias; prendre à droite. Après un cheminement horizontal, le sentier, toujours très net, tourne à gauche pour escalader la pente et monte nettement. Après avoir grimpé une sorte de talus, chercher l'orifice à 10 mètres à gauche du sentier (qui continue vers la grotte de Rieufourcand), dans des ronces et des broussailles, à côté d'un amas de pierres, ancienne limite du pré.

- COORDONNEES - X = 567 - Y = 3065,475 - Z = 730 m.

- DESCRIPTION - La cavité s'ouvre sous un bloc par une entrée étroite (qui a été agrandie à l'origine) de 0,50 m de largeur sur 0,40 m de hauteur. Une courte pente terreuse donne sur un puits de 9,5 m, de 4 m x 2,5. A sa base, un ressaut éboulé de 3 m (avec traces de désobstruction) est colmaté au fond par des blocs à la cote -13.

L'aven est en fait assez vaste et, comme pour beaucoup d'autres trous de ce secteur, son entrée a dû être bouchée par des blocs pour éviter les chutes d'animaux domestiques. - Développement vertical 12,5m; horizontal 4m = 16,5m.

- HYDROLOGIE - Pas de circulation active; quelques ruissellements en périodes humides, qui entretiennent le concrétionnement.

- TOPOGRAPHIE - S. S. Plantaurel (G. Gramont) - 1er avril 1961.- Refaite et complétée par Ph. Géraud le 7 février 1985 -

- EQUIPEMENT - Une corde de 15 m; amarrage naturel à un arbre; frottements.

- HISTORIQUE - Première exploration en 1961 par la Société spéléologique de l'Ariège, qui agrandit l'orifice.- Première visite par la S.S. Plantaurel le 1er avril 1961.

Philippe Géraud

## -6- GROTTA DE RIEUFOURCAND

- TOPONYMIE - Egalement appelée "Grotte du Prat-Grand".

- SITUATION ET ACCES - Commune de Bélesta (Ariège).- Suivre les directives déjà données ci-dessus pour le barrenc du Prat-Grand. La grotte étant très visitée, le sentier qui mène à l'entrée est très bien marqué.

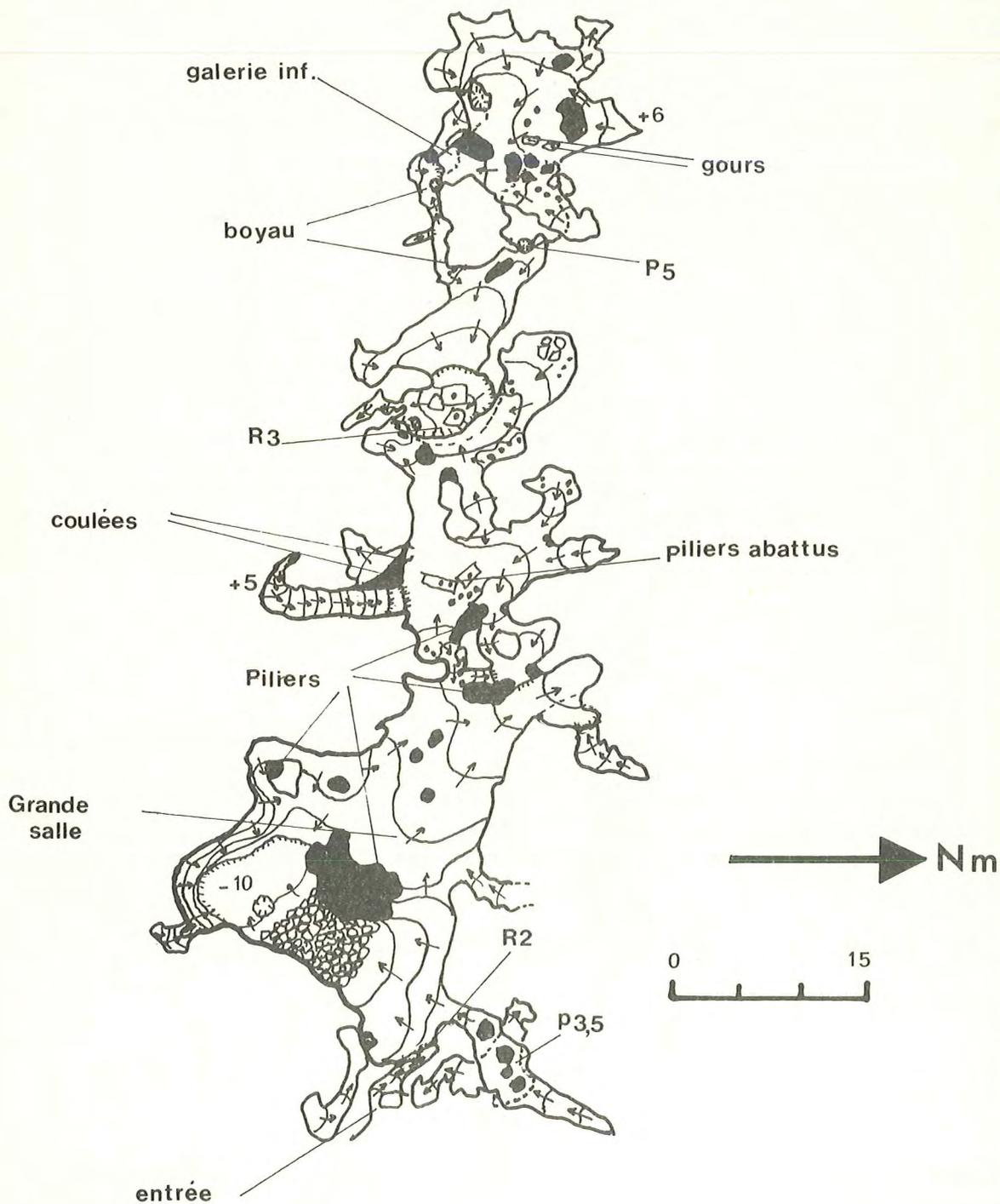
- COORDONNEES - X = 566,975 - Y = 3065,500 - Z = 740 m.

- DESCRIPTION - Situé sous un surplomb, le porche bas, entre des blocs, en

# GROTTE DE RIEUFORCAND

BELESTA (09)

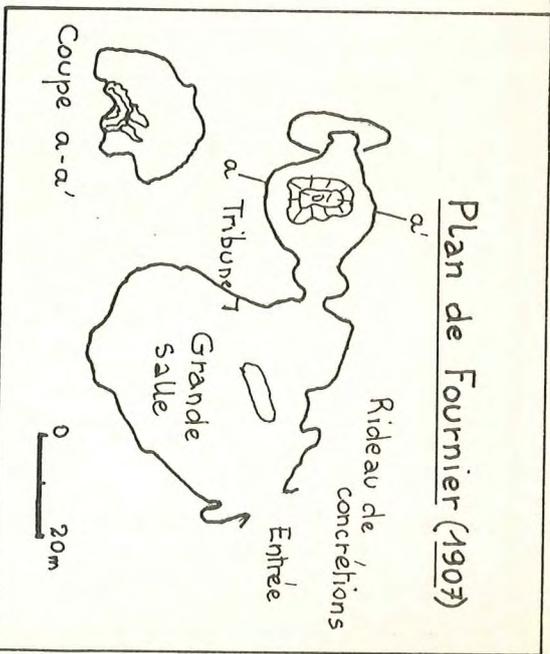
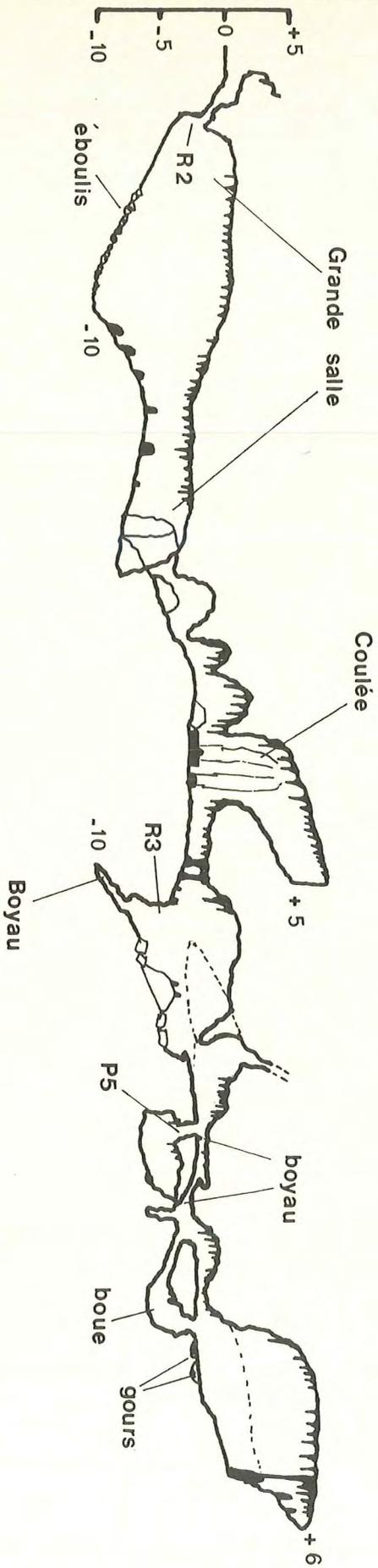
## PLAN



# GROTTE DE RIEUFORCAND

BELESTA (09)

COUPE DEVELOPEE



Plan de Fournier (1907)

forme de lèvres, est suivi d'un court boyau en pente interrompu par un ressaut de 2 m qui donne dans la première salle d'effondrement, en forme de L, de grandes dimensions pour la cavité : 30 m de long pour une largeur passant de 7 à 20 puis 10 m. Le sol inégal, en pente, aboutit vers la gauche au point bas de la grotte (-10), au pied d'un gros massif stalagmitique qui partage la salle en deux parties inégales. Le cheminement normal passe le long de la paroi droite et serpente entre des concrétions. - Au pied du R 2 d'entrée, à droite, couloir remontant d'une quinzaine de mètres de long, avec à mi-chemin un P 3,5 qui donne dans une petite salle inférieure; à gauche du R 2, court diverticule remontant.

A l'extrémité ouest de la grande salle, à droite, couloir remontant de 7 à 8 m de long, bouché; ensuite, après un rétrécissement relatif encombré de piliers et de blocs, avec abaissement de la voûte, on arrive en remontant dans une deuxième salle orientée Sud-Nord, avec nombreuses concrétions en place (coulées, piliers, stalactites) et d'autres abattues. A gauche, un couloir remontant raide de 12 m de long se termine à +5. Du côté opposé (vers le nord) deux couloirs remontants sont des culs-de-sac.

Toujours vers l'ouest, deux courts couloirs parallèles conduisent à une troisième salle (12 x 7) dont le plancher stalagmitique originel s'est en partie effondré, laissant en place un balcon sur la moitié du pourtour. On descend par un R 3 en escalier et au fond, entre les éboulis, un boyau en pente se termine à -10 également. On remonte en face pour pénétrer dans une quatrième salle plus petite, remontante; à son extrémité droite, un P 5 étroit donne dans une salle inférieure de 5 x 3 m, très argileuse et boueuse.

Dans la paroi ouest de la 4ème salle, un boyau étroit (0,60 de haut sur 0,40 de large) long de 6 à 7 m suivi d'un toboggan argileux aboutit à la cinquième et dernière salle, d'une quinzaine de mètres de long sur 8 à 12 de large; à côté de la paroi gauche, un P 2 donne dans une courte galerie inférieure boueuse. La salle et la grotte se terminent sur la droite à +6 par une niche concrétionnée.

La direction générale de la grotte est Est-Ouest, mais les diverses salles s'étendent en gros sud-nord. Elle est dans l'ensemble très concrétionnée; à noter de belles excentriques dans les salles 4 et 5, et des cristallisations rhomboédriques sur les parois nord de la salle 5. Malheureusement, un grand nombre de concrétions sont brisées; certaines cependant, très grosses, excluent toute responsabilité humaine et font penser à un séisme.

- Longueur directe Est-Ouest : 100 m - Développement total : 190 m environ.  
Dénivellation : -10, +6 = 16 m.

- TOPOGRAPHIE - S.S. Plantaurel - G. Auriol; 9 avril 1966 - Refaite et complétée par D. Cavallès et Anne Pagès le 10 octobre 1984 .

- EQUIPEMENT - Une échelle est utile pour le P 5 d'accès à la salle inférieure; amarrage naturel.

- HISTORIQUE - Cavité évidemment connue de tout temps des habitants du secteur; certaines inscriptions qui semblent authentiques par leur graphisme et les patronymes typiquement locaux remontent à 1884 et 1823.

En 1880, Lucante la trouve belle et lui attribue 300 m de long. En revanche, E.A. Martel, qui la visite en 1907, n'y trouve pas le ruisseau souterrain annoncé à l'extérieur et en donne une description et un croquis fort sommaires.  
-Les salles 4 et 5, accessibles par le boyau, ont été découvertes en 1952.  
-Salle inférieure découverte par la S.S. Ariège il y a quelques années.  
-Première visite par la S.S. Plantaurel le 21 août 1953.

Grotte d'accès facile et fort connue, sans difficultés intérieures, ce qui

a entraîné une sur-fréquentation nuisible à sa conservation et à son équilibre. Elle est également régulièrement visitée par des enfants de colonies de vacances, mais en petits groupes encadrés par des responsables vigilants.

- Folklore : anecdote intéressante rapportée séparément par un vieil habitant du hameau de Lalibert et par M. Rouzaud, de Couquet : jadis, lors des mariages, les jeunes époux pénétraient dans la grotte, accompagnés par des proches qui leur offraient une concrétion prélevée dans la cavité (symbole phallique? promesse de longévité du couple?).

- BIBLIOGRAPHIE - Voir Bibliographie de la Caunha de las Goffias.

Daniel Cavallès

## -7-8- CAUNHA DE LAS GOFFIAS

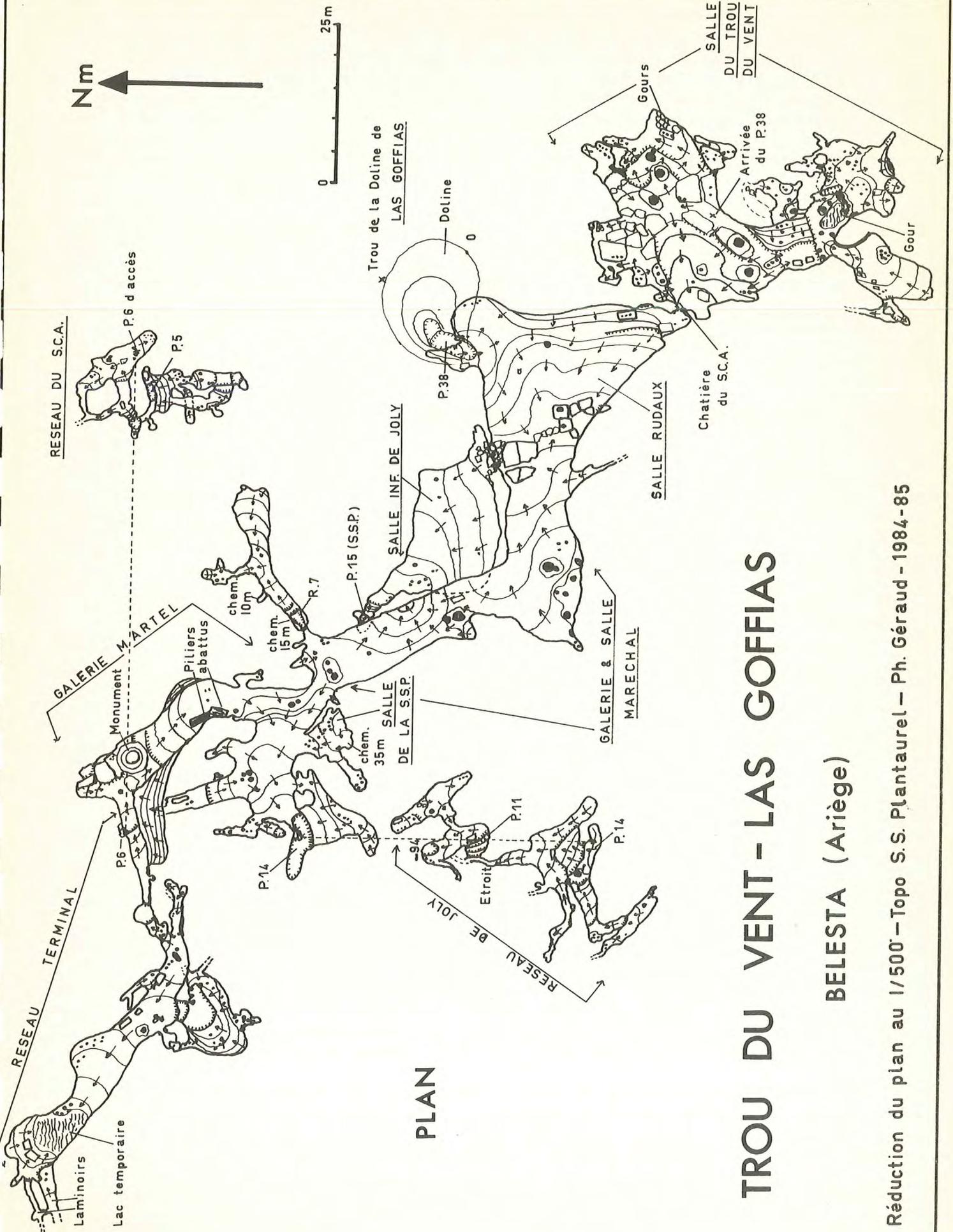
- TOPONYMIE - Prononcer "caugno dé las Goffios". - Les premiers explorateurs (E.A. Martel et son équipe) transcrivirent de leur mieux le nom du trou tel que le prononçaient les autochtones, ce qui donna "le Caugno de los Goffios ou Gouffios", orthographe reprise par leurs successeurs. Lorsque la S.S. P. commença à son tour à s'intéresser à cette cavité, en 1950, nous adoptâmes une graphie normalisée, c'est-à-dire le nom que nous utilisons dans cet article, au féminin, et que nous souhaitons voir se généraliser.

Le sens, lui, pose des problèmes. "Caunha" est la prononciation locale du terme occitan "cauna" qui signifie "grotte". Toutefois, dans l'est ariégeois et en particulier dans la région de Bélesta, ce mot s'applique non seulement à des cavités horizontales, mais aussi et surtout à des cavités verticales, généralement de grande ouverture (caunhas dels Corbasses, de las Goffias, del Pansou, del Tuteil, etc...). Quant au terme "goffia", son sens reste inconnu pour l'instant. Il y a déjà plusieurs années, quelqu'un nous avait dit que cela signifiait peut-être "le trou des Hiboux" (lors de notre première visite, un gros hibou était effectivement sorti du gouffre), mais cette interprétation n'a pas été confirmée, malgré une enquête auprès de plusieurs personnes, dont 3 ou 4 originaires du hameau de Rieufourcand et Couquet, et âgées de plus de 80 ans; toutes ont toujours entendu le trou ainsi appelé, sans avoir la moindre idée de ce que cela peut signifier.

Ajoutons trois détails. Tous ceux (et ils sont légion) qui connaissent la cavité ou son existence mettent son nom au pluriel, sauf un, le doyen des anciens habitants de Rieufourcand. Dans le dialecte du Rouergue ou du Limousin, le terme occitan "goffia", outre d'autres sens, peut signifier "gouffre"; à mon avis, ce n'est qu'une étrange coïncidence qui a peu de chances d'être la bonne explication : comment ce mot très local des confins de l'Occitanie aurait-il pu venir échouer à Bélesta? et surtout, pourquoi les gens du coin, possédant déjà l'appellation "caunha", auraient-ils fait ce bizarre pléonâsme, et au pluriel par-dessus le marché, le trou des Gouffres? . Enfin, il existe une deuxième caunha de las Goffias, pratiquement inconnue, simple aven de 22m de profondeur, situé sur le flanc est du Bois de Malard, à proximité du hameau de Lalibert, sur le territoire de la commune de Fougax-et-Barrineuf, dans l'Ariège, à 3 km plein sud de las Goffias de Rieufourcand.

- SITUATION ET ACCES - La Caunha de las Goffias est située sur la crête qui va du Roc des Caoujous (890 m) vers le nord-est jusqu'au Roc du Mayne, à mi-distance entre les deux, à quelques mètres sur le flanc est, sur le territoire de la commune de Bélesta (Ariège).

Sur le chemin menant au hameau de Rieufourcand, 100 mètres après la fin de la montée, on voit à droite un élargissement herbeux et un ponceau sur le ruis-



PLAN

# TROU DU VENT - LAS GOFFIAS

BELESTA (Ariège)

Réduction du plan au 1/500' - Topo S.S. Plantaurel - Ph. Géraud - 1984-85

seau (parking pour 2 voitures) où un gros câble métallique défend symboliquement l'entrée d'une plantation d'épicéas. A partir du ruisseau, traverser la plantation jusqu'à la vieille muraille de pierres sèches qui la limite à l'ouest (40 m). Là, tourner à gauche et marcher entre lisière et muraille sur 40 m de plus. Le sentier escalade la muraille et, désormais, grimpe sur la pente couverte de buis et de petits chênes, en général assez raide, en direction générale Ouest, sur 200 mètres de distance, pour atteindre une toute petite clairière rocheuse où s'ouvre le Trou du Vent, orifice le plus fréquemment utilisé maintenant pour pénétrer dans la cavité. - 5 mètres avant l'orifice, à droite, part le sentier qui mène à la doline de la Caunha de las Gôffias proprement dite. - Les sentiers sont très bien tracés car les visiteurs sont très nombreux. - Le Trou du Vent est à 260 mètres en ligne droite du départ sur le chemin, azimuth général 296 grades; la doline de la caunha de las Gôffias est à 50 mètres en ligne droite du Trou du Vent, azimuth 371 grades.

- COORDONNEES - Trou du Vent : X = 566,865 - Y = 65,430 - Z = 795 m.  
- Las Gôffias : X = 566,850 - Y = 65,475 - Z = 800 m.

- DESCRIPTION - Elle est faite à partir du Trou du Vent. Celui-ci est un petit orifice de 0,50 m de diamètre qui s'ouvre entre de gros blocs très bien consolidés et d'où sort un souffle violent; il donne sur un puits de 38 m. Sur les 8 premiers, on descend dans une diaclase de 5 à 6 m de long sur 1 à 1,50 de large; après un fractionnement, le puits devient vertical, s'élargit peu à peu et débouche finalement dans la voûte d'une grande salle. La descente en plein vide, à côté de grosses draperies qui fuient dans l'obscurité, est de toute beauté. La salle du Trou du Vent mesure 30 m x 15, et est encombrée de gros blocs et d'un concrétionnement massif, très important et varié (coulées, colonnes, stalagmites, draperies, etc...). Dans la partie Nord, ce concrétionnement a créé des diverticules, séparés par des piliers. Une partie descendante bute après 15 m sur des obstructions de calcite.

Vers le sud, une galerie de 4 à 6 m de hauteur sur 8 à 10 de largeur amène à une bifurcation : - sur la droite s'étend une belle salle, de 15 m de long sur 6 à 8 de large; sur son côté droit, une escalade facile donne accès à un petit réseau de couloirs dont l'un se termine par un bóyau en pente dans lequel les cailloux tombent de 5 à 6 m;

- tout droit, on arrive dans une partie de la cavité très concrétionnée; la galerie, large de 7 à 8 m, est encombrée de gros piliers et de coulées; elle se termine 20 m plus loin par de petits départs tous colmatés par le concrétionnement. - Peu après la bifurcation, sur le côté gauche, une étroiture et un puits de 4 m aboutissent à un réseau inférieur d'une vingtaine de mètres de développement.

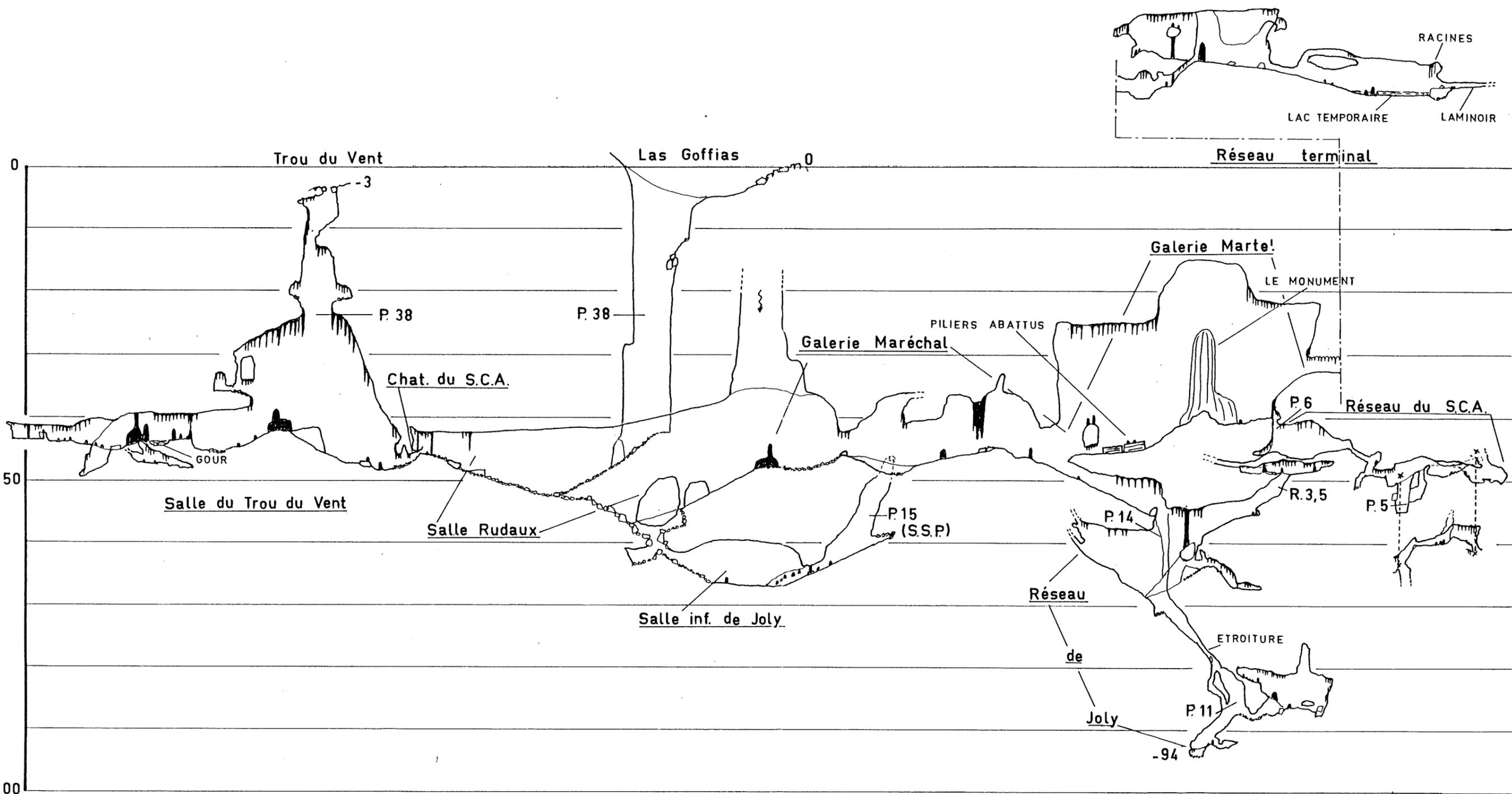
- Caunha de las Gôffias - Revenons à la base de la verticale d'entrée. De là, descendre vers l'Ouest jusqu'au point bas de la salle; contre la paroi, une étroiture dans les concrétions (chatière du Sp. Cl. de l'Aude) fait communiquer la Salle du Trou du Vent et la caunha de las Gôffias proprement dite. On débouche dans la partie Sud de la Salle Rudaux, vaste triangle de 35 m x 20 encombré d'éboulis. Dans l'angle Nord, une montée raide sur une pente de blocs et d'humus amène, après une voûte basse, à la base du puits d'entrée de la caunha de las Gôffias. Celui-ci mesure 38 m et a des dimensions imposantes (6 à 8 m sur 3 à 6 m); il s'ouvre dans une jolie doline à fond plat et sans végétation.

Vers l'Ouest, la Salle Rudaux se poursuit par une vaste galerie (6 à 10 m de large, 15 à 20 de haut), remontante. Juste avant le début de la montée, deux gros blocs occupent la partie droite de la salle. Au-dessous d'eux, plusieurs passages sous les éboulis amènent à une salle inférieure, la Salle de Joly, de 20 m x 15, occupée par un éboulis en pente. Au point bas, un couloir remontant amène à la base d'une cheminée de 15 m.

# TROU DU VENT & CAUNHA DE LAS GOFFIAS

BELESTA (Ariège)

## COUPE SIMPLIFIEE



La galerie principale se poursuit sur 20 m jusqu'à un coude à 90° sur la droite. A cet endroit, la partie gauche est occupée par de jolies stalagmites en "piles d'assiettes". Une vaste cheminée remonte sur 30 à 35 m; une arrivée d'eau s'en écoule toute l'année et un bidon constitue une réserve pour les lampes ou pour boire. Après le coude, la Galerie Maréchal continue sur 35 m vers le Nord-ouest, large de 6 à 8 m et haute de 4 à 10. Sur la droite, dans une niche, une étroiture dynamitée donne sur un joli puits en diaclase de 15 m qui n'est autre que la cheminée du terminus de la Salle de Joly (exploration S.S.P.).

Quelques mètres plus loin, toujours dans la paroi de droite, une autre étroiture agrandie donne sur un palier qui surplombe un ressaut de 7 m. Ce dernier aboutit dans une belle galerie; d'abord descendante, puis remontante, elle est obstruée au bout de 25 m. Au point le plus bas, sur la gauche, un boyau descendant donne accès à une petite salle encombrée de blocs concrétionnés. Quelques mètres avant, sur le côté gauche également, une cheminée étroite a été remontée sur 10 m jusqu'à un rétrécissement impraticable. Enfin, au-dessus du ressaut d'accès de 7 m, une belle cheminée très concrétionnée a été remontée sur 15 m, jusqu'au plafond orné ici de magnifiques excentriques.

Revenons à la Galerie Maréchal qui, quelques mètres plus loin, se divise en deux. Vers la gauche, une galerie en pente au sol argileux se jette au bout de 25 m dans la série des puits intérieurs (Réseau de Joly). Plusieurs diverticules partent sur les côtés.

- Côté gauche : - juste après la bifurcation, un passage bas remontant, en laminoir, amène à une salle concrétionnée de 8 m x 4, suivie d'une galerie basse, obstruée par des concrétions au bout de 6 m (Salle de la S.S.P.). Le plafond est en fait une vaste cheminée, remontée en escalade sur 35 m jusqu'à un bouchon de calcite (J. Géraud, S.S.P.).

- quelques mètres avant le premier puits du Réseau de Joly, un autre laminoir permet de rejoindre le vaste balcon qui occupe la partie gauche de ce puits.

- Côté droit : - à mi-galerie, un boyau terreux descendant est rapidement colmaté.

- quelques mètres plus loin, une remontée argileuse précède une galerie colmatée par les concrétions au bout de 10 m.

- Réseau de Joly - La branche gauche de la Galerie Maréchal se jette par une forte pente dans le premier puits du réseau inférieur. Sur la gauche, un vaste balcon de calcite est accessible par une étroiture, sur le côté gauche de la galerie, en descendant, 8 m avant le puits; deux passages bas et un petit couloir avec deux gours sur le sol amènent à ce balcon. Une traversée exposée sur la calcite glissante donne accès au pied d'un raidillon argileux rapidement colmaté.

Le premier puits lui-même est une diaclase de 10 m de long sur 3 de large, légèrement oblique. Après 14 m de descente, on prend pied dans une salle en pente; vers le sud-est, on peut remonter de 13 m sur des coulées inclinées jusqu'à un comblement de blocs calcités; vers l'ouest, une galerie remontante amène à un passage étroit suivi d'un couloir descendant bien concrétionné, mais quelques mètres plus loin, encore une fois, les concrétions ont tout obstrué.

A mi-P 14, un pendule permet d'atteindre une belle galerie remontante; après un virage à gauche à angle droit et un ressaut remontant de 3,5 m, on aboutit dans une courte galerie horizontale au plafond assez bas, très bien concrétionnée; arrêt des deux côtés sur obstructions de calcite, à la cote +7,5 par rapport à la lèvre du P 14.

Au bas du P 14, vers le nord, démarre une galerie en forte pente, suite évidente du puits. Au bout de 10 m, elle se rétrécit jusqu'à devenir un laminoir en forte pente qui constitue le départ du second puits de II m. Les 5 premiers sont très étroits et partiellement encombrés par deux gros blocs coincés. On atterrit sur un petit palier, après quoi le puits se continue sur 6 m et se

termine dans une petite salle de 4 x 3 m (salle des Ossements de de Joly). Au niveau du palier, un petit passage étroit rejoint la salle plus bas. Au bas du P II, la cavité se poursuit par une belle galerie en forte pente terminée au bout de 12 m par un comblement de cailloutis, à la cote -49 au-dessous du départ du P I4; ce point constitue également la profondeur maximale de la caunha, à la cote -94, par rapport à la cote 0 (doline du puits d'entrée de la caunha de las Goffias).

Au pied du P II, sur le côté droit de la galerie, une étroiture donne accès à une salle de 15 x 3 m, magnifiquement concrétionnée (stalagmites, stalactites, coulées, gours). - Sur la gauche, une galerie en méandre bien concrétionnée est colmatée au bout de 5m.

- La Galerie Martel - A la bifurcation qui termine la Galerie Maréchal, à droite, après un passage bas sous une coulée, la galerie reprend de vastes dimensions : 7 à 8 m de large sur 25 m de hauteur au moins. Sur le sol gisent d'énormes morceaux de concrétions, témoins de bouleversements importants. Les parois sont ici couvertes de très belles coulées stalagmitiques que les pâles faisceaux de nos éclairages ont de la peine à suivre jusqu'au noir des voûtes. Au centre de la galerie se dresse brusquement le célèbre "Monument", énorme stalagmite de 6 à 7 m de diamètre à la base et d'une vingtaine de mètres de hauteur. Peu après lui, la Galerie Martel est obstruée par le concrétionnement.

- Réseau inférieur du Sp. Cl. de l'Aude - A la fin de la Galerie Martel, à gauche, démarre une galerie remontante; le réseau du S.C.A. est accessible par un puits de 6 m, dont l'entrée désobstruée s'ouvre au départ de la galerie remontante, 6 m après son début, sur le côté droit. - Le P 6 aboutit dans une belle salle de 10 x 5 m d'où partent deux galeries; celle de droite, d'abord descendante, se poursuit par un laminoir terreux, puis rejoint celle de gauche au départ d'un plan incliné boueux, bas de plafond, qui débouche dans une petite salle concrétionnée. Un couloir bas amène dans une deuxième salle percée d'un puits de 5 m dont le fond de cailloutis était couvert de 10 cm d'eau lors de notre visite. Sur le côté droit de cette deuxième salle, en arrivant, partent deux passages, petits couloirs très jolis où il faut faire attention à ne rien casser. Ces deux couloirs communiquent entre eux par une escalade de quelques mètres. Entre les deux, une étroiture donne accès à une courte galerie colmatée par des coulées de calcite. - 2 m au-dessus de la base du P 5, une cheminée donne accès à la lèvre du puits opposée à celle où se fait la descente. Une traversée en vire permet d'atteindre le départ de 2 courtes galeries concrétionnées.

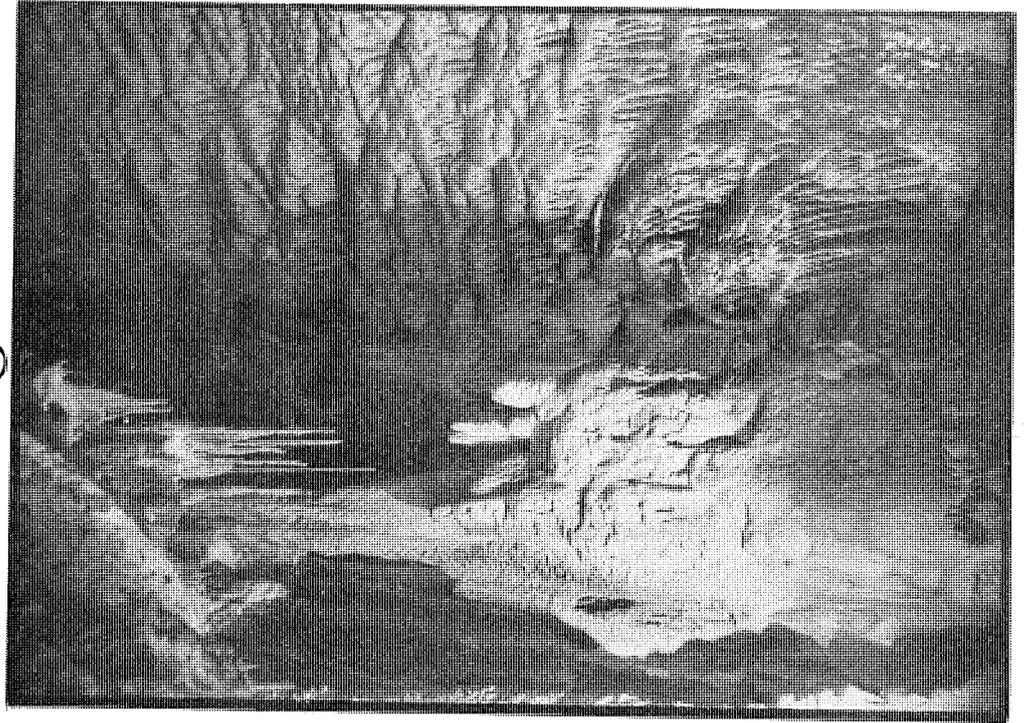
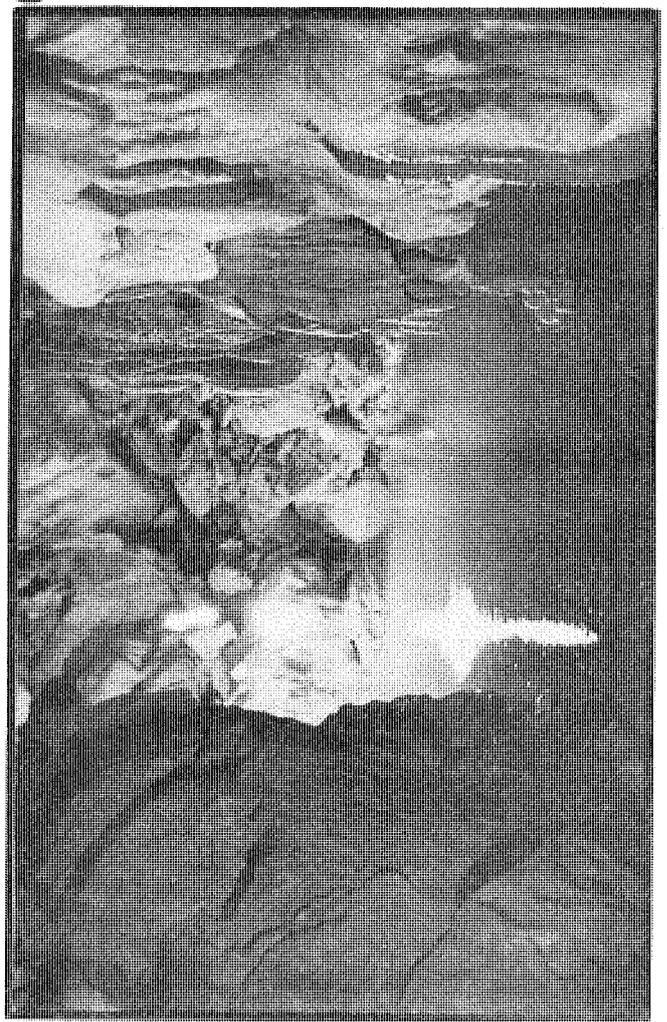
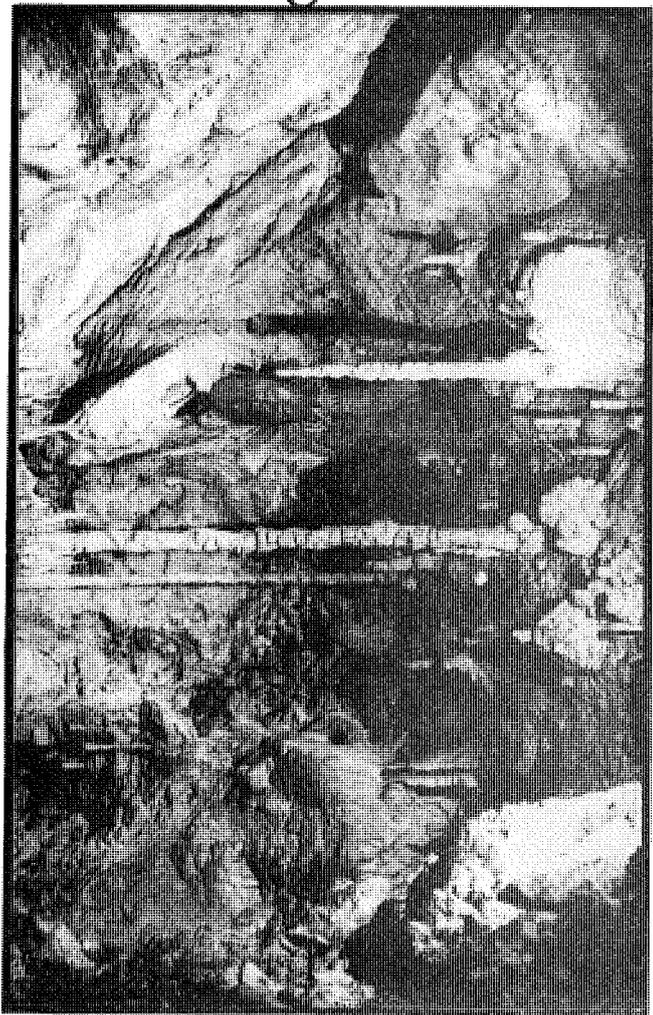
- Partie terminale - Juste après le Monument, sur la gauche, démarre une galerie remontante; au-dessus du départ du Réseau du S.C.A., il faut faire une escalade de 3 ou 4 m sur une coulée très glissante, puis la pente s'atténue. La galerie se poursuit, un peu plus étroite, remonte en laminoir à travers les concrétions, puis devient horizontale après une étroiture. Vers la gauche, une diaclase revient sur une quinzaine de mètres vers le Monument, parallèle à la galerie étroite.

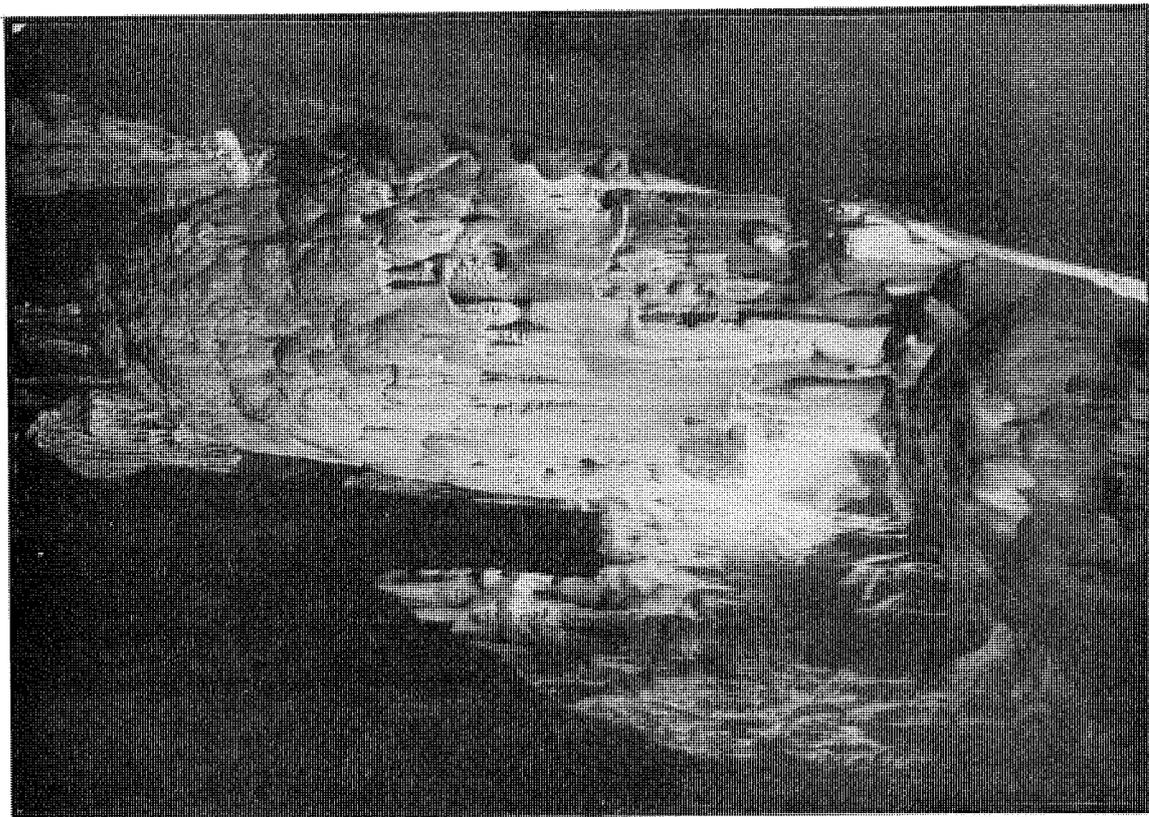
Tout droit, on arrive dans une salle encombrée de blocs. Sur la droite, un départ remontant amène à un boyau vite colmaté; sur le côté gauche, une escalade de 3 m permet d'atteindre un joli balcon concrétionné d'où partent des diverticules vite colmatés. La galerie se poursuit ensuite sur 20 m en pente légèrement descendante jusqu'à la salle terminale de 8 x 5 m, au sol horizontal, occupée en partie par une laisse d'eau temporaire de 0,30 m de profondeur. Deux laminoirs parallèles de 8 m de long deviennent rapidement impénétrables. Dans des fissures du plafond, des racines attestent de la proximité relative de la surface.

- Développement : horizontal 958,50 m, vertical 241 m, estimé 10 m; total 1209,50 m - Profondeur : 94 m au bas du Réseau de Joly, à partir de l'entrée de la doline de las Goffias (ressaut de -1 m).

CAUNHA DE LAS GOFFIAS

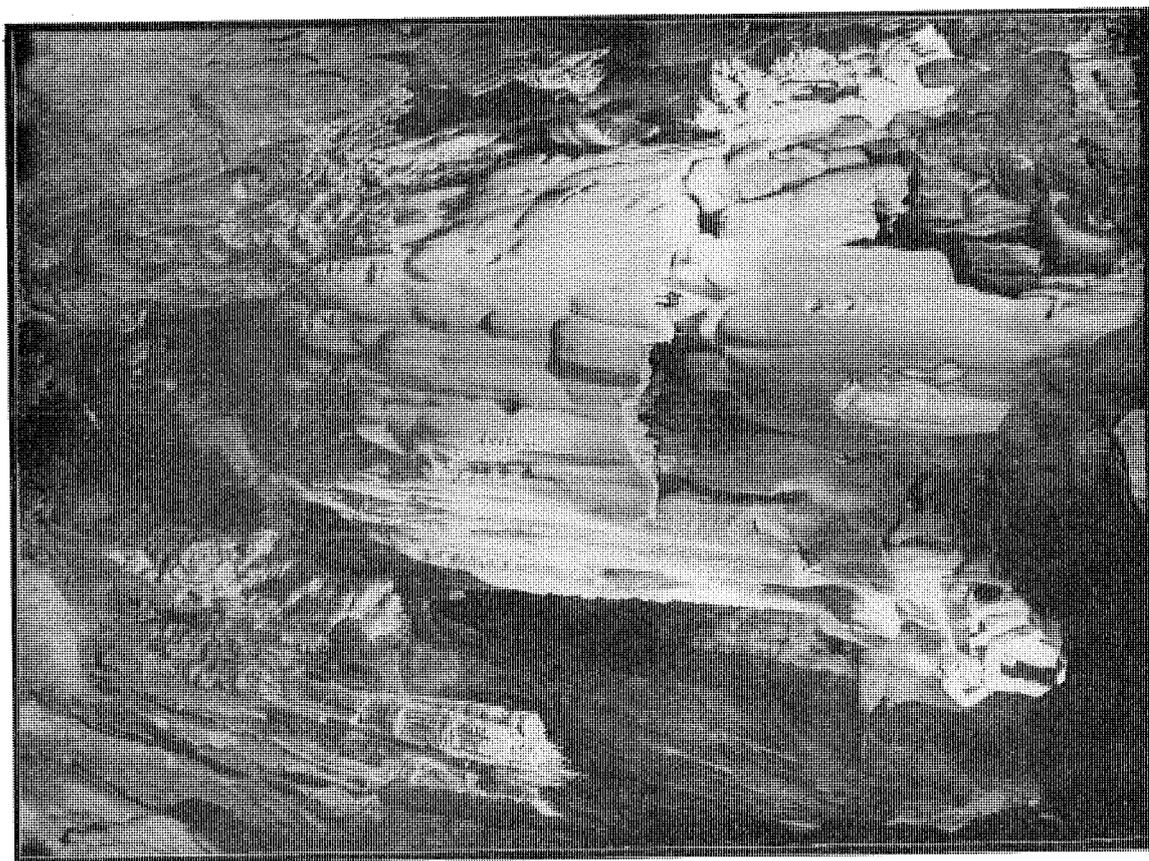
- 1) Salle Rudaux: le renforcement où s'ouvre la cha-  
tière du S.C.A. faisant communiquer las Goffias et  
la Salle du Trou du Vent.
- 2) Le lac temporaire de la salle terminale.
- 3) Coulées de calcite au fond de la Galerie  
Martel.





DEUX ASPECTS DU "MONUMENT"

A droite, vu de l'arrière, depuis le haut de la coulée qui mène à la partie terminale.



CAUNHA DE LAS GOFFIAS :

A gauche, tel qu'on le découvre en arrivant.  
Le personnage en bas à gauche donne l'échelle.

- TOPOGRAPHIE -

Il existait plusieurs topos, plans et croquis, tous incomplets ou inexacts. En 1984, il est décidé de donner à cette belle cavité classique la topo qu'elle méritait. Elle n'exigera pas moins de 7 séances en raison des nombreux départs latéraux, boyaux et diverticules dus au concrétionnement massif et très abondant.

S.S. Plantaurel - Philippe Géraud - Entre Pâques 1984 et début mars 1985.

- HYDROLOGIE -

La caunha de las Goffias est actuellement une cavité fossile. On n'y voit quelques ruissellements qu'après les périodes de fortes pluies, lesquels entretiennent un concrétionnement abondant, remplissent les gours et la laisse d'eau de la salle terminale. Seul le point d'eau de la grande cheminée dans la Salle Maréchal coule goutte à goutte toute l'année. Toutefois, les vastes dimensions et l'énorme concrétionnement montrent que la cavité est très ancienne; elle doit correspondre à un ancien drain majeur de toute la partie nord de la forêt de Bélesta, qui existait avant le creusement de la vallée de Rieufourcand et partait vers le Nord où se trouve actuellement la résurgence intermittente de Fontestorbes, près de 300 mètres plus bas. L'exutoire primitif (galerie terminale aux racines, sous le flanc nord-ouest de la crête Roc des Caoujous-Roc du Mayne) a dû être détruit et colmaté par l'érosion et le recul du versant.

- HISTORIQUE -

Les deux orifices de la caunha de las Goffias et du Trou du Vent sont connus de tous temps des habitants de Rieufourcand et de Bélesta; celui du Trou du Vent a été bouché de main d'homme.

- 25 août 1909 : première exploration du Trou du Vent et de la caunha de las Goffias (alors distincts) par L. Rudaux et E. Maréchal, collaborateurs de E. A. Martel; ils explorent les grandes salles et galeries jusqu'au-delà du Monument et lèvent un plan; pendant ce temps, E. Fournier explore le trou-doline du Chien.

- 16 juillet 1934 : nouvelle exploration par R. de Joly; il découvre la salle inférieure baptisée de son nom et explore le grand puits intérieur vu par Rudaux et Maréchal (P 30); puis il examine minutieusement la partie terminale qu'il juge près de la surface (racines, araignées, insectes), de l'autre côté de la crête. Il lève un plan plus complet que le précédent.

- 19 novembre 1950 : exploration par le Spéléo-Club de l'Aude (18 équipiers). Ouverture de la chatière du S.C.A. et jonction entre la caunha de las Goffias et la Salle du Trou du Vent; nouvelle descente dans le grand puits intérieur; découverte et exploration d'un petit réseau après le Monument; tentative de désobstruction d'un petit puits signalé par Rudaux et Maréchal (ressaut de 7m dans la paroi droite de la Galerie Maréchal); remontée dramatique dans la nuit dans une tempête de neige.

- 19 septembre 1951 : première visite de la S.S. Plantaurel.

- 5 mars 1964 : découverte de la Salle de la S.S.P., avant le Grand puits à gauche; escalade de la cheminée par J. Géraud en 1980.

- 3 mai 1964 : dynamitage par la S.S.P. du P 15 qui donne dans le terminus de la Salle inférieure de Joly.

Nous accepterons avec le plus grand plaisir tous autres renseignements susceptibles de nous permettre de compléter l'historique de cette belle cavité, qui est devenue une classique de la région de Bélesta.

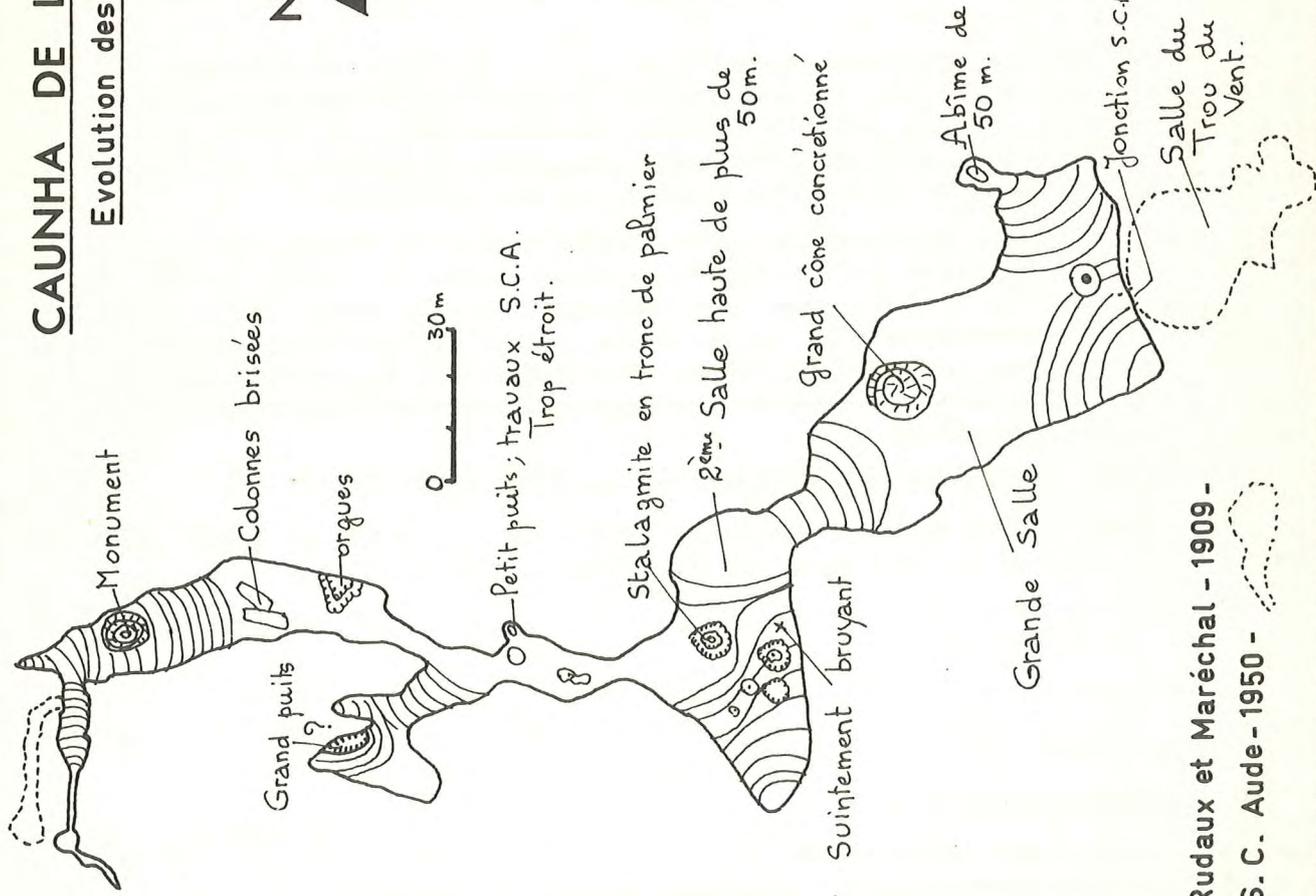
- PERSPECTIVES D'AVENIR -

Il semble que l'exploration de la cavité, continuellement visitée, est pratiquement terminée. A notre avis, seuls les points suivants pourraient permettre de découvrir un peu de nouveau :

- partie sud de la Salle du Trou du Vent : salle de droite. Réseau supérieur:

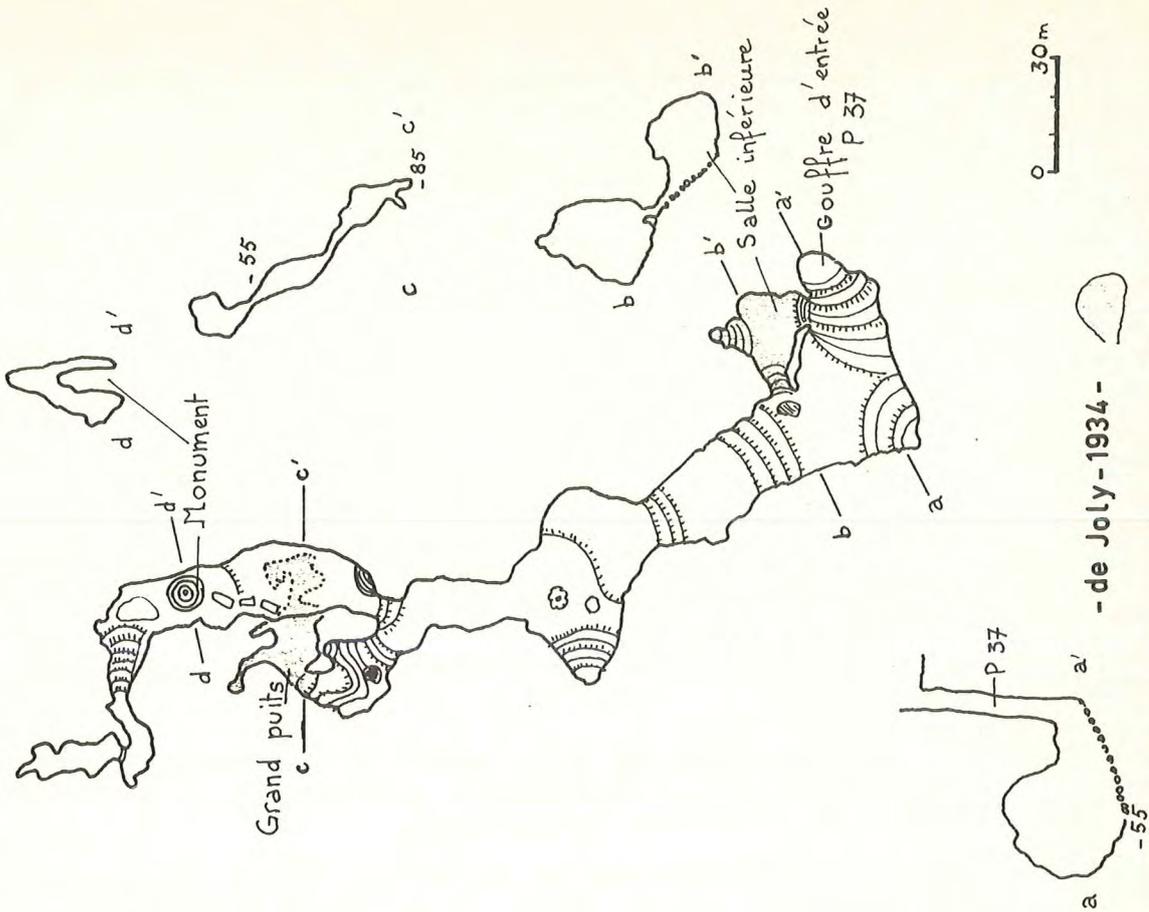
# CAUNHA DE LAS GOFFIAS

## Evolution des découvertes



-Rudaux et Maréchal - 1909 -

-S. C. Aude - 1950 -



- de Joly - 1934 -

galerie terminée par un boyau descendant où les cailloux tombent de 5-6m; gros travaux à l'explosif; pas de courant d'air.

- Grande cheminée de la Salle Maréchal : à remonter en escalade (30 à 35 m au minimum). L'escalade sûrement en artificielle serait possible (nombreux amarrages naturels) bien qu'en partie surplombante; toutefois, le sommet doit remonter très près de la surface, ce qui réduit beaucoup l'intérêt.

- Dans la Galerie Maréchal, peu avant le P I5 qui communique avec la Salle de Joly : paroi droite, escalade d'un douzaine de mètres, dont la première moitié en artific, pour atteindre un départ en diacalse; peu d'intérêt.

**- CONCLUSION -**

La caunha de las Goffias est très visitée, tant par des clubs locaux (initiation de nouveaux membres, sorties d'encadrement de centres de vacances, simple tourisme) que par des clubs "étrangers" qui viennent de plus en plus nombreux visiter notre belle et accueillante région. Sa facilité d'exploration (cavité sèche et propre, ce qui est assez exceptionnel chez nous) justifie ce succès, mais nous souhaitons que les futurs visiteurs tâchent de respecter un peu mieux la cavité et son chemin d'accès : papiers gras au parking et autour de l'orifice, dépôts de carbure dans la cavité (qui se visite pourtant en 2 ou 3 heures) attestent d'un comportement encore trop irresponsable chez beaucoup de nos collègues.

**- BIBLIOGRAPHIE -**

- MARTEL (E.A.) - Annales du Ministère de l'Agriculture - Fascicule 40, 1909- Rapport sur la seconde mission pour l'exploration des Pyrénées souterraines (juillet-août 1909). Pages I09 à II6 (Trou du Vent, caugno de los Gouffios, grotte de Rieufourcand, grotte de l'Avet = des Espalisses).
- MARTEL (E.A.) - La France Ignorée, tome II. Pages I80 et suivantes (mêmes cavités que ci-dessus plus grotte de l'Aven = du Lamparou).
- de JOLY (R) - Spelunca V, 1934 - Compte-rendu des explorations - Caugno de los Gouffios - p. I68 à I70.
- SPELEO-CLUB DE L'AUDE - Comptes-rendus d'explorations - La descente au Caugno de los Gouffios - I9 novembre 1950 - P. I58-I59 (Inédit).
- BARAILLE (B) - "L'Indépendant de Perpignan", fin novembre 1950 - Dramatique expédition du S.C. Aude au Caugno de los Gouffios, près de Bélesta.
- GRATTE (L) - L'Ariège : des pré-Pyrénées préhistoriques aux grands gouffres d'altitude, in Spéléoc N° 2, février 1976, p. 20.
- MINVIELLE (P) - Grottes et canyons - 1977 - Collection "Les 100 plus belles courses", Denoël.- La Caunha de las Goffios- p. II4.
- CAU (A) et GERAUD (Ph) - Pour les cavités du secteur déjà publiées, voir "L'Echo des Ténèbres" N° 4, 7 et II.

**- FICHE D'EQUIPEMENT -**

cote	obstacle	corde	amarrages	observations
-5	P 38	55m	- 2 spits dans la doline; un spit au départ du puits; un spit à -8, -II, -2I.	
-3	P 38	50m	- A.N. au départ (arbre) - un spit à -0,5 - un ou 2 spits à -8.	Entrée sur-spitée: 8 s à l'entrée et 9 au fractionnement!!! Au choix.
<u>Réseau de Joly</u>		- Cotes	données depuis le départ du réseau.	
0	P I4	20m	A.N. + un spit au départ	Déviaton sur coinkeur à -4.
-2I	P II	I4m	A.N. au départ + s à -5.	5 premiers mètres très étroits.

- FICHE D'EQUIPEMENT - Caunha de las Goffias (suite)

cote	obstacle	corde	amarrages	observations
Réseau du S. C. Aude (cotes données au départ du réseau)				
0	P6	10m	A.N. (concrétion)	Légers frottements.
-10	P5	10m	2 A.N. (concrétions)	

Philippe Géraud pour l'essentiel et Antoine Gau

## -9- TROU DE LA DOLINE-GOFFIAS

- SITUATION ET ACCES - Commune de Bélesta (Ariège) - Il s'ouvre sur le côté nord de la doline du gouffre d'entrée de la caunha de las Goffias, à quelques mètres de ce dernier, dans les buis, face à l'arrivée du sentier venant du Trou du Vent et juste à côté de celui qui monte sur la crête et passe à côté du Trou du Chien.

- COORDONNEES - X = 566,850 - Y = 65,475 - Z = 800 m.

- DESCRIPTION - L'entrée désobstruée, entre des blocs, donne sur un puits unique de 14,5 m de profondeur qui, de la cote -2 à la cote -6, recoupe une diaclase étroite orientée nord-sud. Le fond est obstrué par des cailloutis à la cote -15. Aucune circulation d'eau.

- TOPOGRAPHIE - S.S. Plantaurel - Philippe Géraud - 30 octobre 1978.

- HISTORIQUE - Orifice désobstrué et cavité explorée par la Soc. Sp. de l'Ariège en 1978.

- EQUIPEMENT - Amarrage naturel sur arbre; légers frottements. Corde 20 m.

Philippe Géraud

## -10- TROU DU CHIEN

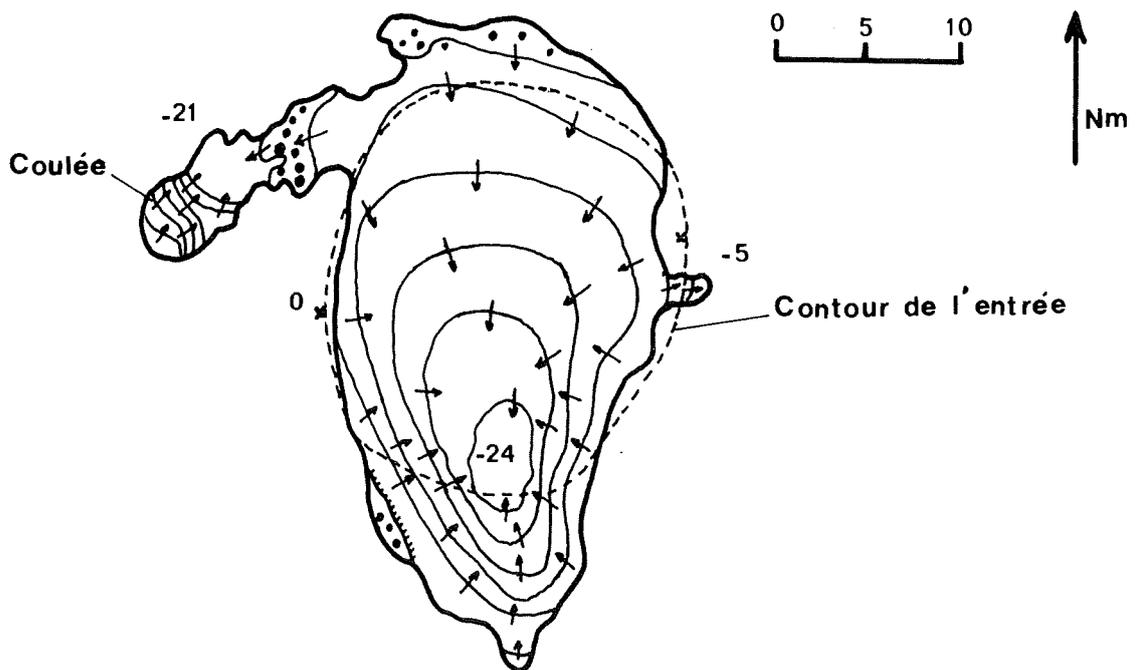
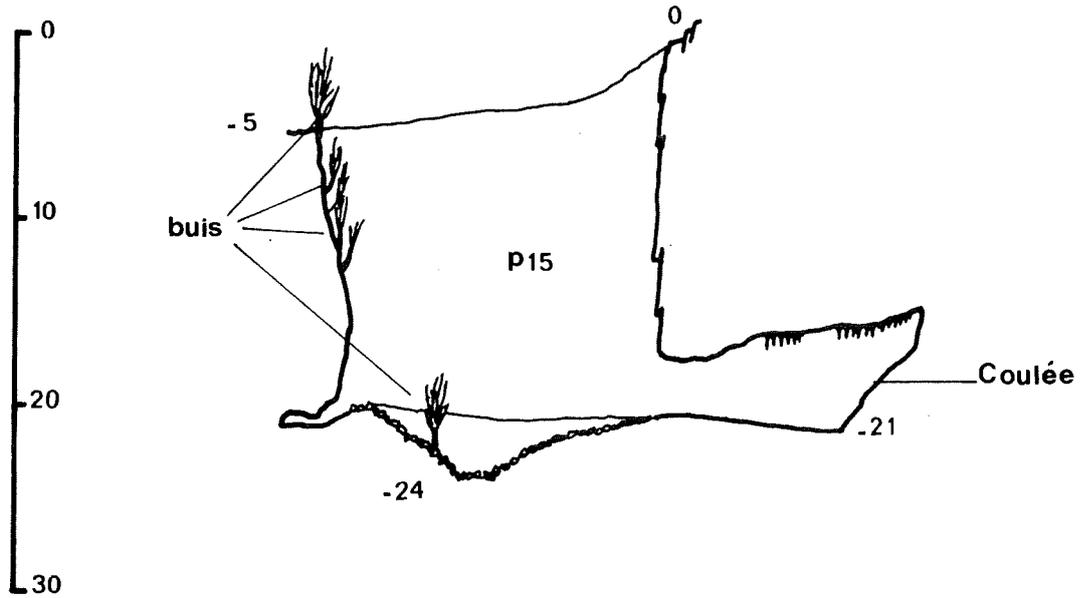
- SITUATION ET ACCES - Commune de Bélesta (Ariège).- Parfois appelée aussi Trou du Bouc, cette cavité se trouve juste sous la crête sommitale Roc des Caoujous-Roc du Mayne, flanc Est, à une quarantaine de mètres de la caunha de las Goffias. En venant du Trou du Vent, traverser la doline de las Goffias et prendre le sentier qui part de l'autre côté. Il est moins bien marqué mais se suit facilement. Il contourne las Goffias et monte vers la crête par un lapiaz, puis suit celle-ci vers le Roc des Caoujous; il passe juste au-dessus et à droite du Trou du Chien.

- COORDONNEES - X = 566,810 - Y = 65,475 - Z = 810 m.

- DESCRIPTION - C'est en fait une doline-aven de belles dimensions (20 m sur 10) mais en grande partie masquée par la végétation (buis très touffus). La descente se fait par le côté Est (cote -5) sur lequel les buis s'accrochent

# TROU DU CHIEN

Bélesta (09)



jusqu'à 5 m du fond. Après 15 m de descente, on atteint le fond de la doline, belle salle à ciel ouvert de 35 m sur 10, au sol d'éboulis (point bas à -24). Dans la partie nord-ouest, un porche de 5 m de large sur 3 de haut donne sur une belle galerie horizontale concrétionnée, colmatée au bout de 15 m par une coulée stalagmitique (-2I).

- Profondeur : 24 m.- Développement horizontal 40 m, vertical 15 m, total 55m.

- TOPOGRAPHIE - S.S. Plantaurel - Philippe Géraud - 30 octobre 1978.

- HISTORIQUE - Première exploration par E. Fournier, collaborateur de E.A. Martel, le 25 août 1909; croquis; profondeur 35 m. Martel pensait que ce "gouffre sans nom" se trouvait peut-être au-dessus de la grande cheminée de la galerie Maréchal de las Goffias, tous deux séparés par quelques mètres seulement de terrain non perforé; il y voyait, à condition que cette coïncidence soit vérifiée, un bon exemple d'un abîme d'effondrement inachevé. Voir Annales fascicule 40, ouvrage cité plus haut.

- Première visite par S.S. Plantaurel le 18 février 1961.

- EQUIPEMENT - Pour le P 15, corde de 25 m; amarrage naturel en surface sur un arbre; fractionnement à 6 m du fond sur un buis.

Philippe Géraud

## .11- CAUNHA DEL BEDELH

- SITUATION ET ACCES - Suivre le chemin de Rieufourcand jusqu'à une bifurcation, à 150 mètres avant les premières maisons, et laisser la voiture là. Prendre à droite le chemin de Ludax et des Mijanes, ou plus exactement, passer à gauche d'une courte rangée d'épicéas qui bordent le chemin à gauche. Faire 20 mètres depuis le ruisseau; au dernier épicéa, tourner à 90° à gauche et monter le long d'une trouée dans la végétation (elle doit matérialiser une limite) et faire exactement 30 mètres. L'orifice est alors à 3 mètres à gauche.

- TOPONYMIE - "Bedelh" (prononcé "bédeil") est la prononciation locale du terme occitan "bedèl" qui signifie "veau".

- COORDONNEES - X = 567,160 - Y = 3065,125 - Z = 740 m.

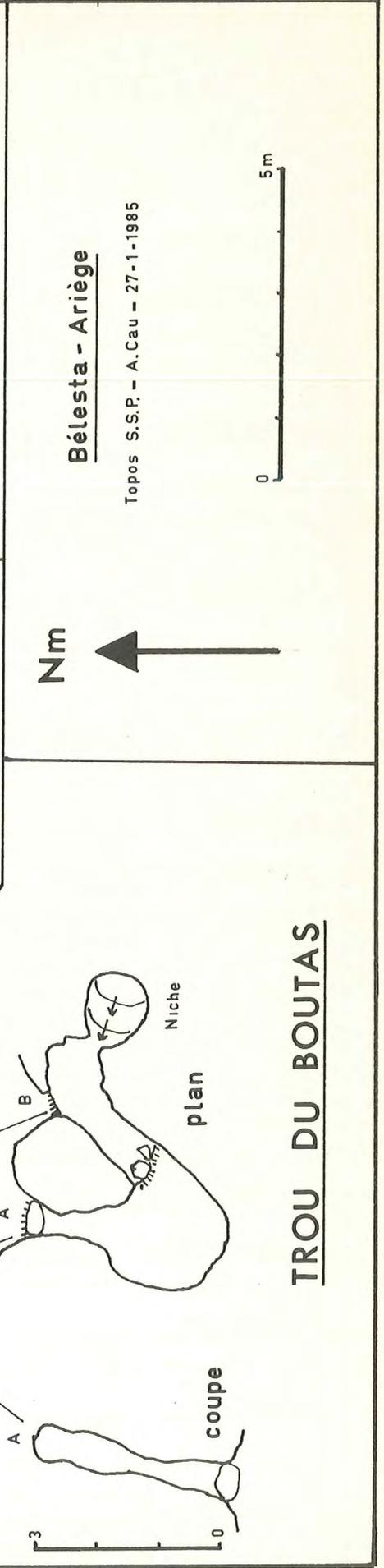
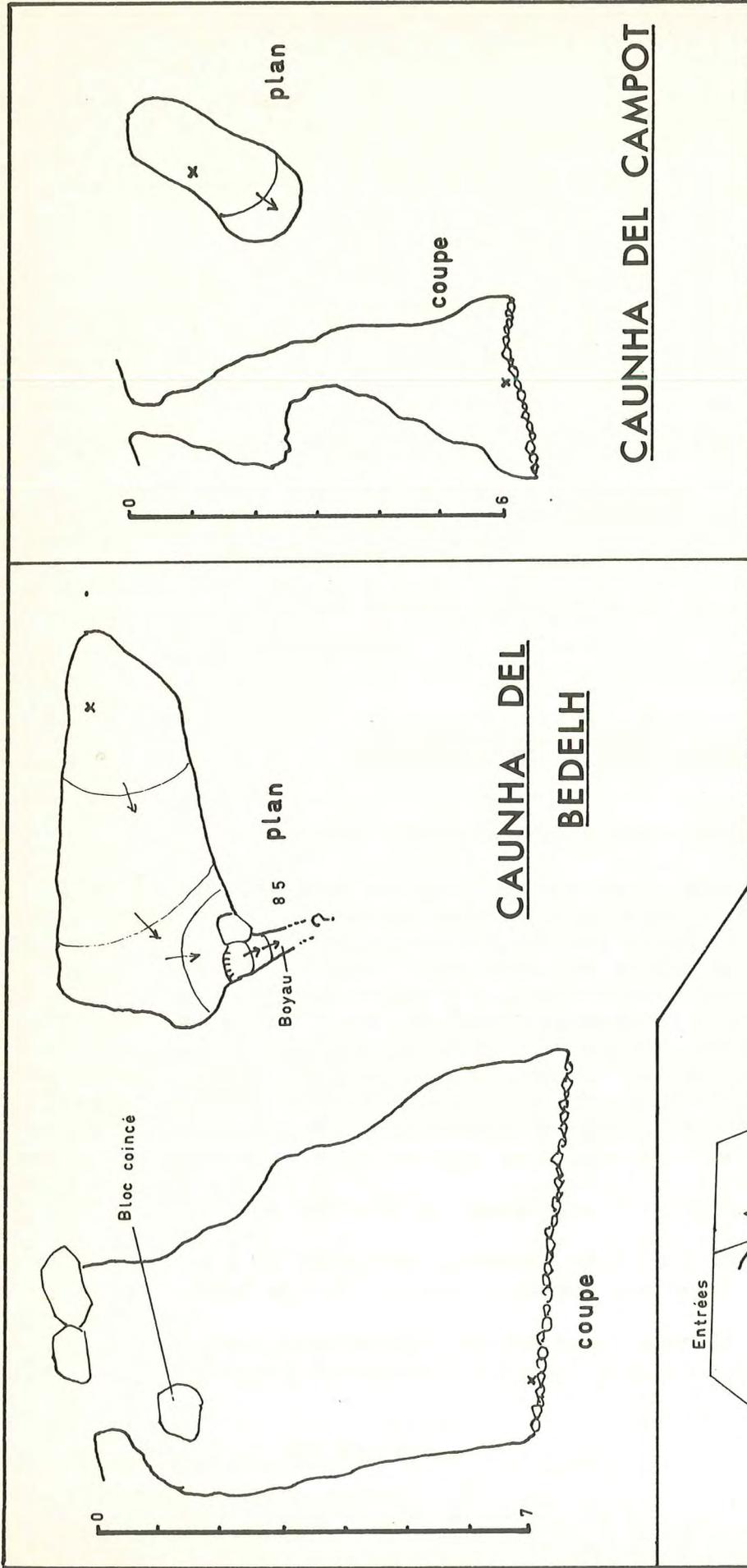
- DESCRIPTION - L'orifice originel mesurait 2,50 m de long sur 1 de large, mais a été volontairement bouché par de gros blocs dont l'un est tombé et est resté coincé à -I. Il reste une entrée de 0,80 m de côté. Verticale de 7 m. Salle de 6 m de long sur 2 à 3 de large, sol d'éboulis en légère pente jonché de très nombreux ossements. Au fond, à gauche, départ d'un boyau descendant (-I) rendu impénétrable par les éboulis après 1,50 m.- Profondeur : 8,5 m.

- TOPOGRAPHIE - S.S. Plantaurel - Antoine Gau - 27 janvier 1985. - Page 62.

- HISTORIQUE - Première exploration par S.S. Plantaurel le 21 septembre 1958. Le trou servait alors encore de dépotoir et de charnier et exhalait une très forte puanteur.

- EQUIPEMENT - Une corde de 10 m; amarrage naturel sur arbre; frottements.

Antoine Gau



CAUNHA DEL CAMPOT

CAUNHA DEL BEDELH

TROU DU BOUTAS

Bélesta - Ariège

Topos S.S.P. - A. Cau - 27-1-1985

N/m

0 5m

## .12- CAUNHA DEL CAMPOT

- SITUATION ET ACCES - Laisser la voiture à la bifurcation Rieufourcand-Mi-janes, 150 mètres avant les premières maisons. Faire 25 mètres depuis la bifurcation en direction de Rieufourcand, puis monter à gauche du chemin dans les buis et les taillis et faire 25 mètres en ligne droite (azimut 115 grades). Le trou, très petit, est à 3 m sur la droite.

- COORDONNEES - X = 567,225 - Y = 3065,140 - Z = 740 m.

- DESCRIPTION - Orifice de 0,50 m sur 0,30; verticale étroite de 2,50 m, palier, puis nouvelle verticale de 3 m, plus large. Le fond mesure 3 m de long sur 1 de large et est entièrement colmaté par de petits éboulis. - Profondeur: 6 m.

- TOPOGRAPHIE - S.S. Plantaurel - Antoine Cau - 27 janvier 1985.- Page 62.

- HISTORIQUE - Première par Spéleo-Club de Bélesta en 1957, après agrandissement de l'orifice.- Première visite par S.S. Plantaurel le 21 septembre 1958. Ancien dépotoir, peu utilisé vu l'exigüité de l'orifice originel.

- EQUIPEMENT - Une échelle de 10 m; amarrage naturel (arbre).

Antoine Cau

## .13- CAUNHA DEL BARRAL

- TOPONYMIE - "Barral", terme occitan qui signifie "barril".

- SITUATION ET ACCES - Continuer en voiture jusqu'au centre du hameau de Rieufourcand. Quand on fait face au sud, le trou se trouve à main droite (sur la pente ouest), à 100 mètres environ des dernières maisons, au flanc de ce qui était autrefois un pré et est maintenant occupé en partie par une plantation d'épicéas, le reste étant revenu à l'état sauvage.

L'orifice, très petit, était entièrement fermé par des blocs pour éviter les chutes ou accidents de bétail. Malgré de longues recherches, il nous a été impossible de le retrouver, et les "estivants" qui viennent de temps en temps passer quelques jours dans le hameau ne le connaissent pas. Il est probable que les pierres fermant l'orifice ont été recouvertes par des aiguilles d'épicéas ou de végétation.

- COORDONNEES - X = 567,125 - Y = 3064,925 - Z = 780 m.

- DESCRIPTION - Orifice de 0,60 m de diamètre, verticale de 7 m. Bouché par éboulis; rochers en dents de scie.- Ancien dépotoir.- Pas de topo.

- HISTORIQUE - Première (et sans doute unique) exploration par S.S. Plantaurel le 22 août 1953. Orifice ensuite (trop) soigneusement rebouché.

- EQUIPEMENT - Une échelle de 10 m.

Antoine Cau

## -14- GROTTTE DE LAMPAROU

### - SITUATION ET ACCES -

Commune de Bélesta (Ariège). - Laisser la voiture dans le hameau le plus souvent désert de Rieufourcand et le traverser en direction du sud. A partir de la dernière maison en bon état, sur le côté gauche, faire 270 mètres sur le chemin qui longe le ruisseau vers le sud-est. Ensuite, grimper à main droite dans un ancien pré envahi par des arbustes et des buis, et monter en biais vers la gauche sur 40 mètres environ (20 m de dénivelée). La grotte est cachée derrière un bouquet de buis, avec un jeune sapin et un bouleau.

### - COORDONNEES -

X = 567,300 - Y = 3064,630 - Z = 800 m.

### - DESCRIPTION -

Ouverture sous un rocher en surplomb, de 1,50 m de haut sur 3 de large, qui donne dans la salle supérieure, grossièrement triangulaire; on y descend par une pente de terre très raide; longueur 13 m sur 11 m de large au fond (-5), voûte de 4 à 5 m de hauteur. Face à l'entrée, contre la paroi du fond, cône stalagmitique ancien et noirci, de 2 m de haut. Juste à gauche, orifice dans le sol de 1 m de diamètre qui donne accès au réseau inférieur.

Puits de 1,80 m de profondeur qui se descend en désescalade. A gauche (ouest), petite salle basse de 8 m de long sur 3 à 4 de large.- A droite, (est), couloir tortueux de 13 m de long, haut de 1 à 1,50 m, large de 1 à 2 m, bouché. A mi-chemin du terminus, à droite, petite salle annexe de 5 m de long, défendue par une chatière entre des blocs.

- Profondeur maximale : 8 m.- Développement : 40 m.

### - TOPOGRAPHIE -

S.S. Plantaurel - Antoine Cau - 30 décembre 1984. - Boussolle TopoChaix et décimètre.- Page 66.

### - GEOLOGIE -

Dolomies noires du Jurassique supérieur.

### - HISTORIQUE -

Cavité connue de tout temps des habitants locaux.- Est sans doute celle visitée par E.A. Martel en 1907, sous le nom de "Grotte de l'Aven", avec pour tous renseignements : "30 mètres, deux couloirs". Toutefois, il est encore plus probable qu'il y a eu une erreur de transcription et qu'il s'agit en fait de la grotte de l'Avet, connue aujourd'hui sous le nom de "grotte des Espalisses ou du Lion".

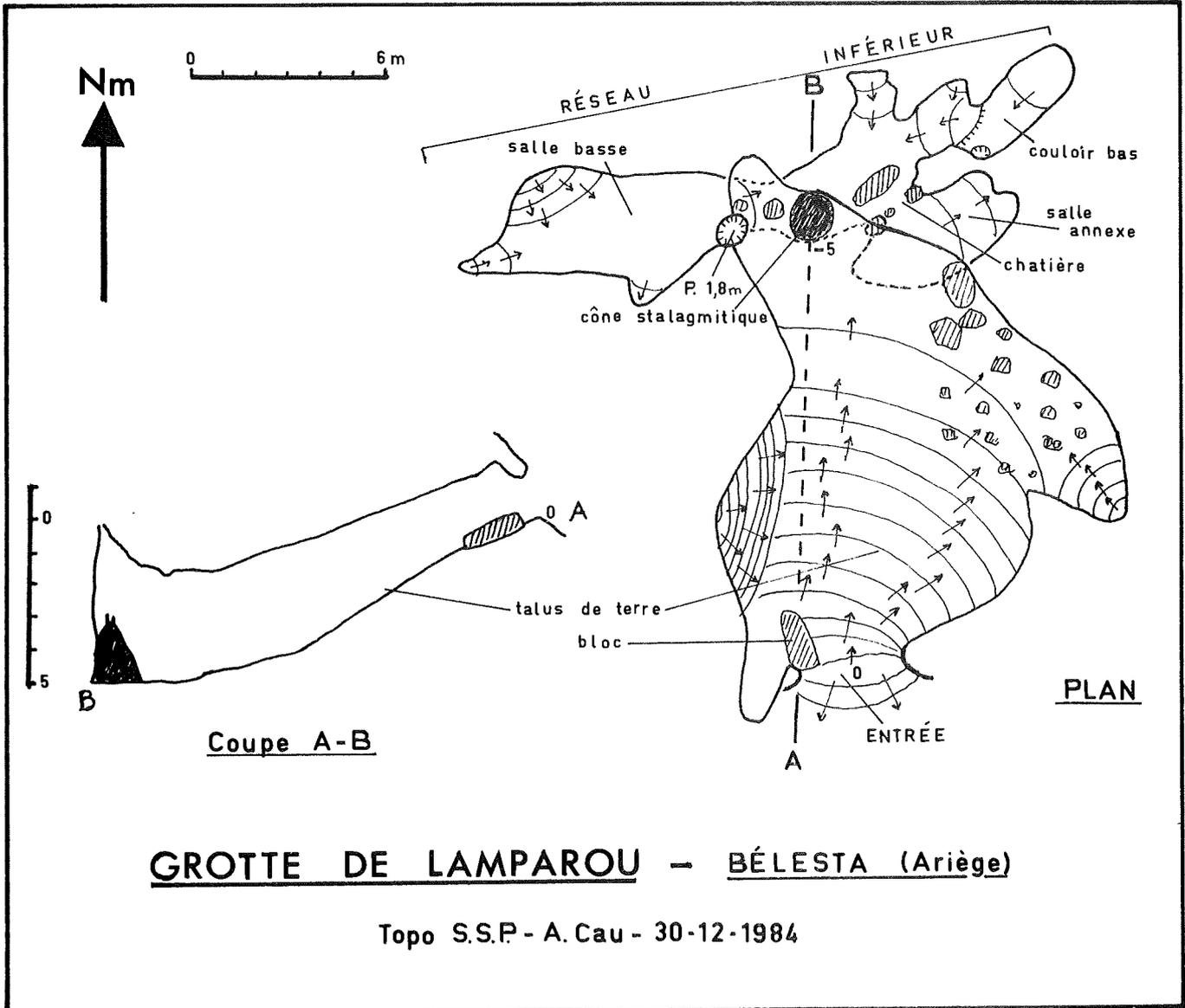
Première visite par S.S. Plantaurel le 10 août 1952.

Antoine Cau

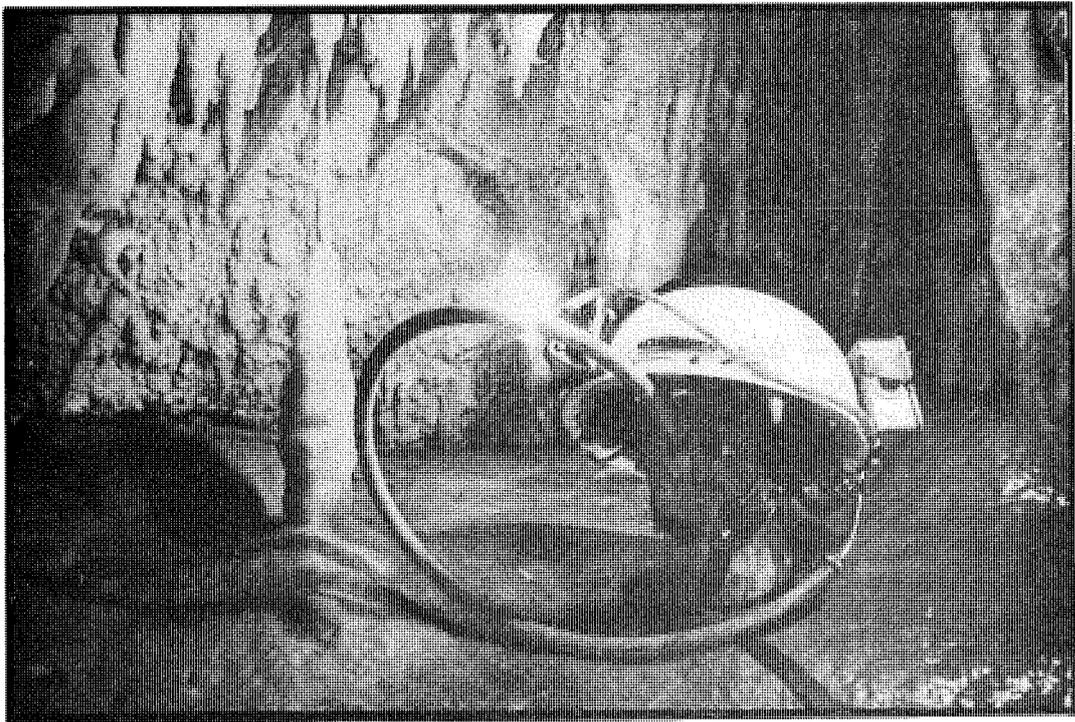
## -15- TROU DU BOUTAS

### - SITUATION ET ACCES -

Commune de Bélesta (Ariège).- De Rieufourcand, prendre le chemin longeant le ruisseau comme pour aller à la grotte de Lamparou. Continuer le long du ruisseau, le chemin se transforme en sentier. On rejoint un chemin venant à gauche de Couquet qui longe le ruisseau en rive droite. Peu après, on arrive à un confluent. Le chemin suit le ruisseau de gauche. 100 mètres plus loin, au milieu d'une clairière, traverser le ruisseau pour prendre un chemin qui monte sur le flanc nord de la Seillette; faire 240 mètres depuis le ruisseau. Le trou, à double entrée, se trouve juste dans le talus gauche du chemin. On domine à droite le lit du ruisseau qu'on a laissé à droite au confluent. Cascatelle de 7 à 8 mètres.



G  
R  
O  
T  
T  
E  
  
D  
E  
S  
  
E  
S  
P  
A  
L  
I  
S  
S  
E  
S



D  
a  
n  
s  
  
l  
a  
  
S  
a  
l  
l  
e  
t  
e  
r  
m  
i  
n  
a  
l  
e

- COORDONNEES - X = 567,450 - Y = 3064,275 - Z = 850 m.

- DESCRIPTION - On entre par l'orifice de droite, le plus grand, qui est une fente verticale de 3 m de haut sur 0,30 m de large. Petite salle de 1,50 m de diamètre. A gauche, couloir de 1 m de haut sur 0,50 m de large, long de 3 m. Dans le fond, à droite, niche remontante concrétionnée, bouchée. Dans la paroi gauche du couloir, avant l'extrémité, orifice de 0,50 m de haut sur 0,25 de large qui redonne à l'extérieur.- Longueur : 7 m.

- HISTORIQUE - Cavité connue de tout temps des habitants du secteur.- Première visite par la S.S. Plantaurel le 27 janvier 1985.

- TOPOGRAPHIE - S.S. Plantaurel - A. Cau - 27 janvier 1985.- Page 62.

Antoine Cau

## CAVITES DU ROC DE L'AIGLE

- SITUATION ET ACCES GENERAL - Les 4 cavités suivantes, numérotées de I à 4, se trouvent toutes au sud du hameau de Rieufourcand, sur le flanc nord-est du sommet anonyme coté 979,3. Les falaises qui le coupent à mi-pente sont appelées Roc de l'Aigle, et la limite entre les communes de Bélesta et Fougax-et-Barrineuf passe au sommet des falaises.

Au hameau de Rieufourcand, suivre le même itinéraire que pour aller à la grotte de Lamparou, puis au Trou du Boutas. Quand on est à la hauteur de ce dernier, continuer à suivre le chemin qui monte en rive droite du ruisseau, puis en rive gauche. Après avoir longé une plantation d'épicéas, on arrive à un ancien pré planté de tout jeunes sapins. Tourner à droite et longer le pré; à l'autre extrémité, on trouve un sentier horizontal taillé dans les buis très touffus par les chasseurs; il se dirige vers le nord et passe au-dessus des falaises du Roc de l'Aigle, invisibles à main droite et en contrebas.

### 16- GROTTTE N° 1

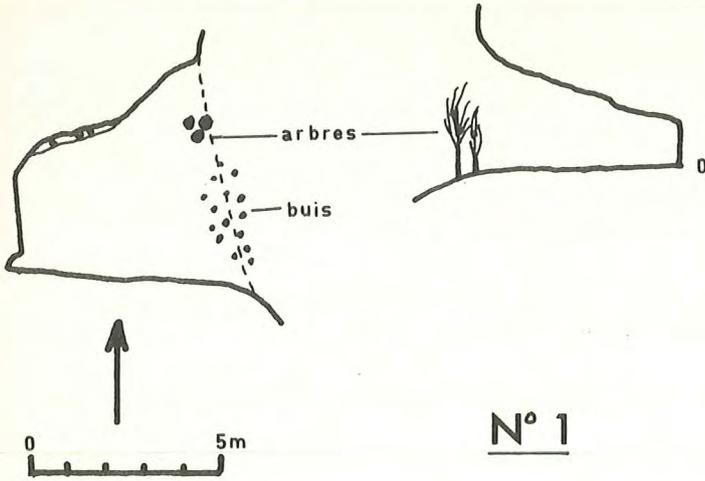
- SITUATION ET ACCES - Commune de Bélesta (Ariège).- La grotte est au pied des falaises, à peu près en leur milieu, dans une zone de buis et de ronces très touffus et difficiles à pénétrer.

- COORDONNEES - X = 567,320 - Y = 3064,430 - Z = 870 m.

- DESCRIPTION - Ce n'est en fait qu'un abri sous roche qui s'ouvre par un beau porche de 6 m de large sur 3,5 m de hauteur, au pied de la falaise, pour 5 m de long seulement. Le sol très plat et les parois régulières semblent avoir été aménagés pour constituer un abri pour les hommes ou le bétail.

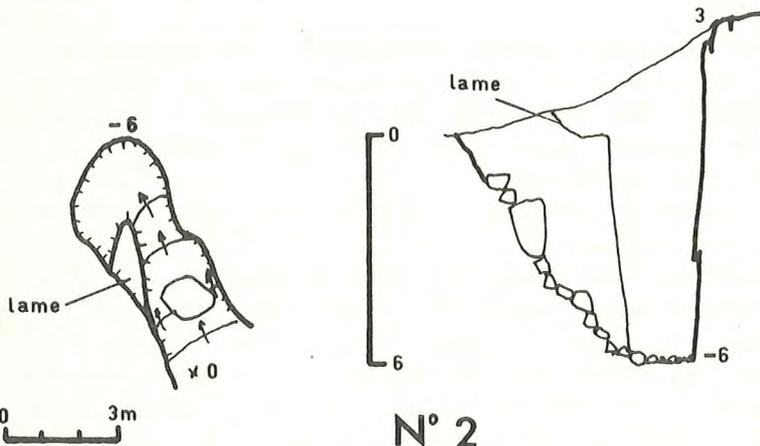
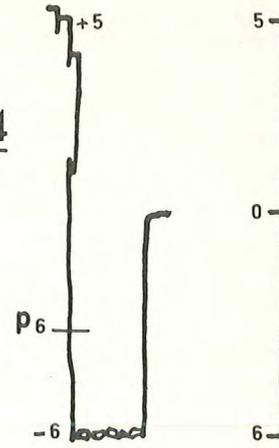
- TOPOGRAPHIES - Les cavités I à 4 du Roc de l'Aigle ont été topographiées par Ph. Géraud (S.S. Plantaurel) le 31 janvier 1985.- Page 68.

- HISTORIQUE - Découverte, explorée et topographiée par la S.S. Plantaurel le 31 janvier 1985.

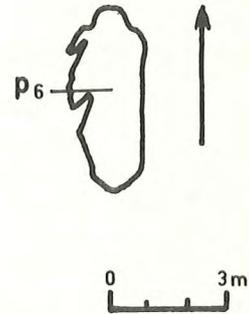


N° 1

N° 4



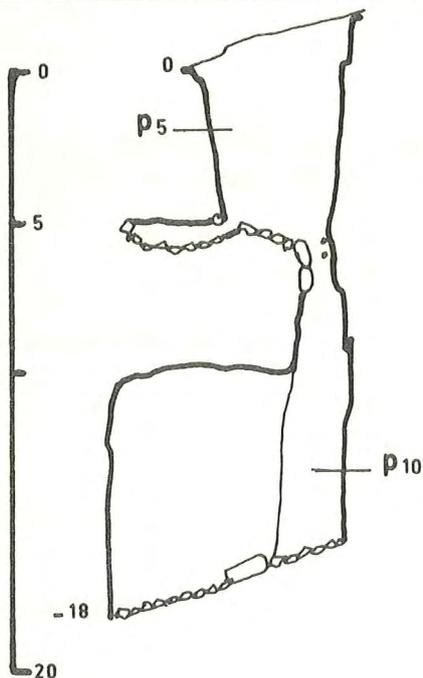
N° 2



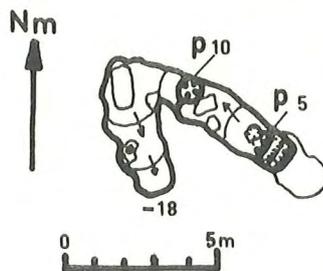
TROUS DU ROC  
DE L'AIGLE

Fougax-et-Barrineuf  
Ariège

TOPOS S.S.P. - Ph. Géraud  
31 janvier 1985



N° 3



## -17- TROU N° 2

- SITUATION ET ACCES - Commune de Fougax-et-Barrineuf (Ariège).- Quand on est sur le sentier à peu près horizontal qui longe le haut des falaises, avant qu'il se mette à descendre nettement, monter plein ouest vers le sommet anonyme 979,3, sur une centaine de mètres, à travers les buis. La cavité se trouve au sud d'une petite barre rocheuse, dans une zone repérable grâce à de grands sapins. En arrivant du bas, on pénètre dans une zone très chaotique, avec dolines profondes; le trou N° 2 est le premier qu'on rencontre.

- COORDONNEES - X = 567,200 — Y = 3064,420 - Z = 935 m.

- DESCRIPTION - Doline aux flancs verticaux, sauf d'un seul côté où une pente très forte permet d'y descendre sans matériel. Fond obstrué par des éboulis à la cote -6.

- HISTORIQUE - Peut-être déjà explorée par la S.S. Ariège?- Visite et topo par la S.S. Plantaurel le 31 janvier 1985.

## -18- TROU N° 3

- SITUATION ET ACCES - Commune de Fougax-et-Barrineuf (Ariège).- A 5 mètres à l'ouest du N° 2, en remontant la pente.- Mêmes coordonnées.

- DESCRIPTION - L'entrée de 4 m x 2 donne sur un puits de 5 m; au fond, une courte galerie ébouleuse mène à l'orifice étroit d'un joli puits de 10 m. A sa base, un couloir descendant est obstrué au bout de quelques mètres par des pierrailles à la cote -18.- A la base du P 5, une étroiture entre les blocs donne accès à une galerie basse de 3 m de long, elle aussi obstruée par éboulis. -Profondeur : 18 m.- Développement horizontal 15 m, vertical 13m, total 28m.

- EQUIPEMENT - Une corde de 25 m pour les deux puits; pour le P 5, amarrage naturel sur arbre; pour le P 10, 2 spits.

- HISTORIQUE - Probablement explorée par la S.S. Ariège il y a 5 ou 6 ans (2 spits en haut du P 10).- Visite S.S.P. et topo le 31 janvier 1985.

## -19- TROU N° 4

- SITUATION ET ACCES - Commune de Fougax-et-Barrineuf (Ariège).- A 25-30 m au nord des trous 1 et 2, au pied d'une barre rocheuse bien visible. Entrée dangereuse parce que dissimulée par la végétation.

- DESCRIPTION - L'orifice de 3 m x 2,5 donne sur un joli puits de 6 m dont la base, de 4 m x 2,5, est complètement obstruée par des éboulis.

- EQUIPEMENT - Une corde de 20 m; amarrage naturel sur un arbre.

- HISTORIQUE - Peut-être exploré par la S.S. Ariège? Mais pas de traces visibles.- Visite et topo par S.S. Plantaurel le 31 janvier 1985.

Philippe Géraud

## -20-GROTTE DU CHASSEUR

- AUTRE NOM - Grotte de Couquet, qui serait bien mieux approprié.

- SITUATION ET ACCES - Elle est située à moins de 100 mètres en ligne droite au nord-ouest de la ferme Couquet, sur la pente boisée descendant vers le hameau de Rieufourcand. - Commune de Bélesta (Ariège).

De la route D 16, au Pont du Prince, monter à Couquet et y laisser la voiture. Longer le bâtiment principal d'habitation, contourner la dernière grange par un chemin qui tourne aussitôt vers le nord. 70 mètres après la fin de la ferme, on débouche dans un ancien petit pré inculte. Laisser le chemin qui continue à monter sur la droite, et suivre à gauche le bord du pré, à l'horizontale, sur une trentaine de mètres. Puis, en regardant vers le bas de la pente, on aperçoit la cime d'un jeune sapin qui dépasse les taillis et les buis, à une trentaine de mètres de la lisière et 8 à 10 mètres plus bas en altitude. La grotte s'ouvre juste à côté du sapin.

- COORDONNEES - X = 567,360 - Y = 65,140 - Z = 810 m.

- DESCRIPTION - Porche bas, (de 1 m de haut sur 2 de large), donnant par une pente douce dans une salle de 15 m de long sur 4 à 9 de large, se terminant en cul-de-sac. Dans la paroi gauche, départ de diaclase avec puits trop étroit de 2 ou 3 m. - 5 m avant le fond de la salle, à droite, remonter un ressaut de 1,50 m; il est suivi d'un couloir bas (h 1 m), de 2,5 m de long, qui débouche dans une deuxième salle de 17 m de long sur 4 à 6 de large et 2 à 2,5 de haut. A gauche, au-delà de gros blocs, il pourrait y avoir une suite, mais la voûte est très basse et il faudrait casser une forêt de concrétions. -

A l'extrémité de la salle, à gauche, Couloir Nord, long de 21 m, remontant de 6 à 7 m, terminé par une cheminée bouchée de 2 m de haut. - Après une grosse coulée stalagmitique à droite, troisième salle d'une quinzaine de mètres de long, avec balcon surplombant à gauche, haute de 2m à 3,5 m et de 4 à 6 m de large. - A droite, deux ouvertures au bas de la paroi donnent accès au Couloir Sud de 10 m de long. - Au bout de la salle, avant une légère remontée, à droite, galerie de 8 m de long sur 3 de large et de haut, où l'eau devait séjourner.

Après une remontée et une série de 4 grosses stalamites bien alignées, la galerie se poursuit sur une quarantaine de mètres; ses dimensions sont à peu près constantes (largeur 3 à 5 m, hauteur 2 à 3 m), elle est sensiblement horizontale et ornée de nombreuses colonnes et stalagmites.. Après deux départs en cul-de-sac à gauche, on arrive à un petit ressaut de + 0,50 m suivi par un laminoir très bas (hauteur minimale 0,25 m), long de 1,50 m qui débouche dans une petite salle à voûte généralement basse. Sur la droite part un couloir bas (hauteur 1 m), irrémédiablement bouché au bout de 6 à 7 m.

En gros, la grotte se compose d'une galerie sinueuse de 105 mètres de long, orientée nord-ouest - sud-est; elle se dirige nettement vers la ferme et M. Rouzaud affirme qu'un trou impénétrable qui s'ouvre dans une grange derrière sa cuisine communique avec l'extrémité de la grotte, ce qui est bien possible. Les variations de niveau sont minimales et s'annulent, elle est donc à peu près horizontale. Elle est très concrétionnée, mais a été considérablement abîmée.

- Développement total : 155 mètres.

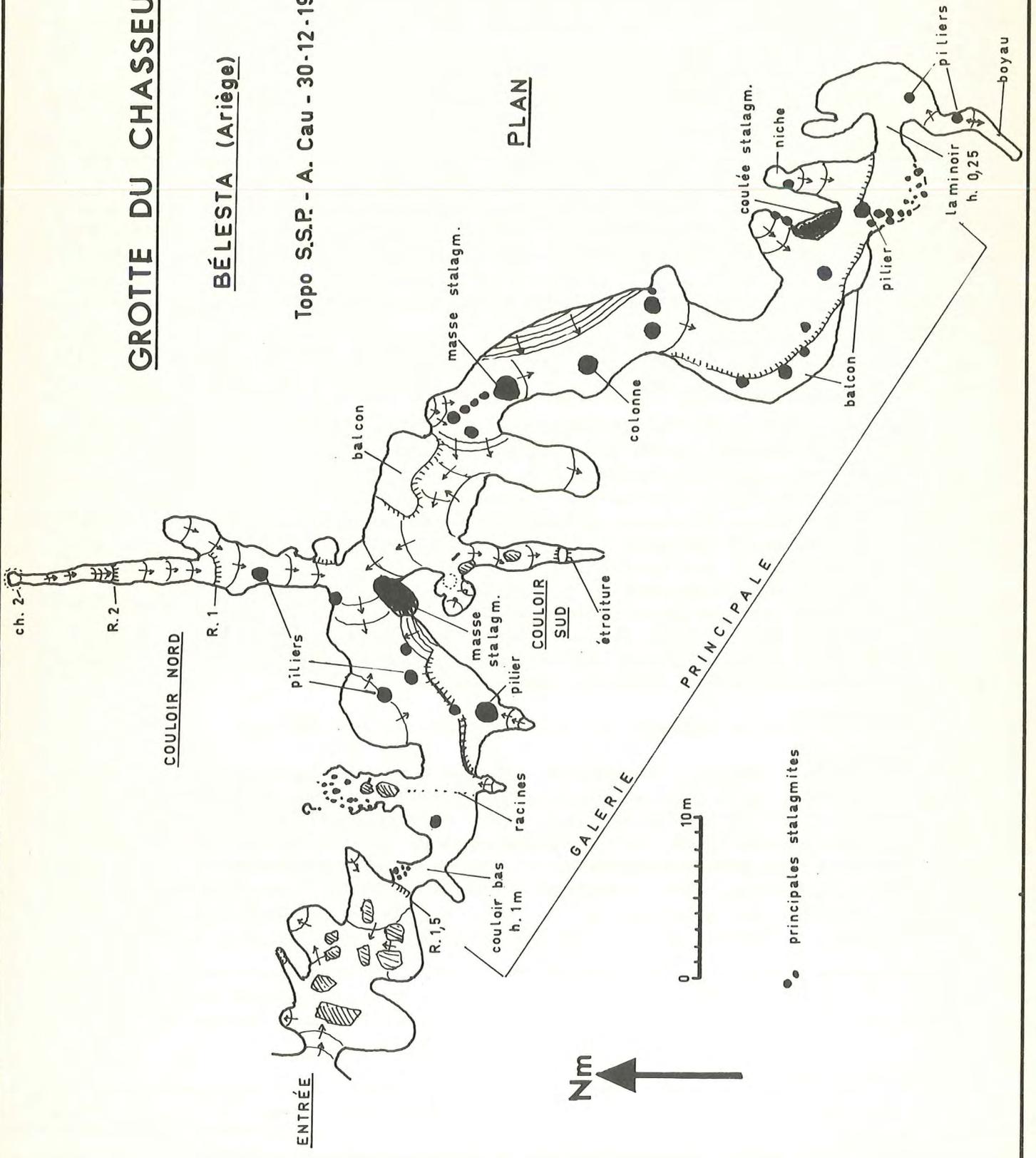
- TOPOGRAPHIE - S. S. Plantaurel (G. Auriol). - Refaite et complétée (A. Cau) le 30 décembre 1984 - Boussole Topo-Chaix et décimètre. - Page 71.

# GROTTE DU CHASSEUR

BÉLESTA (Ariège)

Topo S.S.P. - A. Cau - 30-12-1984

## PLAN



● principales stalagmites

- HISTORIQUE - Découverte il y a une cinquantaine d'années par un chasseur, M. C. Boulbes, ancien garde-forestier, habitant à Bélesta, mais natif de Rieufourcand.- Première visite par la S.S. Plantaurel le 7 août 1949.- Exploration minutieuse et nouvelle topo le 30 décembre 1984. - Souvent visitée.

Antoine Cau

## -21-GROTTE DE L'ABBE-MORT

- TOPONYMIE - Appelée "Grotte de Couquet" par M. Tricoire, nous préférons lui conserver le nom sous lequel elle est désignée par son inventeur, M. P. Rouzaud; d'après lui, "L'Abbé-Mort" est l'appellation du secteur dans lequel elle se trouve, mais l'origine et le sens réel en sont inconnus, et l'orthographe est par conséquent sujette à caution. A noter que les pentes abruptes couvertes autrefois de prés et aujourd'hui de résineux qui descendent de la grotte à la route portent sur le plan cadastral le nom de "La Briquaille".

- SITUATION ET ACCES - Elle est située à 600 mètres environ de la ferme de Couquet, à l'extrémité nord de la crête des Espalisses, qui part de la ferme et court sud-nord jusqu'à la route D 16. Difficile à trouver. - Bélesta -

A Couquet, juste à droite du bâtiment principal, prendre un chemin herbeux qui descend au départ; après 200 m, première bifurcation, aller tout droit; 200 m plus loin, deuxième bifurcation, prendre à droite. A partir de là, il n'y a plus qu'un vague sentier qui disparaît souvent. Continuer à marcher vers le nord à flanc de pente, à travers d'anciens prés envahis d'une végétation d'arbustes et buissons clairsemés, avec quelques petits sapins. On finit par arriver à une courte mais épaisse murette transversale (pierrier) suivie d'une petite clairière de 5 m de diamètre. Traverser tout droit des buis très épais sur quelques mètres, et on débouche sur un éperon rocheux (vue magnifique sur Bélesta et la vallée). Descendre quelques mètres sur la droite le flanc rocheux abrupt sur I5 à 20 mètres et revenir un peu à gauche pour atteindre la grotte, dans un renfoncement.

- COORDONNEES - X = 567,475 - Y = 3065,700 - Z = 810 m.

- DESCRIPTION - Porche triangulaire oblique de 2,50 m de haut sur 2,70 m de large à la base, avec deux ou trois gros rochers éboulés. Couloir légèrement remontant (+ 1 m) de 7,50 m de long, sur 2 de large et 2 à 3 m de haut. Après un gros bloc longitudinal, un rétrécissement et un abaissement de la voûte (hauteur 1 m), la grotte s'élargit et forme une petite salle de 4,5 m de large sur 4 à 5 de long, avec 2 piliers à gauche, voûte à 3 m. Elle se termine par une petite niche colmatée par les concrétions. - A l'extrémité du bloc longitudinal, à droite, couloir de 1 m de haut, 1 de large et 5 de long.

- Développement : 19 m.- Nombreuses traces de fouilles.- Lors de la découverte, M. Rouzaud avait remarqué des ossements en surface, entre le bloc longitudinal et la paroi gauche, et de grosses canines d'animal posées sur le bloc même.

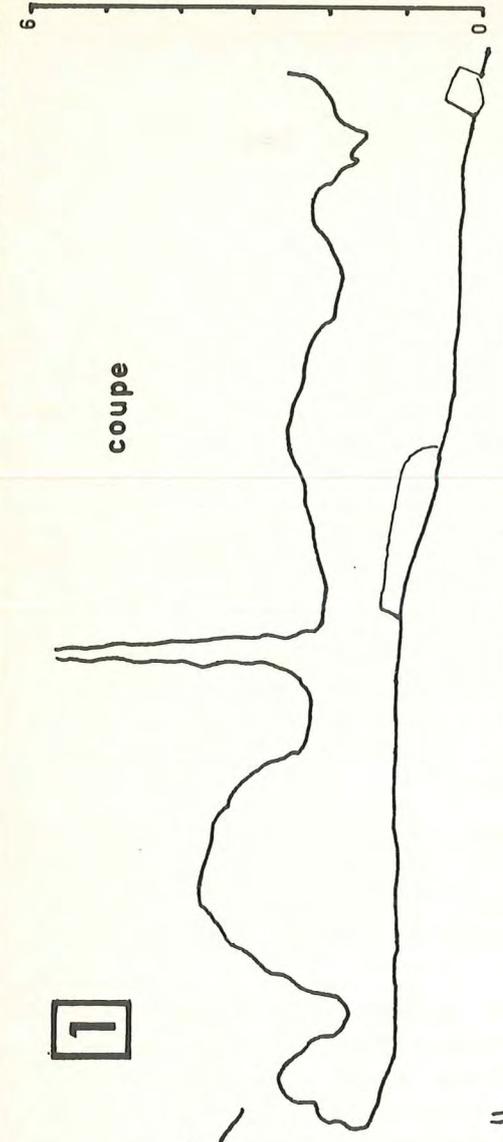
- TOPOGRAPHIE - S. S. Plantaurel (G. Auriol).- Refaite et complétée (A.Cau) le 27 janvier 1985 - Boussole Topo-Chaix et décimètre.- Page 73.

- HISTORIQUE - Cavité découverte par M. Pierre Rouzaud, de Couquet, en 1949.

# CAVITES DE L'ABBE-MORT

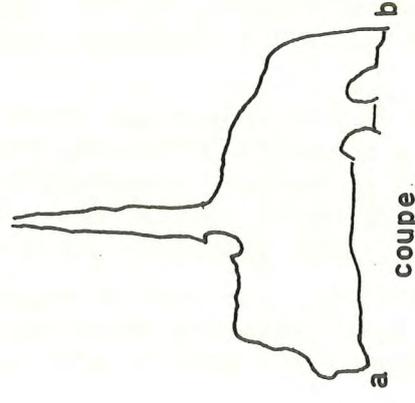
Bélesta - Ariège

Topos S.S.P. - A.Cau - 27-1-1985



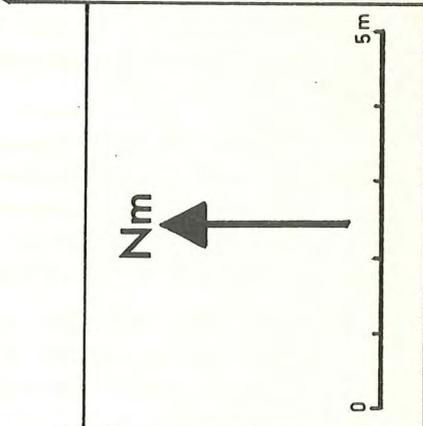
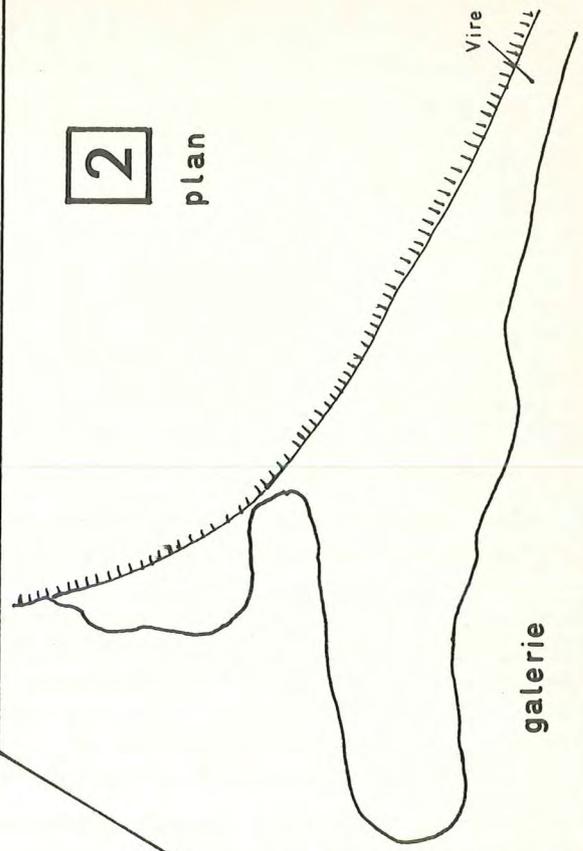
coupe

Fouilles  
Piliers



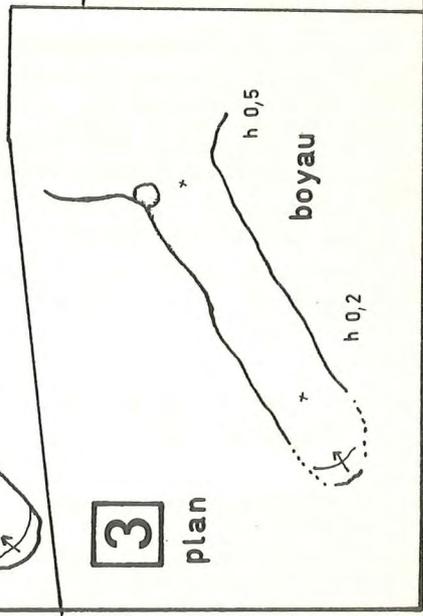
2

plan



3

plan



Intrigué par la présence des ossements en surface, il alerta M. Tricoire (alors instituteur à Lavelanet), qui y entreprit des fouilles en avril 1950. Première visite par la S. S. Plantaurel le 20 février 1960.

- ARCHEOLOGIE - Extraits d'un article de M. Jean Tricoire, "La Grotte de Couquet", publié dans le bulletin de la Société Préhistorique de l'Ariège "Préhistoire-Spéléologie ariégeoises", tome XIV, 1959, pages 47 à 55.

Description de la cavité.- "Tout laisse supposer qu'il s'agit d'une cassure suivie d'un effondrement d'origine tellurique... Le dépôt archéologique est limité à la plateforme terminale et à la niche qui se creuse à côté. Il se situe superficiellement entre la surface du sol et la couche à guano (à une profondeur de 20 à 30 cm) qu'il n'a jamais entamée. On ne peut donc pas parler d'inhumations; il ne s'agit ici que de dépôts mortuaires effectués à même le sol. Ces vestiges ont été par endroits bouleversés par des animaux fouisseurs, renards et blaireaux, qui ont laissé d'abondants coprolithes...

L'utilisation de la caverne à usage de sépulture est attestée par la découverte de vestiges humains s'accompagnant de fragments de poteries et d'ossements d'animaux, témoins des rites sacrificatoires dont les morts étaient honorés. Les éléments de squelettes recueillis permettent d'affirmer que 3 corps au moins ont été apportés dans la grotte, sans doute simultanément : ceux de 2 adultes, l'un puissant, l'autre moins robuste, et celui d'un enfant entre 3 et 8 ans. Ils ont été extraits de la couche superficielle de la petite plateforme terminale et l'alcove attenante. (Suit la liste et la description des ossements attribués à chaque individu).

Nous ne disposons malheureusement que d'un maigre mobilier pour pouvoir dater le gisement de manière indiscutable. La poterie se réduit aux fragments de deux vases... ; par sa morphologie, sa technique de fabrication et le complexe auquel elle appartient, cette céramique paraît se situer à l'âge du Bronze.

La preuve de l'offrande de nourriture aux morts se manifeste d'une manière évidente par la présence d'ossements d'un ours (*Ursus arctos*), d'un ourson et d'un capridé (chevreuil probable). L'humérus d'un jeune animal indéterminé et un autre fragment d'ossement portent des traces d'oxydation par un objet en cuivre ou en bronze, déjà signalées sur 2 ossements humains....

Ont été découvertes également, non loin du squelette attribué à un homme, 2 pointes en os ayant pu être utilisées comme poinçons ou dards de javelots, et une pendeloque de collier faite avec le 4ème métacarpien gauche d'un ours (*Ursus arctos*).

Les éléments recueillis permettent de situer le dépôt archéologique au début de l'âge du Bronze. Les rites observés, la présence d'oxyde de cuivre sur certains ossements, l'aspect de la poterie, tout porte à croire que la tribu qui avait pris ses quartiers dans la grotte de Rieufourcand (il s'agit en fait de la grotte baptisée plus tard "des Espalisses", à 200 mètres à vol d'oiseau à l'ouest), riche en foyers de cette époque, avait dissimulé 3 de ses morts dans cette cachette... La grotte de Couquet a été intentionnellement choisie dans un endroit d'accès très malaisé : il fallait que les dépôts soient à l'abri de toute profanation humaine."

## 22-ABRI & BOYAU DE L'ABBE-MORT

- SITUATION ET ACCES - Lorsqu'on regarde la vallée depuis le porche de la grotte, ces deux petites cavités sont à environ 5 mètres plus bas, l'abri à

gauche et le boyau à droite.

- Abri : descendre de la grotte sur 5 mètres, puis partir à gauche; la pente est très raide, il faut s'accrocher aux buis; on atteint une petite vire qui mène à l'abri.

- Boyau : descendre de la grotte sur 5 mètres et tourner à droite pour remonter le long de la base de la paroi; le boyau s'ouvre tout de suite après un petit éperon.

- COORDONNÉES -

- Abri : X = 567,465 - Y = 3065,710 - Z = 805 m.  
- Boyau: X = 567,470 - Y = 3065,695 - Z = 805 m.

- DESCRIPTIONS -

- Abri : la vire donne accès à un porche de 7 m de large sur 1,80 de haut, qui se réduit immédiatement à une amorce de galerie de 6 m de long, et 1,70 de haut sur 1,50 de large, très régulière, tout à fait semblable à un départ de galerie de mine. Sol nu de roche.

- Boyau : boyau rectiligne, haut de 0,50 m et large de 1 m au départ; sol de terre; impénétrable après 4 m de reptation (hauteur 0,15 m). Le sol semble ensuite remonter un peu et le boyau se boucher 1 ou 2 m plus loin.

- TOPOGRAPHIES -

S. S. Plantaurel (A. Cau) - 27 janvier 1985. - Page 73.

- HISTORIQUE -

Probablement vus par M. Tricoire.- Visite et topo par S.S. Plantaurel le 27 janvier 1985.

Antoine Cau

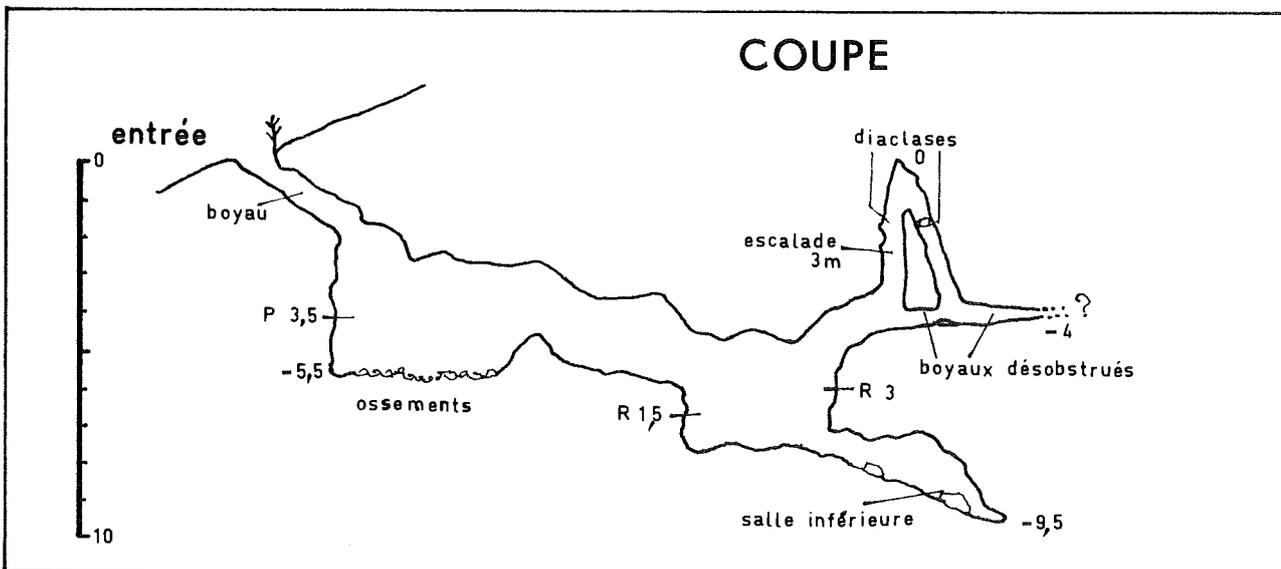
## -23- TROU DE LA COSTA

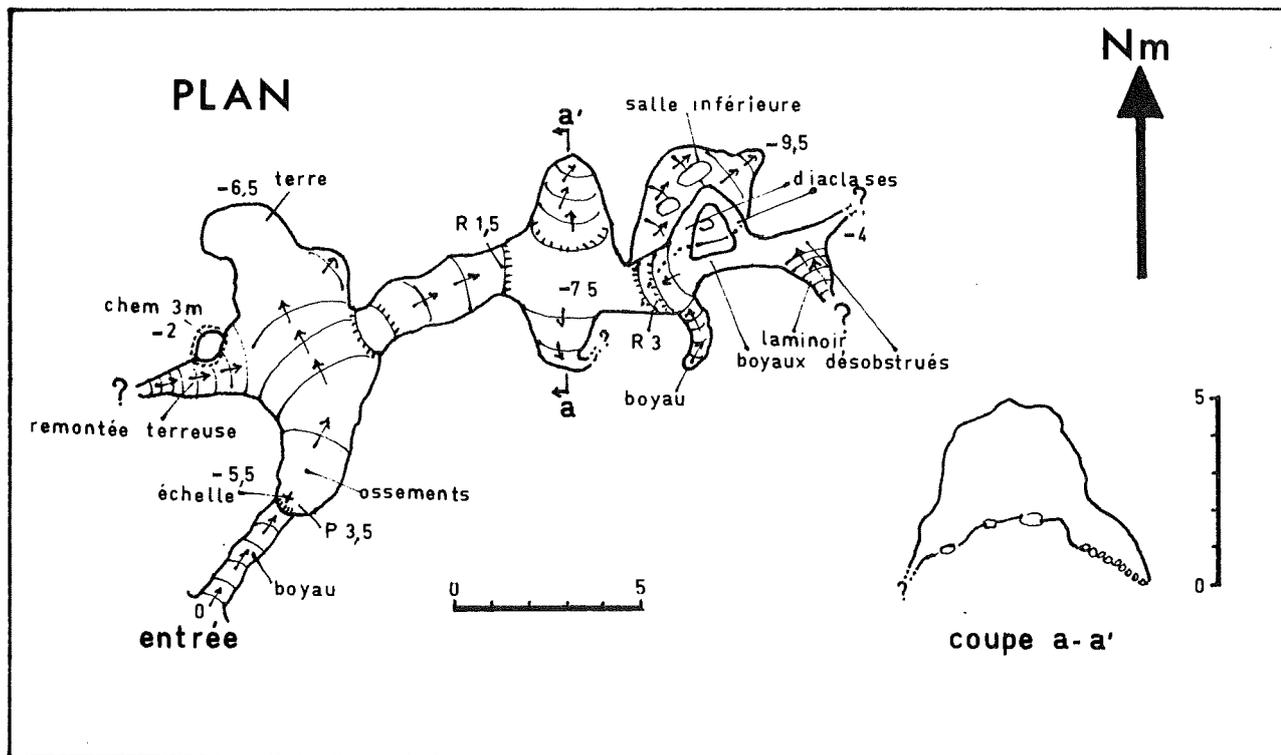
- TOPONYMIE -

La còsta : terme occitan (prononcé còsto), signifie "la côte", la grande pente entre Couquet et Rieufourcand.

- SITUATION ET ACCES -

A 50 mètres au sud de la ferme de Couquet, sur la longue pente raide qui descend vers Rieufourcand. A Couquet, prendre le chemin à gauche de l'abreuvoir; après 15 mètres, tourner à droite et prendre un sentier qui d'abord descend droit à travers un ancien champ planté de jeunes sapins, puis au bout de 20 mètres, oblique à droite pour descendre en





biais. Il passe juste à côté d'un petit amas de cailloux où pousse un arbuste de un mètre de haut : l'orifice est sous les cailloux. - Bélesta (Ariège)-

- COORDONNEES - X = 567,460 - Y = 3065,600 - Z = 810 m.

- DESCRIPTION - Ouverture de 0,50 m de diamètre, donnant sur un boyau en pente de 3,50 m de long (dénivellation 2 m), puis verticale de 3,50 m. On atterrit à -5,5 à l'extrémité sud d'une salle de 10 m de long sur 2 à 4 de large, en légère pente dans la partie nord au sol de terre; nombreux ossements dans la moitié sud. En suivant la paroi gauche (ouest), on trouve une remontée terreuse impénétrable au bout de 4 m, avec à sa base une cheminée de 3 m de haut (-2 par rapport à l'entrée).- Dans la paroi droite s'ouvre un couloir de 3,50 m de long, terminé par un à-pic de 1,50 m. Salle transversale d'effondrement (-7,5), de 6m de long, en pente des deux côtés. Face à l'à-pic, chatière qui donne dans une salle inférieure, en pente, longue de 3,50 sur 3 de large, à voûte basse (1,20 m au plus), encombrée de blocs et bouchée par des éboulis à -9,50 (point bas de la cavité).

Au-dessus de la chatière, escalade de 3 m. Tout droit, boyau désobstrué de 1,50 m de long, sur 0,60 de large et 0,40 puis 0,30 de haut, suivi d'un élargissement tout relatif, bas, qui se termine après 2 m par un boyau impénétrable; à droite, laminioir terreux impraticable également.- Avant l'entrée du boyau désobstrué, à gauche, diaclyse étroite remontante de 2,50 m de long, et 4,50 m de haut (au sommet, on est à environ 0 par rapport à l'entrée); à 3 m de hauteur, elle communique sur le côté gauche avec le haut d'une autre diaclyse trop étroite qui descend jusqu'à la sortie du boyau. - Au-dessus du R 3, à droite, boyau remontant très étroit tournant vers la droite, bouché après 2,30 m.- Prof. 9,5 m.- Dével. horiz. 35 m; vert. 19 m; total 54 m.

Cavité assez boueuse et humide, surtout dans la salle inférieure où on note un assez fort ruissellement. La partie située au-dessus du R 3 est concrétionnée, avec un grand nombre d'excentriques très grosses, (de la taille d'une belle carotte), d'un blanc terne.

- TOPOGRAPHIE - S.S. Plantaurel (A. Gau) - 24 février 1985 - Boussole Topo-Chaix et décimètre.

- HISTORIQUE - Cavité connue de tout temps des habitants de la ferme de

Couquet qui en avaient fermé l'orifice (dangereux) et l'utilisaient comme dépotoir.

M. Pierre Rouzaud se rappelle y être descendu il y a une quarantaine d'années avec des spéléologues de l'armée; ce fut sans doute la première exploration.

Visite rapide par la S.S. Plantaurel le 7 août 1949. - Nouvelle descente le 24 février 1985, exploration minutieuse, désobstruction de la partie terminale et topographie.

- EQUIPEMENT - Une échelle de 10 m pour le boyau d'entrée et la verticale de 3,50 m.- Amarrage naturel (un ou deux gars tiennent l'échelle pendant que les autres descendent).

Antoine Cau

## 24-GROTTE DU PONT DU MAYNE

- NOM COMPLET - Grotte de la Falaise du Pont du Mayne.

- SITUATION ET ACCES - Commune de Bélesta (Ariège).- La grotte est située au-dessus du Pont du Mayne, sur le côté droit de la falaise qui le domine, à une cinquantaine de mètres en altitude au-dessus du Boyau du Pont du Mayne (N° 2). A partir du pont, gagner le pied de la falaise et le suivre vers la droite en montant peu à peu. La grotte se trouve dans une échancrure de la falaise (20 minutes de marche depuis la voiture). - Elle aurait dû figurer dans l'article sous le numéro 3, mais n'a été découverte que très récemment.

Signalons ici que le porche visible dans le lierre, à 3 ou 4 mètres au-dessus du pied de la falaise, n'est qu'un abri sans continuation.

- COORDONNEES - X = 567 - Y = 3065,750 - Z = 710 m.

- DESCRIPTION - L'entrée est un beau porche de 5 m de hauteur sur 2 de largeur; il est suivi d'une galerie en légère pente avec à droite, un départ de cheminée obstruée après 4 m. Après un passage bas et un ressaut de 1,50 m qui se descend facilement en escalade, la galerie fait un coude prononcé vers la gauche. On passe sous un gros bloc et on aboutit dans une petite salle colmatée par des coulées stalagmitiques.

Développement : 15 m.

- TOPOGRAPHIE - S.S. Plantaurel (A. Castilla) - 13 février 1985 - Boussole Chaix et topofil Vulcain.

- HYDROLOGIE - Cavité actuellement fossile.

- HISTORIQUE - Cavité découverte au début de 1985 par A. Hernandez lors d'une prospection.- Topographiée le 13 février 1985.

Adolphe Castilla et Philippe Géraud.

## 25-GROTTE DE LA STELE

Bien que située légèrement à l'extérieur du périmètre de la zone étudiée, nous avons jugé bon d'inclure cette petite cavité dans le présent article afin qu'elle soit publiée.

- SITUATION ET ACCES -

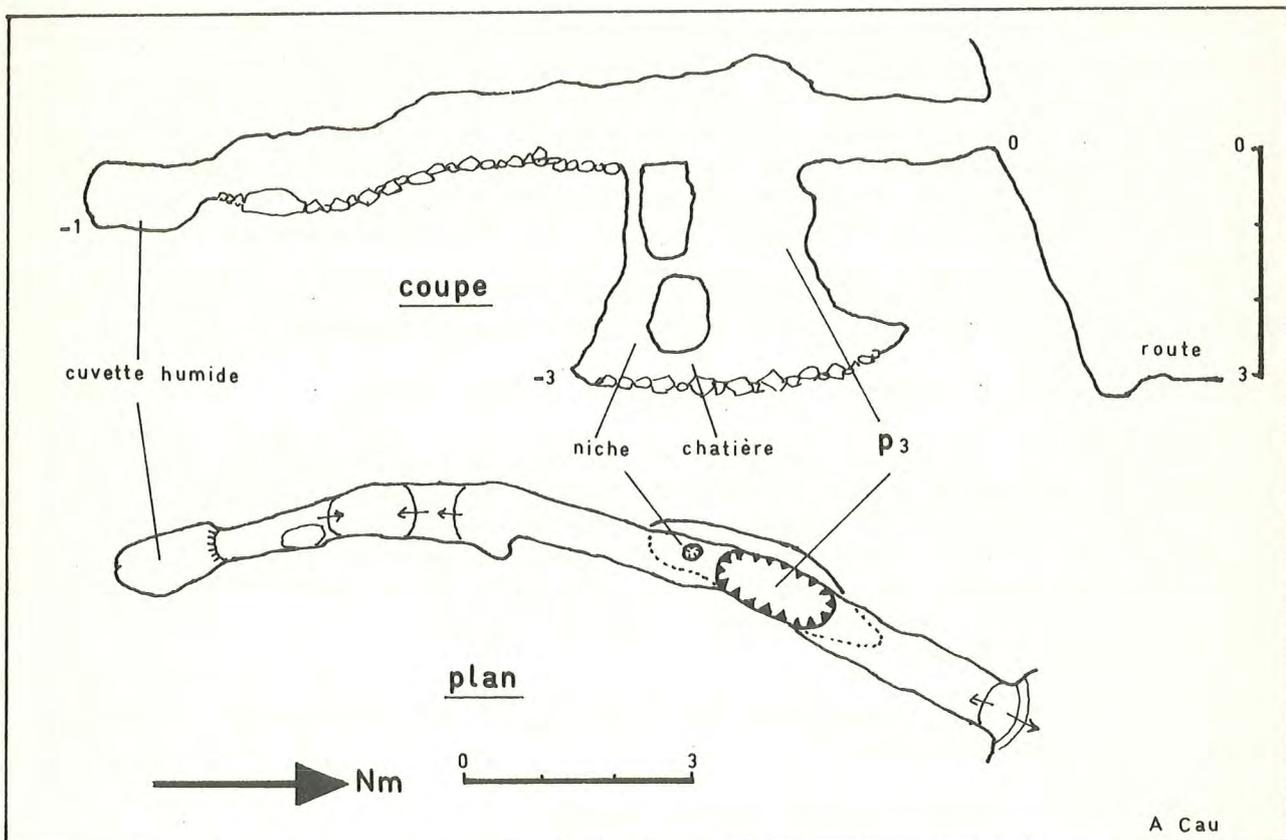
Commune de Bélesta (Ariège) - A Bélesta, prendre la route D 16 qui monte à la forêt et Roquefeuil, et faire 3,2 km. L'orifice se trouve dans le talus droit de la route, à 3 mètres de hauteur, à côté d'un poteau téléphonique en bois, 60 mètres avant une stèle (d'où le nom de la cavité) érigée sur le côté droit de la route à la mémoire de 3 maquisards tués là pendant la guerre 1939-45.

- COORDONNEES -

X = 568,100 - Y = 3065,425 - Z = 710 m.

- DESCRIPTION -

Entrée de 0,80 m de haut sur 0,60 m de large, qui donne sur un couloir horizontal de mêmes dimensions où il faut presque ramper. Après 2,50 m de progression, il est coupé par un puits de 3 m de profondeur, qu'on peut descendre sans matériel. Le fond, couvert d'une couche d'éboulis, a 3,50 m de long sur 1 de large au plus. A l'extrémité sud, une chatière au ras du sol donne dans une toute petite niche où l'on peut à peine se tenir debout.- Au-delà de l'orifice du puits (1,50 m de long), le couloir se poursuit vers le sud sur 8,50 m, haut de 1 m, large de 0,80 à 0,60 m, sol de cailloux douloureux pour les genoux; il se termine par une cuvette très humide.  
Profondeur : 3 m - Développement : 16 m.



- TOPOGRAPHIE -

S.S. Plantaurel (B. Berteil) - Refaite et complétée par A. Cau le 3 mars 1985 - Boussole TopoChaix et décamètre.

- GEOLOGIE -

Calcaire à faciès urgonien.

- HISTORIQUE -

Orifice visible, bien que petit, donc connu depuis longtemps. Première visite par S.S. Plantaurel le 24 août 1950.

2 ou 3 autres orifices, dans le talus droit de la route, entre le dépôt d'ordures et la grotte de la Stèle, sont bouchés.

Antoine Cau

Apartado ☒ 343 - 08080 Barcelona  
ESPAÑA

Barcelona 16-07-84/0

Comme nous vous l'annoncions le 21 Mai dernier, nous complétons l'information concernant le IX<sup>è</sup> Congrès International de Spéléologie. Actuellement, nous avons convenu de ses lignes directrices, effectué son étude économique — en confirmant sa viabilité — et établi un programme provisoire des activités. Il convient de signaler que, sur observation du Secrétariat Général de l'UIS, nous avons jugé opportun d'avancer la date de sa tenue aux mois de Juillet et d'Août 1986 selon le plan suivant:

SYMPOSIUM DE TECHNIQUE - Madrid		21-30 /7/86	PRE-CONGRES	
EXCURSION DANS LA ZONE DE LARRA - Navarra				
V <sup>e</sup> Festival International de Cinéma Spéléologique de Barcelona. IV <sup>e</sup> Salon International de la Photographie Spéléologique. Expositions monographiques. Excursions dans la Catalogne.	ACCUEIL - INAUGURATION	SESSIONS	1-7/8/86	ACTES CENTRAUX
	ASSEMBLEE GENERALES UIS			
	KARSTOLOGIE - GEOSPELEOLOGIE			
	CAVITES NON CALCAIRES			
	BIOSPELEOLOGIE			
	ANTROPOLOGIE - PALEONTOLOGIE			
	SPELEOLOGIE APPLIQUEE			
	DOCUMENTATION			
	COMMISSIONS			
	ASSEMBLEE GENERAL UIS			
CLOTURE				
CAVITES VOLCANIQUES CAMPS - Illes Canaries		9-17/8/86	POST-CONGRES	
PARCOURS PREHISTORIQUES - CANTABRIA (Santander)				
OJO GUAREÑA - CAMPS. Burgos				
EXCURSION DANS LA ZONE DE "LARRA" - Navarra				

Bien que la commission pour la gestion du Congrès soit en place et les principaux postes pourvus, le Comité Coordinateur des différentes activités du Pre-congrès et du Post-congrès n'en a pas encore établi les détails et les coûts; c'est pourquoi il ne nous est pas possible aujourd'hui d'indiquer les caractéristiques définitives. Nous pouvons toutefois vous assurer que, malgré le temps passé, le montant des droits d'inscription aux actes centraux du IX<sup>è</sup> Congrès, ne sera pas supérieur à celui du VIII<sup>è</sup> Congrès de Kentucky.

Nous nous proposons d'envoyer en Octobre de l'année en cours, la documentation définitive que, au moyen d'un nomenclature décimale, nous compléterons régulièrement en fonction de chacune des activités au programme.

Cette information sera envoyée à toute personne ou organisation qui, en nous renvoyant la carte ci-jointe, manifestara son intérêt.

Secretariat General del 9<sup>è</sup>. Congrès

Envoyez cette fiche para la poste à:

Nom .....

Adresse .....

Je désire recevoir le programme définitif du Congrès

Ma spécialité dans la spéléologie .....

Activités m'intéressant plus particulièrement.

Camps  Excursions  Actes Centraux

Suggestions .....

## NOUVELLES EN VRAC

Rien de nouveau (du moins à ma connaissance) dans la vie du club, mais les nouvelles du domaine de l'état-civil que je vais donner ci-dessous nous intéressent cependant à des titres divers.

- CARNET NOIR - C'est avec beaucoup de peine que nous avons appris le décès, le 30 janvier 1985, de M. Elie Lagarde, dit "L'Avesque", qui habitait au Cailhol d'en Bas, commune de Bélesta. Elie était une vieille connaissance des plus anciens membres du club; nous étions entrés en relations dès 1950, et il avait en particulier participé cette même année à une mémorable expédition à la grotte du Trou du Vent du Pédrrou. Depuis, nous n'avions cessé de nous revoir plus ou moins régulièrement; au cours de nos conversations, 1/3 français, 2/3 patois, il lui arrivait parfois d'évoquer son bref séjour au petit séminaire de Castelnaudary et de glisser quelques bribes d'anglais ou de latin, vestiges d'une scolarité trop tôt avortée, pour prouver au "professeur" que lui aussi avait des lettres... Nous n'oublierons pas ce sympathique personnage, haut en couleurs, un brin hâbleur, un tantinet picoleur, qui a emporté avec lui une partie de notre jeunesse. Dans ces tristes circonstances, nous adressons nos sincères condoléances à son frère Marcel, qui vient lui-même de subir une opération chirurgicale et à qui nous souhaitons un prompt rétablissement.

- CARNET BLEU - Pas de naissances dans le club, mais il en est d'autres qu'il convient de saluer.

Bienvenue en ce monde à Damien (attention, deuxième de ce prénom, après le fils de Jacques et Martine Rives) qui fait la joie de Philippe et Dominique Denis-Laroque, anciens membres de la S.S.P., aujourd'hui exilés au diable vauvert, à Epernay en Champagne. Il est arrivé le 24 décembre 1984, Damien (mais ses parents, modestes, n'ont pas osé l'appeler Jésus); en revanche, il a dû être baptisé au champagne au lieu d'eau bénite. Et nous tous, ses tontons et tatas de la S.S.P., quand arroserons-nous cet heureux évènement, d'autant plus heureux qu'il a suivi une grosse déception? Faudra venir faire un petit tour dans le coin, Ph. et D., et avec quelques magnums! En attendant, longue vie au bébé, et toutes nos félicitations au papa et surtout à Nounours qu'on embrasse affectueusement.

Encore un nouveau venu, cette fois au foyer de nos amis Marie-José et Christophe Bès, le dynamique président du Spéléo-club de l'Aude. Charles, un bon gros garçon de 3,5 kg, a poussé ses premiers cris le 22 janvier 1985 et, aux dernières nouvelles, il poupe bien et est bien sage, tout va pour le mieux. Voilà une future recrue de choix pour le club du chef-lieu, car avec un président pour papa, le pichonet va être à bonne école (d'autant plus que Christophe est instit et habite dans l'école Jean-Jaurès)! Encore nos félicitations d'usage aux heureux parents, et grosses bises à la maman et au bébé. Il va falloir demander une subvention exceptionnelle au C.D.S. pour reconstituer le stock de poutous, ils filent à une vitesse démentielle.

Passons maintenant au chapitre Distinctions et Promotions.

- LES FILLES DONNENT L'EXEMPLE - Par suite d'un oubli regrettable, d'une inattention presque impardonnable, j'ai omis, dans le précédent numéro de "L'Echo des Ténèbres", de célébrer comme il convient un évènement capital. Jeanne, pitié... Tu ne m'as certes rien reproché, mais dans ton for le plus intérieur, n'as-tu pas moralement grincé des dents et de dépit? Epargne ma tête blanchie par les frimas de la vieillesse, je vais réparer... Au cours de l'assemblée générale de la F.F.S. de Cahors, en juin 1984, Jeanne Fonquernie, secrétaire de la S.S.P. et spéléologue émérite, a été triomphalement élue déléguée à titre national, avec un score excellent : 806 voix sur 1082 suffra-

ges exprimés : elle est arrivée en deuxième position, sur les talons de Richard Maire. Il est vrai que sa profession de foi, dans SPELUNCA N° 14, était illustrée d'une jolie photo, et pourtant ni flattée ni flatteuse, alors vous imaginez ce qu'est le modèle original! Ah, je connais un sacré veinard...

Il faut ajouter qu'Annick Vitry, de la Section spéléo M.J.C. Narbonne, ex-secrétaire départementale, a été, elle, confortablement réélue conseillère à titre national également. Résultat des courses : sur les 3 représentantes du beau sexe au Bureau national, 2 sont de l'Aude. Hardi les filles! Tant qu'on est dans ce domaine fédéral, signalons qu'a aussi été élu Jean-Luc "Ploum-Ploum" Torrecillas, de la S.S. Ariège-Pays d'Olmes, président vobiscum du C.D.S. Ariège, notre tout proche voisin de Lavelanet.

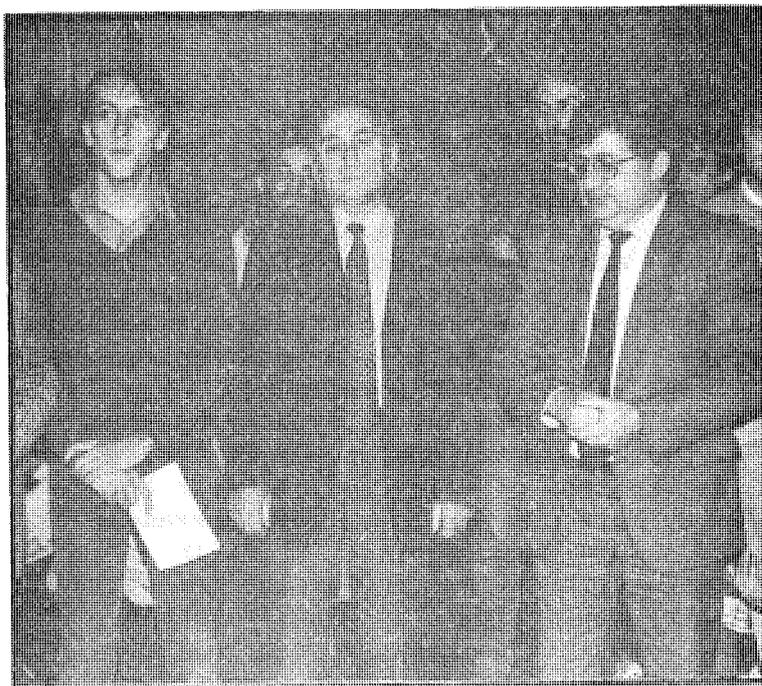
Et ce n'est pas tout. Tous trois ont réussi un coup fumant : Annick est devenue trésorière de la F.F.S., Jeanne son adjointe, et Ploum-Ploum s'est glissé dans la commission financière! Inutile de dire qu'on attend maintenant avec confiance les juteuses retombées de cette opération dans le 11 et le 09... Sérieusement, bravo à nos trois ami(e)s, qui ont accepté d'assumer de lourdes responsabilités au plus haut niveau. C'est tout à leur honneur, et nous les soutiendrons de notre mieux.

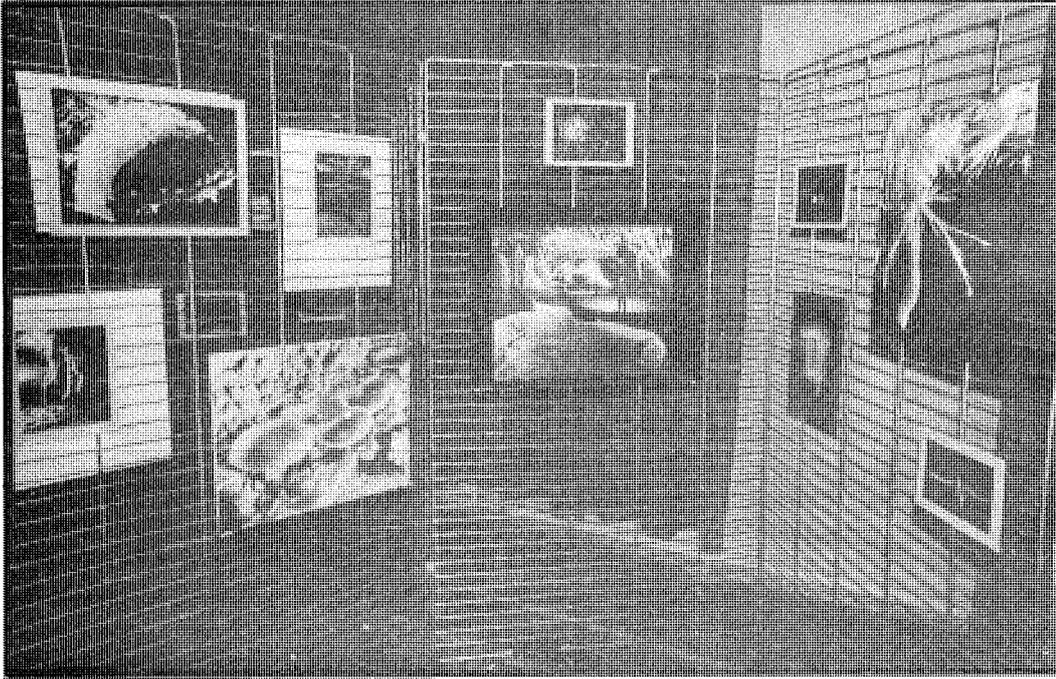
- HAPPY BIRTHDAY TO THE S. C. A.! - Nos voisins et néanmoins amis du Spéléo-Club de l'Aude ont célébré le cinquantenaire de la fondation de leur club, dans une salle de la mairie de Carcassonne, le 1er décembre 1984. Fondé en 1934 à Quillan par une poignée de précurseurs autour du Dr Cannac, c'est non seulement la plus ancienne, mais indiscutablement la plus étoffée des sociétés de spéléologie de l'Aude. Depuis quelques années, grâce à un renouvellement qui a joué - victorieusement - la carte de la jeunesse, le S.C.A. est en pleine expansion, et les résultats suivent.

Au cours de cette amicale et sympathique cérémonie - très bien organisée - nous avons eu droit à trois allocutions de tonalité bien différente, mais toutes intéressantes à des titres divers : celles de Christophe Bès, le jeune président dont la nonchalance apparente recouvre en fait un dynamisme et une activité des plus efficaces; du maire de Carcassonne, M. Chésa, qui a rappelé quelques souvenirs personnels; enfin de M. Dubois, directeur départemental des Services du Temps libre, Jeunesse et Sports, qui, en termes vigoureux et empreints de sincérité, a souligné son intérêt pour la spéléologie et son admiration pour les spéléologues.

De gauche à droite :

Christophe Bès, président  
du S. C. Aude  
M. Dubois, président du  
S.T.L.J.S.  
M. Chésa, maire de Carcas-  
sonne.





L'un des nombreux panneaux de l'exposition.

Après un apéritif d'honneur fort apprécié, la foule nombreuse put admirer une exposition très bien conçue et présentée qui illustre à la fois les principales réalisations et découvertes du S.C. Aude, les diverses facettes de la spéléologie et, bien entendu, les merveilles cachées au cœur des ténèbres souterraines. Pour ma part, j'ai en outre particulièrement apprécié le plaisir de bavarder et d'évoquer de très lointains souvenirs avec quelques uns des pionniers du club encore pleins de verdeur, MM. Ruffel et Cabanis, dont j'ai fait la connaissance en 1947, lors d'une mémorable expédition au célèbre gouffre des Corbeaux.

Maintenant, comme l'a dit Christophe, nous sommes tous invités au centenaire du S.C.A.; mais auparavant, il y aura le cinquantième de la S.S. Plan-taurel, en l'an 2000 pile. Inscrivez d'ores et déjà cette date fatidique sur vos calepins et crampez-vous, il s'agit de tenir jusqu'à là!

Antoine Gau

---

## CARTOUCHE DE DIFFUSION

Outre les membres de la S.S.P., ont reçu ce bulletin N° 16, à titre gracieux ou d'échange, les organismes, clubs ou particuliers ci-dessous:

- Fédération française de spéléologie (Bibliothèque fédérale)
- Union internationale de spéléologie (La Chaux de Fonds - Suisse)
- Comités régionaux de spéléologie Languedoc-Roussillon (A. Martinez, président) et Midi-Pyrénées (J.P. Calvet, responsable de "Spéléoc")
- Comités départementaux de spéléologie de l'Aude et de l'Ariège
- Bibliothèques nationale (Paris) et municipale (Carcassonne)
- Conseil général de l'Aude et Direction départementale du Temps libre, Jeunesse et Sports (Carcassonne)
- Municipalités de Ste Colombe/Hers, Rivel, Puivert (Aude), Bélesta (Ariège)
- M. Lucien Gratté (Spelunca); MM Montagné et Pélofy (conseillers généraux de Chalabre et Belcaire); M le Dr Marty et M J. Sicre (Le Peyrat- Ariège)
- M. M. Mora (Perpignan); M. P. Rouzaud (Couquet- Bélesta).
- Mrs Anne Oldham (Current titles in Speleology) - (Dyfed - Gde Bretagne)
- Spéléo-Club de l'Aude (Carcassonne) et Spéléo-Club de la Seine (Paris)
- Comite espeleologic del Pais Valencia - Centre de documentació espeleològica, Federació catalana de espeleologia, S.I.S. Centre excursionista Terrassa, Espeleo-club de Gracia, GES del club montanyenc Barcelonès, GES del club montanyenc Terrassa, Centre excursionista Aliga (tous de Barcelona)- Grupo espeleológico Standard (Burgos) Espagne- Groupe spéléo Lausanne (Suisse) -

## AVIS DE STAGES

- 1) STAGE REGIONAL D'EQUIPIER-SECOURS - Apprentissage des techniques de progression et d'équipement nécessaires à la bonne évacuation d'un blessé en site souterrain.
  - Dates : du 16 au 19 mai 1985.
  - Lieu : base spéléologique de St Paul de Fenouillet (Pyrénées Orientales) - A l'extrémité des gorges de Galamus.
  - Prix : 150 F tout compris (nourriture, hébergement, carburant).
  - Conditions : ouvert à tous les spéléos de la région E (Languedoc-Roussillon) dégagés de tout problème personnel de progression.
  - Renseignements : contacter (le plus rapidement possible) Philippe Géraud - Péreille d'en Bas - 09300 Lavelanet - Tél. (61) 01 80 47.
  
- 2) STAGE DEPARTEMENTAL DE FORMATION D'EQUIPIER-SECOURS - Réservé uniquement aux membres du Spéléo-Secours départemental de l'Aude.
  - Dates : du 25 au 27 mai 1985 (weekend de Pentecôte).
  - Lieu : Maison du Garde - Forêt de Bélesta - Bélesta - Ariège.
  - Prix : 150 F tout compris (nourriture, hébergement, carburant).
  - Il se déroulera exclusivement sous terre, dans les cavités classiques de la forêt de Bélesta.
  - Renseignements et inscriptions : Philippe Géraud (voir plus haut).
  
- 3) STAGE "INITIATEUR" , REGION E -
  - Dates : Vacances de la Toussaint 1985 (à préciser).
  - Lieu : Comus (Aude).
  - Renseignements : Daniel Cavallès - Mairie de Comus - Comus - 11340 Espezel - Tél : (68) 20 33 69.

---

### - CONTREPETERIES -

## DANS L'ECRIN EN SOIE DE LA BARONNE

- Moeurs politiques - Le candidat, en pleine élection devant la mairie, s'engage à ne demander que des bains.
- Troc - Montre-moi ta boîte à piles, et tu verras mon thon couvert.
- Pédale-eau - Les poissons rouges essaient de calculer en bossant.
- Bene pendent, mais... - Un sport ferme peut-il sortir de coupes de paille?

Antoine Gau

---

## -Chronique rétro-spéléo: Histoire d'un club- Chap. XIV-1960-

### R. A. S. ... OU SI PEU ...

R. A. S. : pour ceux — et peut-être surtout pour celles — qui ne sont pas familiers - familières - avec les communiqués militaires, ça veut dire : Rien à signaler... Ca commence mal... Notre club a maintenant 13 ou 10 ans d'existence, selon la date de fondation que l'on prend en compte; quoi qu'il en soit, c'est l'âge mûr pour une société qui, après des hauts et des bas compréhensibles, devrait confirmer le redressement esquissé au cours des années précédentes. Hélas, il n'en est rien; la courbe des activités et des résultats stagne, nous sommes des spécialistes des montagnes russes ou du scenic railway. Après avoir relu les 13 pages de comptes-rendus de 1960, je me trouve dans la même situation que deux ou trois fois déjà auparavant, à savoir noircir X pages sur un sujet, qui, il faut bien l'avouer, n'offre guère de sensationnel.

Certes, vous avez pu le constater, amis lecteurs, j'ai fait mes preuves et je suis capable d'écrire beaucoup pour ne pas dire grand chose, mais je suis conscient de mes responsabilités, et je suis le premier à reconnaître qu'il ne faut pas trop tirer sur la même ficelle. Si je désire garder votre confiance et votre sympathie, tout en respectant scrupuleusement, comme toujours, la réalité des faits, il faut que je me débrouille, une fois de plus, pour vous intéresser un tantinet malgré tout, en attendant que notre histoire retrouve un peu du lustre de ses débuts, ce qui ne tardera pas, sans doute.

### TRAVAUX AVEC D'AUTRES CLUBS

Ce sont toujours ceux dont il a été question dans les derniers chapitres, mais il semble que cette rubrique s'amenuise considérablement. En effet, à part le camp des Mijanes (qui est traité séparément), deux sorties seulement avec le Spéléo-Club Aude-Ariège. Le 22 mai, M. Gramont va avec eux à Félines-Terménès, dans les Hautes-Corbières. Après avoir examiné une exurgence sans grand intérêt, et d'ailleurs impénétrable (ceci expliquant cela), ils explorent l'aven de l'Embeouradou : une chatière donne accès à un puits étroit qui aboutit à -30 dans une salle sans suite. Le 10 juillet, nous sommes 4 à nous rendre en jeep presque dans le même coin, à Montgaillard exactement. Nous y arrivons à 10h précises, heure du rendez-vous, pour n'y trouver personne. Les 5 collègues du S.C.A.A., sous la conduite de P. Verdeil, qui ne viennent pourtant que de Narbonne, se pointent sans complexes à 11h15. Bien entendu, après les récriminations et salamalecs d'usage, nous nous envoyons un solide casse-croûte, puis nous recrutons 3 guides locaux qui se font forts de nous conduire les yeux fermés au barranc de Germa, sur le serrat du même nom, à proximité des mines de baryte. Il nous faudra 1/4 d'heure de voiture, 1/4 d'heure de marche d'approche (???) et une demi-heure de recherches pour trouver l'orifice de 6 x 2 m. En revanche, l'exploration est rondement menée, et pour cause : verticale de 22 m, éboulis, bouché à -26. Rompez!

De retour aux voitures, nous faisons le plein... des estomacs (on ne sait jamais, mieux vaut être prêt à toute éventualité) et repartons à 16h pour un autre trou, au Roc En-Avant (martyrisé sur la carte en Roc de Nabant). En fait, ce n'est pas un aven, mais une fente de décollement qui a isolé un pan de fa-

laise, comme à la Grande Faille des Roches Blanches de Puivert, mais en moins spectaculaire. La cassure a une trentaine de mètres de long sur 1,50 à 3 m de large, et est comblée par d'énormes rocs éboulés à une profondeur variant entre 5 et 15 m, sauf en deux points. Le Président (quand je dis "le Président", il s'agit du nôtre, M. Gramont) descend dans l'un des trous et, à l'échelle d'abord, en opposition ensuite, atteint -45 environ: au-dessous, la faille se rétrécit de plus en plus et devient impénétrable. Le deuxième passage n'est pas exploré, car M. Gramont entendait tomber non loin de lui les cailloux que nous y lancions (avec précaution, bien entendu!). Finalement, nous ne sommes pas venus pour rien, d'autant plus que la journée se termine par une réception donnée au village par l'un de nos guides.

La collaboration avec la S. S. Ariège, de Lavelanet, se limite à 6 sorties dont 3 (les 12, 19 et 26 juin) se réduisent à une sobre et lapidaire mention sur le cahier de comptes-rendus: "Sorties diverses avec le S.C. Lavelanet." Point final, poêle Tefal. M. Gramont, qui nous représentait, n'avait pas dû être impressionné par les actions entreprises, et la pellicule était restée vierge. Le 26 mai, il était revenu à la fameuse grotte d'Unjat, qui avait déjà vu leur visite au chapitre XIII. Au cours d'un séjour sous terre de 6h30, l'équipe avait parcouru environ 3,5 km sans parvenir à dépasser l'éboulis terminal; la progression était rendue toujours aussi pénible par les chatières et l'argile exceptionnellement gluante, et en outre, au retour, ils avaient eu quelques émotions dues à des difficultés pour retrouver le bon passage. Pour couronner cette dure journée, M. Gramont avait noté avec un certain fatalisme non dénué d'amertume: "Arrivée à Ste Colombe à 21h, après avoir attrapé une contravention de 10 NF pour ampoule grillée, 100 mètres avant la limite". Il s'agit de la limite départementale Ariège-Aude, les verbalisateurs étaient les gendarmes de Laroque d'Olmes (Ariège), et il est juste de dire que la jeep du Président, l'orgueil du club, était loin d'être parfaite, ce qui faisait d'ailleurs une partie de son charme.

A ce sujet-là, je vais faire une parenthèse pour confier sous le sceau du secret que nos rapports avec les brigades de gendarmerie de Bélesta et de Laroque manquaient de la plus élémentaire chaleur humaine. Le courant ne passait pas entre nous, et surtout entre eux et le Président. Celui-ci, qui fabriquait des peignes en bois, transportait assez souvent des grumes de hêtre avec un vieux camion sur lequel, 4 fois sur 5, quelque chose était soit en panne, soit manquant, soit pas en règle. Tous les gendarmes de la région, mais surtout ceux de l'Ariège (car ledit camion était immatriculé dans l'Aude!) l'attendaient donc, et par extension tous les véhicules de M. Gramont, à chaque tournant et, quand, malgré nos ruses de Sioux, ils parvenaient à en coincer un, ils en faisaient lentement le tour, en salivant mentalement d'avance et de plaisir, et nous sortions rarement indemnes de ces rencontres. Cette animosité devait culminer bien des années plus tard dans une aventure tragico-comique que je relaterai peut-être à son heure.

En attendant, revenons à la spéléo. Le 6 juin, M. Gramont amène ses collègues de Lavelanet à la célèbre caunha de las Goffias et en profite pour faire en surface le cheminement à la boussole entre las Goffias proprement dite et le Trou du Vent (qui communiquent) et le Trou du Bouc ou du Chien (profonde doline située au-dessus de la grande salle de las Goffias). Enfin, le 27 novembre, il fait visiter le Trou du Vent des Causos à G. Chaubet, Mata, el Padre Herrero et ses deux fils Paul et Delphi: l'intermittence ayant cessé, il n'y aura ni spectacle, ni son, ni lumière bien entendu.

## PROSPECTIONS

Bien entendu, une bonne partie de notre activité (13 sorties) est consacrée à la prospection, car nous essayons tout de même de trouver de nouveaux trous...

sur les communes de Bélesta, Montségur, Rivel, Puivert et le Pays de Sault, c'est-à-dire toujours près de chez nous. Concrètement, plusieurs d'entre elles ne donnent rien, et certaines sont purement et simplement des balades pudiquement déguisées. Dans leur ensemble, elles ne présentent pas d'intérêt, et deux ou trois seulement valent la peine qu'on s'y arrête, pour des raisons fort diverses.

Le 2 janvier, sous une pluie glaciale, nous montons sur le Pays de Sault où nous recueillons une bonne moisson d'informations. A Comus en particulier, la prise de contact avec un groupe de villageois, sous le préau de l'école, a du mal à démarrer. Bien que Ste Colombe soit dans l'Aude, comme Comus, et à moins de 25 km en ligne droite, pour eux "montanhòls", nous sommes des "paisbasòls" (I), termes auxquels le contexte donne parfois un sens assez hostile ou méprisant, selon qui les dit et à qui. En outre, à cette époque-là, Comus était le bout du monde civilisé et habité; l'unique route qui y menait s'arrêtait au village, isolé vers l'ouest par les sauvages gorges de la Frau, praticables à pied seulement même aujourd'hui, et au nord par de vastes forêts de sapins encore dépourvues de chemins forestiers carrossables.

Dans ce cas-là, le meilleur passe-port est sans conteste de parler occitan avec eux, preuve irréfutable que nous sommes bien de la même race. Nous nous y évertuons donc, et heureusement, M. Gramont et moi nous débrouillons convenablement; mais leur langue à eux nous surprend quelque peu car, protégée par l'isolement du village, elle est restée plus pure et plus riche. De fait, nos interlocuteurs finissent par se dégeler (malgré le temps frisquet) et se mettent en quatre pour nous faire plaisir. Dans ce déluge de renseignements, tantôt vagues, tantôt assez fantaisistes, après triage, décantation et élimination des trous déjà connus, il nous reste une dizaine de cavités, suffisamment pour envisager d'organiser éventuellement un camp d'été. Et quand nous le ferons, bien plus tard, cette longue conversation, cette connaissance mutuelle s'avèreront des plus utiles.

Après quelques sorties consacrées à retrouver et à localiser diverses cavités déjà explorées à Couquet, à la Maison du Garde, au Sarrat de la Catètte, afin de les pointer sur les cartes I.G.N. au 20.000<sup>e</sup>, que nous venons de découvrir, et d'établir leurs coordonnées, le dimanche 18 avril, le Président et moi montons à la Maison du Garde. C'est le jour de Pâques, mais il fait bigrement froid, je peux vous le certifier, car j'ai emporté un thermomètre. Je m'intéresse en effet aux phénomènes météorologiques exceptionnels (records de vent, de froid, de chaleur, de pluie, d'inondations, etc...), sans toutefois me balader continuellement avec un pluviomètre, un baromètre, une birouette et autres anémomètres. Mais ce jour-là, j'ai un thermomètre. L'Hers étant très trouble, nous faisons un détour par Fontestorbes, où la résurgence en forte crue vomit un flot jaunâtre. Hop, un coup de thermomètre : la fontaine est à 8<sup>o</sup>5 et la rivière à 6<sup>o</sup>5. Nous prenons ensuite la route de la forêt et les premiers flocons de neige nous accueillent au Pont du Prince; dans la jeep ouverte à tous les vents, nous "nous arruquons"(2).

A la Maison du Garde, la famille Laffont au complet se chauffe devant un bon feu. Ils se serrent un peu pour nous faire de la place et nous bavardons avec notre vieil ami le garde-forestier. A 11h, malgré la neige, celui-ci nous amène à 3 trous non loin du Château et nous en signale deux autres plus éloignés, du côté de Ferrière. Nous le ramenons chez lui où il pourra se dégeler (température sans abri : 0<sup>o</sup>) et nous filons aux Coumeilles (les fermes de Roquefeuil) dans un véritable blizzard hivernal. Après une rapide visite aux "entounadous" (pertes) qui ne nous apprend rien, nous nous réfu-

(I) montanhòls : montagnards — paisbasòls : habitants du bas pays, de la plaine.

(2) s'arrucar = se recroqueviller. Termes occitans.

gions dans une grange (3 murs et un toit), où il fait à peine moins froid que dehors, pour casser la croûte. Nous nous asseyons face à face, le moins mal possible, sur un "carras" et nous nous mettons en devoir de nous sustenter.

C'est alors que s'est déroulée l'histoire de l'omelette de Pâques, bien connue des anciens du club, que j'ai déjà contée en occitan. Par une extraordinaire coïncidence, dans une lettre que M. Gramont m'a écrite au début de janvier de Perpignan où il passe l'hiver bien au chaud chez sa fille et son gendre, sans savoir du tout que cette anecdote serait incluse dans le chapitre actuel, il évoque ce jour lointain du 18 avril 1960 en ces termes : "Je n'ai pas encore vu la neige ici (I), mais je me souviens de nos recherches dans une couche de 20 cm pour trouver le trou du Tilleul, et de la fameuse omelette aux oignons qui a fini si lamentablement aux Escoumeilles, assis sur un "carras". Je me suis toujours demandé ce que nous allions faire dans des conditions pareilles, mais à cette époque-là, rien n'arrêtait notre ardeur! Eh oui, bien sûr, nous avions tous 25 ans de moins... Toutefois, il faut souligner que le Président en avait alors 60, c'est à dire mon âge d'aujourd'hui, mais j'avoue humblement que j'aurais beaucoup de mal à faire actuellement ce que lui accomplissait tout naturellement alors. Quel homme extraordinaire!(2)

Je ne peux résister au plaisir de raconter une seconde fois, mais en français, cette banale histoire, pour le Président et pour moi-même; j'espère que ceux qui la connaissent me pardonneront cette faiblesse, en se rappelant que, pour nous deux, comme de nombreux autres souvenirs communs, elle possède une inestimable valeur sentimentale.

Nous voici donc installés sur notre "carras", sorte de traîneau rustique fait avec deux troncs d'arbres à peine équarris reliés par des planches à claire-voie et utilisé jadis (et même encore, parfois) dans les mauvais chemins rocaillieux et les "tires" forestières abruptes et fangeuses interdites aux charrettes à roues classiques. Nous disposons nos provisions devant nous (pas besoin d'aller mettre le vin au frais!) et nous attaquons les hors d'oeuvres.

- Tenez, M. Gramont, goûtez-moi ce pâté de foie, c'est ma belle-mère qui l'a fait, vous m'en direz des nouvelles."

- Eh bien merci, Antoine. En effet, il est fameux, tu féliciteras la Rose. Mais tu m'aideras à finir ce jambon qui est tendre comme de l'eau".

Et de temps en temps, un bon coup de vin qui nous glaçait l'estomac jusqu'aux talons. Pour fêter Pâques, nous avions tous les deux des côtelettes d'agneau et la traditionnelle omelette. Les hors d'oeuvres disparus corps et biens, sonnerie aux morts (glou glou glou) et, frais (tu parles) et dispos, nous passons au plat de résistance, et alors... catastrophe! Un faux mouvement, les doigts gourds, qui sait, le Président renverse sa gamelle, l'omelette s'enfile entre deux planches et tombe sous le "carras". Branle-bas de combat et récupération presque immédiate, mais le mal était fait : l'omelette baveuse, d'un jaune bouton d'or, si appétissante, était recouverte d'un demi-doigt de poussière grisâtre au moins tri-centenaire...

- Macarèl de nom de Diós! s'écria le Président vexé comme un pou. Une omelette aux oignons que j'en avais déjà l'eau à la bouche!"

- Allez, lui dis-je. Ne vous en faites pas, vous partagerez la mienne; elle est aux croûtons, je ne vous dis que ça".

- Ah ah, les croûtons, ce n'est pas mauvais non plus, et puis ça ne fait pas péter comme les oignons. Sers-toi bien et fait passer le reste. Alleluia!"

(I) Ironie du sort, il a écrit cette lettre le 3/01/85, juste la veille du début de la terrible vague de froid qui amena à Perpignan des températures de -5 et -7°!

(2) Pour la carrière spéléo de M. Gramont, voir "L'Echo des Ténèbres" N° 5, octobre 1979 : "Monsieur Gramont", par A. Cau, pages 2 à 7.

L'estomac bien calé, nous affrontons le blizzard qui chasse la neige à l'horizontale, comme aux plus beaux jours de l'hiver, et, pour digérer sans doute, nous allons chercher le barrenc du Tilleul, sans le trouver, bien entendu. Ensuite, sur notre lancée, nous faisons à la boussole le cheminement du chemin de Ferrière aux trous jumeaux des Millasses. Après nous être consciencieusement gelés et mouillés dans les buis couverts de neige, nous nous arrêtons de nouveau chez les Laffont pour faire fondre glaçons et stalactites, et nous en profitons pour savourer un café brûlant et quelques crêpes encore chaudes que Mme Laffont vient de faire sauter. Il suffit de peu de chose pour se sentir bien et heureux... Mais tout a une fin; il fait  $-2^{\circ}$  dehors quand nous nous asseyons sur les sièges glacés de la jeep pour rentrer à Ste Colombe, bien à regret...

Le dimanche 5 juin, M. Gramont et moi repartons ensemble une fois de plus, pour gravir le Mont la Frau, au sud de Montségur. Cette énorme masse calcaire qui culmine à 1924 m, au flanc du massif primaire Soulayrac-St Barthélémy, nous est encore inconnue, à part une brève visite à la cauhna de Montségur ou grotte des 3.000 Brebis. Aujourd'hui, il fait un temps superbe et nous décidons de monter par l'arrière. Partis à pied du bout de la route carrossable dans les gorges de la Frau (alt. 704 m), nous atteignons le confluent Hers-Basqui à 10h et remontons ce dernier ruisseau jusqu'à la vieille cabane des Mateous (1364). De là, nous grimpons droit et raide jusqu'au sarrat de Caudeval (1800) où nous arrivons à midi. Arrêt-buffet bien gagné, puis nous poussons jusqu'à la cabane du Mouscadou où loge le berger. Il n'y est pas, mais nous y trouvons 4 Rivéolois montés par Montségur pour convoier un troupeau de brebis et, bien entendu, nous nous mettons à discuter (Rivel n'est qu'à 4 km de Ste Colombe). Le ciel se couvrait depuis quelque temps et, avec la rapidité propre à la montagne, éclate soudain un terrible orage de vent et de grêle qui dure plus d'une heure. Les grêlons gros comme des noisettes s'écrasent, rebondissent et tambourinent sur les tôles du toit, avec un bruit assourdissant qui interdit toute conversation. Nous admirons, bien à l'abri. Quand l'orage cesse enfin, vers 3h30, tout est blanc et la température a chuté de plusieurs degrés (mais je ne peux pas vous dire de combien exactement, je n'avais pas pris mon thermomètre); il n'est plus question de monter jusqu'au sommet, et nous préférons descendre directement sur les gorges, 800 mètres plus bas, par le vallon d'Embeyre.

Au début, tout va pour le mieux. Nous dévalons sans effort la pente couverte d'une pelouse rase, avec de temps à autre une glissade et un coup de derrière, ensuite nous pénétrons dans la belle forêt de hêtres en suivant toujours le talweg et puis, brusquement, nous nous rendons compte que la pente s'est fortement accentuée et que nous avons perdu le sentier; les hêtres ont fait place à des sapins et à des buis gorgés d'eau. La sagesse nous commande de rebrousser chemin et de rechercher le sentier qui existe, nous le savons, bien que nous ne l'ayons jamais emprunté. Mais cette solution implique une grimpe, des efforts, des recherches, une perte de temps... Trop simple, trop logique, trop long... Nous décidons de continuer à suivre le vague lit de ruisseau à sec, sûrs de toute façon d'atteindre notre objectif, le fond des gorges. Et nous fonçons. La pente devient de plus en plus raide, les sapins se font rares, nous devons sans cesse nous accrocher à des buis qui nous dispensent à chaque fois des douches généreuses — le buis est certainement, avec le genêt et la fougère, l'une des plantes qui emmagasinent le plus d'eau: une goutte par feuille, et amusez-vous à compter les feuilles!

Rapidement, le lit de ruisseau disparaît; les à-pics se font plus nombreux et plus hauts, mais nous réussissons à les franchir grâce à un providentiel bout de corde de 10 m utilisé en double. Nous préférons ne pas penser à ce que nous ferions si, après avoir descendu une verticale de 7 à 8 mètres, nous nous trouvions devant une suivante trop haute pour notre corde... Il n'est plus temps de réfléchir, de regretter, il faut continuer, tête baissée, le

cou enfoncé dans les épaules, les mains égratignées; nous ne voyons rien à travers la végétation que quelques bribes du versant opposé, nous sautons, nous glissons, nous tombons, pris dans une sorte de rage frénétique et désespérée où le corps semble agir par sa propre volonté, nous descendons encore et toujours, nous dévalons une pente terreuse, et nous arrêtons dans un lit étroit de ruisseau à sec, bien marqué, perpendiculaire à notre course. Au-delà, le sol remonte... Pas possible! Un chemin!

J'essuie des doigts mes lunettes couvertes de boue et de brindilles; je n'y vois guère mieux, mais cela ne m'empêche pas de comprendre que nous avons gagné: nous sommes au fond des gorges de la Frau, trempés littéralement jusqu'à la peau et d'une saleté repoussante, mais oh combien soulagés! Nous avons perdu le sentier vers 1150 m d'altitude, notre point d'arrivée est à 950 m environ; 200 mètres de dénivellation pour une distance horizontale de 160 à 170 mètres à peine, soit une pente de 60° environ, davantage encore si l'on ne considère que la fin. Ce jour-là, nous avons appris à nos dépens à respecter les flancs de la vallée de la Frau...

## EXPLORATIONS

C'est ici surtout, au moment de commencer cette rubrique, qui présente en définitive la raison d'être d'un club de spéléologie et l'aboutissement logique de toutes ses autres activités annexes, c'est ici, dis-je, que ma main s'arrête, que j'hésite et interroge ma conscience (ne vous tracassez pas, je ferai les questions et les réponses). Vaut-il la peine de gaspiller de l'encre, du papier, mon temps précieux (Comment? celui des lecteurs? Bon, d'accord, celui des lecteurs aussi) pour quelques misérables trouquets? (Ce sont de petits trous en occitan). Que vont penser de nous les ggrrrands spéléologues qui te vous battent et rebattent des records du monde dans tous les sens, pour qui une cavité ne commence à devenir intéressante qu'au-delà de 500 mètres de profondeur et 10 km de développement? N'est-ce pas faire preuve d'inconscience débile ou de débilité inconsciente que publier à 225 exemplaires des découvertes rigoureusement dépourvues de tout intérêt? Alors faut-il sauter directement à la conclusion, ou nous inventer quelque record inédit et incontestable (tel le gouffre le plus profond de la commune de Ste Colombe sur l'Hers, à savoir le trou des Encantadas, -3,5 m) pour sauver l'honneur et maintenir le suspense? La réponse est NON! poil au front, mais pas le rouge. Quoi qu'il arrive, et même s'il n'arrive rien ou pas grand chose, ce qui est le cas, je resterai fidèle à ma ligne de conduite: la vérité, toute la vérité, rien que la vérité, je le jure sur les catalogues du Vieux-Campeur, de Marbach et de Petzl réunis (pour une fois..)

Donc, cette année-là, nous n'avons pas obtenu de gros résultats, je n'y peux rien. Allah est grand, mais nos trous furent petits. A Couquet et à Rieufourcand, nous explorons le trou Chaumond et 2 minuscules boyaux; nous visitons la petite grotte sépulcrale de l'Abbé-Mort et celle plus grande et bien concrétionnée du Chasseur; enfin nous levons la topo de la grotte de Rieufourcand, avant de discuter à Couquet, avec MM. Rouzard père et fils, des possibilités de communication entre cette dernière cavité et la caunha de las Goffias, hypothèse qui reviendra souvent sur le tapis par la suite mais ne sera jamais vérifiée (du moins jusqu'à aujourd'hui).

Dans la forêt de Bélesta, nous descendons dans 4 barrencs vierges. La caunha del Pansou a 26 m de profondeur, avec une verticale de 17 m, et l'éboulis du fond est littéralement recouvert d'ossements d'animaux divers où nous comptons une douzaine de crânes de gros bétail. Non loin de là, la caunha del Fangas (ainsi baptisée par nos soins à cause de la présence sur le

chemin d'un endroit toujours fangeux) a 26 m également, en deux puits de I4 et I2 m; au fond du premier, dans une petite niche, deux squelettes de chiens lovés l'un à côté de l'autre; ces fidèles "amis de l'homme" semblent avoir été particulièrement nombreux dans le pays à finir leur vie dans un aven. Prés de Ferrière, M. Laffont nous amène au barrenc du Tilleul (celui-ci a d'ailleurs disparu), I3 m avec une jolie salle bien concrétionnée... et l'inévitable squelette de chien, puis au barrenc Laffont, profond de IO m, juste à côté du chemin.

Aux Coumeilles, après avoir fait l'aven Toustou (8m), nous examinons la source des Fontanelles. Un habitant nous dit qu'après de fortes pluies ou à la fonte rapide des neiges, l'eau jaillit avec puissance autour de la source par plusieurs petits orifices. Il affirme avoir creusé là 7 ou 8 ans auparavant, en période de sécheresse, et avoir décelé un courant souterrain très fort à 3 mètres de profondeur : ceci, à ma connaissance, n'a jamais été confirmé. L'alimentation de cette source pose un problème, car elle ne peut provenir des pertes des Coumeilles, qui sont 30 mètres plus bas. L'eau se perd ensuite à nouveau dans le bas-fond du bac de Coumefroide, pas très loin de l'aven d'En-Pascal.

Le 4 septembre, le Président, G. Palmade et moi reprenons l'exploration de l'Aven Pélofy, commencée l'année précédente. Après une nouvelle visite générale, nous nous insinuons avec difficulté dans les étroitures et méandres qui défendent l'accès au puits non exploré. Une fois les abords aussi bien nettoyés que possible, M. Gramont tient à y descendre et atteint le fond après 26 m. De 3 à 4 m de diamètre en haut, le puits se rapetisse de plus en plus pour devenir une fissure impénétrable, comblée par des éboulis de schiste, dans laquelle l'eau s'infiltré. C'est bien fini de ce côté-là, et la profondeur du trou est portée à 85 m environ. Dans la salle terminale, nous commençons à agrandir un petit orifice qui semble s'élargir au-dessous, puis nous ressortons péniblement après avoir passé 6 heures sous terre. La cavité était très humide, mais dehors il pleut à verse, et nous achevons de nous tremper, une fois de plus, en redescendant à la jeep. Mais une fois changés, agglutinés sous la capote qui fuit, nous engloutissons un goûter-dîner-souper copieux et réparateur.

Le dimanche suivant, nous allons à Lescale où nous trouvons seuls la caunha d'En-Pèro — je dis "seuls" parce que c'est assez rare. Les gens du coin qui disent connaître la cavité que vous cherchez ne sont pas toujours disposés à vous y conduire sur-le-champ, ce qui est compréhensible. Ils se contentent souvent de vous inonder de directives et de détails qui, à leurs yeux, sont d'une évidence aveuglante, du genre: "Vous montez en tirant un peu sur la droite, mais pas trop; quand vous arrivez en haut, vous verrez un "coumeil" (Qu'es acò, un coumeil? Mystère), mais n'y descendez pas, prenez à gauche au niveau d'un gros hêtre et faites 50 mètres, peut-être IOO, à l'horizontale; le trou est alors au-dessus de vous, avec un sapin fourchu à côté". Seulement, quand le hêtre et le sapin sont dans une vaste forêt avec des milliers de copains et qu'on n'y voit pas à IO mètres à cause des buis, il est difficile de s'y reconnaître — bref, la caunha d'En-Pèro, nous la trouvons seuls, mais c'est une simple salle de 5 x 5 m, dont le seul intérêt est d'avoir servi de refuge temporaire au radio du maquis de Picaussel pendant la guerre 39-45. Au bord du sentier d'accès, nous repérons une fissure verticale impénétrable qui semble être une sortie d'eau.

De là, nous filons dans la forêt du Trabanet où nous admirons le bel orifice du barrenc du même nom (-I80), exploré en I93I par Robert de Joly, appelé en désespoir de cause par les habitants du village voisin de Nébias pour rechercher une femme qui avait disparu. Mais son corps ne se trouvait pas au pied du puits d'entrée de 70 m, ni d'ailleurs dans aucun autre des quelques trous visités par le célèbre spéléologue. J'ouvre une parenthèse pour signa-

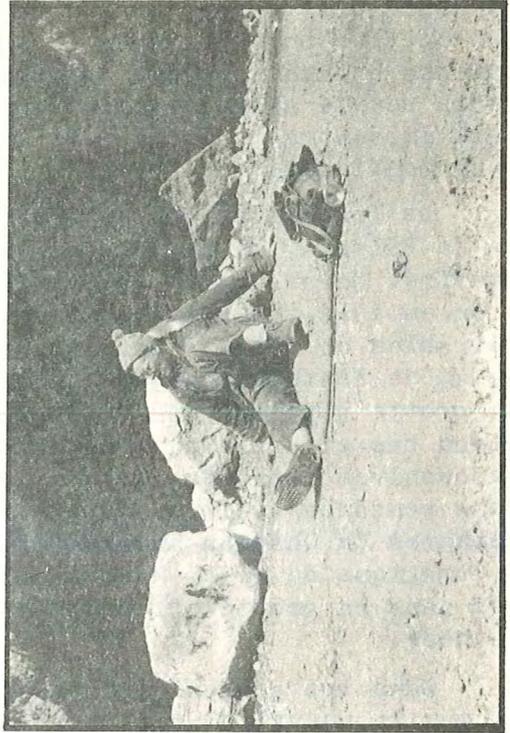
Passe-temps aux  
Mijanes : l'appren-  
ti-sculpteur anonyme.



L'ombre de la chèvre  
et un seau plein  
d'argile, symbole  
des travaux aux Mi-  
janes.



Automne 1960 - L'une des sorties du tandem  
Mr. Gramont - A. Cau, sur la route en construc-  
tion Fougax - Montségur.



ler qu'un chercheur de champignons reste également introuvable dans la même zone depuis le début de l'automne 1984. 50 mètres plus haut, nous découvrons un autre orifice de 3 x 1 m dans lequel je descends. C'est un puits exécrationnel en tire-bouchon, dans la terre au départ, aux trois-quarts bouché à -10 par des branches et des débris de végétation. Après 25 m, j'aboutis dans une toute petite salle, simple élargissement plutôt, d'où part une fissure verticale impénétrable qu'on voit sur quelques mètres et qui paraît s'élargir; ça peut continuer.

Le 1er septembre, Guy et moi allons au hameau de Lalibert, sur la commune de Bélesta, où on nous a signalé qu'une maison s'était effondrée dans un gouffre. Malgré notre célérité, nous arrivons trop tard : l'évènement a eu lieu en 1914, paraît-il, et tout ce qui en reste est deux affaisements impénétrables où l'eau s'infiltré. En octobre et novembre, nous travaillons sur le Pog de Montségur et ses environs. 5 visites nous y donnent 3 ou 4 cavités. La grotte baptisée des "Réservoirs" s'ouvre sur le flanc nord du piton; un boyau bas et exigü où l'on rampe sur 15 mètres aboutit à deux petites salles successives occupées par une nappe d'eau. Dans notre enthousiasme primitif, nous pensâmes avoir trouvé là l'endroit où les défenseurs et les occupants cathares du Château auraient pu venir se ravitailler en eau au cours du siège tragique de 1234. Mais l'éloignement du château et les difficultés d'accès dans la grotte elle-même nous firent vite renoncer à cette brillante hypothèse.

Dans les gorges du Carroulet, qui séparent le Pog du Roc de la Mousse et que la nouvelle route reliant Fougax à Montségur n'a pas encore franchies, en rive droite du Lasset, au pied d'une paroi rocheuse et en haut d'un horrible éboulis, nous découvrons deux boyaux étroits impénétrables au bout de quelques mètres et une petite grotte plus intéressante : un porche de 3m de large sur 2 de haut donne sur un couloir d'une vingtaine de mètres de long. La cavité est sèche, ses parois sont blanches, et elle a toute l'apparence d'une résurgence fossile. Peut-être aurait-il fallu persévérer dans cette zone, mais il est encore temps : même 25 ans après, je suis sûr que cette crête de la Bartefeuille n'a pas livré tous ses secrets.

## LE CAMP DES MIJANES

Pour la cinquième année consécutive, il constitue le point culminant de la saison, ... en principe. Celui-ci s'est déroulé, pour notre club, du vendredi 12 au vendredi 19 août, 8 jours seulement, ce qui laisse supposer qu'un déclin d'intérêt commence à se faire jour. Les gars du S.C.A.A. sont restés du 18 au 22. 12 personnes y ont participé, plus ou moins longtemps :

- S. S. P. : M. Gramont, J. Vacquié, G. Palmade, J. Gramont, A. et Y. Cau, plus un de mes élèves, A. Peyre.
- S.C.A.A. : P. Verdeil, abbé Enjalran, Bourdel, Got, F. Ribéro.

Le 12, en jeep plus remorque et 4 ch, la S.S.P. arrive aux Mijanes. Grand nettoyage de la grange, qui en a bien besoin, aménagement général et montage de la grande tente près de l'entrée de l'aven. Le samedi 13, après préparation du matériel, Jacques, Guy et moi descendons pour équiper les puits et passer une inspection du trou : tout va bien. Nous remontons à la nuit, assurés au P 28 par M. Gramont et Peyre. Le dimanche commencent les choses sérieuses. Guy, Jacques, M. Gramont et Peyre descendent, tandis que j'assure au P 28, avec mission d'explorer les deux boyaux repérés en fin de camp l'année précédente. Celui qui part du haut du plan incliné menant à la

salle amont n'est qu'un passage parallèle beaucoup plus exigü qui aboutit également à la salle où l'on remarque à peine son débouché. Celui qui s'ouvre dans la paroi au-dessus du puits aval exige une désobstruction poussée. Le soir à 8h arrive Cot, dit "Le Trappeur" du SCAA.

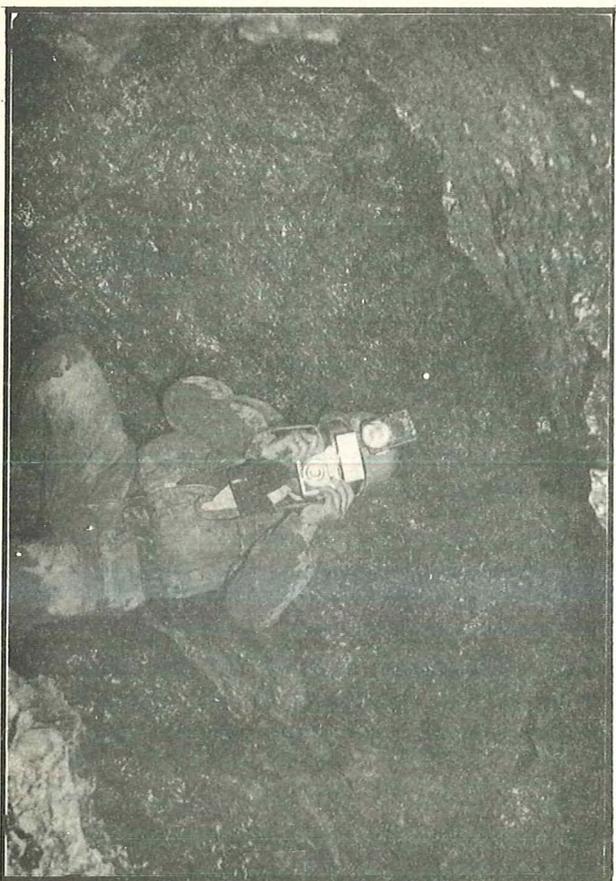
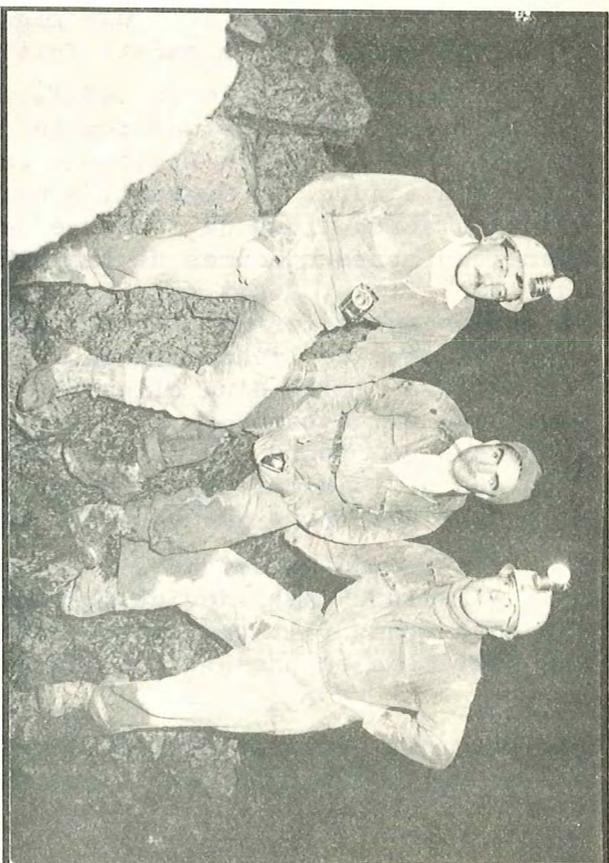
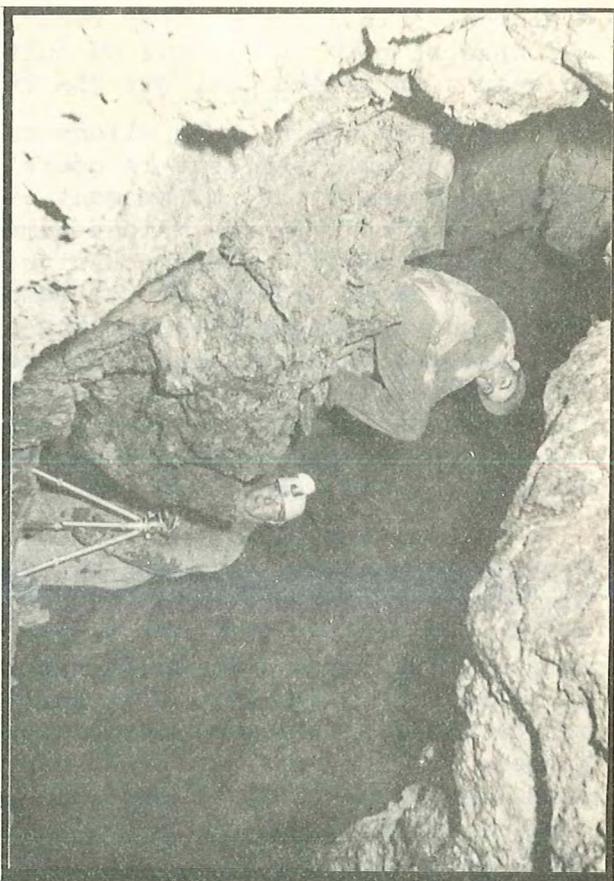
Le 15 au matin, nous allons faire diverses courses et, dans l'après-midi, le Trappeur manifeste le désir parfaitement légitime de visiter l'aven qu'il ne connaît pas. M. Gramont et moi le considérons, le pesons, le jugeons, de l'oeil exercé mais néanmoins dubitatif d'un maquignon hésitant à acheter une vieille rosse poussive (ne confondons pas, je compare simplement le regard de M. Gramont et moi-même à celui d'un maquignon, mais pas le Trappeur à une Rossinante, je ne veux pas être attaqué pour diffamation!). Notre collègue est en effet d'une carrure assez forte, c'est le moins qu'on puisse dire. Connaissant par coeur les chatières et étroitures qui agrémentent les 70 mètres de puits, nous sommes assez sceptiques sur les chances qu'a Cot de les franchir, mais ça ne coûte rien d'essayer. La première, au fond du P 10 d'entrée, a été notablement agrandie et ne pose aucun problème.

La deuxième, à -19, a elle aussi été élargie, mais est encore longue et étroite; cependant, elle est en pente et admirablement graissée par l'argile ambiante, et ça passe relativement bien à la descente. La troisième, en revanche, en haut du P 8, est restée dans son état originel (-25) : elle se compose d'un boyau horizontal bas d'un mètre de long, dans lequel il est déjà pénible de s'enfiler; à la sortie, il faut se plier à angle droit au-dessus du vide, malgré une fichue excroissance rocheuse qui se loge entre les jambes, là où ça gêne le plus, surtout les hommes, et qui a été éliminée depuis. Le Trappeur s'y engage courageusement mais y trouve son Waterloo : les épaules coïncent dans le boyau tandis que, de son côté, le postérieur ne parvient pas à prendre le virage à 90°. Nous réconfortons (?) notre client en lui faisant remarquer qu'il y a encore deux autres chatières plus bas, et surtout en lui rappelant que le plus dur n'est<sup>pas</sup> de descendre, il faut maintenant ressortir. Sage solution, car vu les difficultés qu'eut notre ami à repasser la deuxième étroiture, il serait certainement resté coincé dans la troisième, et il n'aurait pu qu'attendre et espérer que la pression croissante de l'air, à la remontée de l'eau dans les salles, finirait par l'expulser tel un énorme bouchon dans une gigantesque bouteille de blanquette de Limoux (I). Quel sacré pet ça aurait fait!

Le mardi 16, toute la S.S.P. plus Peyre descend au fond, car nous avons installé une assurance sur poulie dans le P 28; cela nous dispense de "l'assureur" dont le rôle n'était pas enviable, car il se gelait aux courants d'air à attendre. M. Gramont, son fils Jean et moi nous attaquons à la désobstruction acrobatique de l'amorce de boyau au-dessus du puits aval; nous abandonnerons après 6 heures de travail car le semblant de passage se fait de plus en plus petit et finit par disparaître. Pendant ce temps, Jacques, Guy et Peyre commencent à mesurer, au centimètre près, la dénivellation entre les niveaux minimum de l'eau dans la salle amont d'une part et le puits aval d'autre part, à l'aide d'un clinmètre fabrication maison, travail très long et délicat qui exige beaucoup de soin, de patience et d'eau. Comme je n'ai eu au mieux que des échos sonores de cette minutieuse opération, j'ai demandé à l'un des officiants, Guy Palmade, de nous donner quelques précisions, et je ne peux mieux faire que recopier intégralement ce qu'il m'a écrit.

"Ce que tu me demandes n'est pas une mince affaire; 25 ans! Il ya 25 ans, j'avais 25 ans, devine mon âge... Comment veux-tu que je me rappelle ce que nous avons fait pendant ces 48 heures et le matériel utilisé? D'autant que tout cela se passait dans le noir..."

(I) Bien sûr, vous attendiez le champagne. Mais ici, c'est le Midi, et il est normal qu'on fasse de la pub (non payée, hélas) pour les produits locaux.

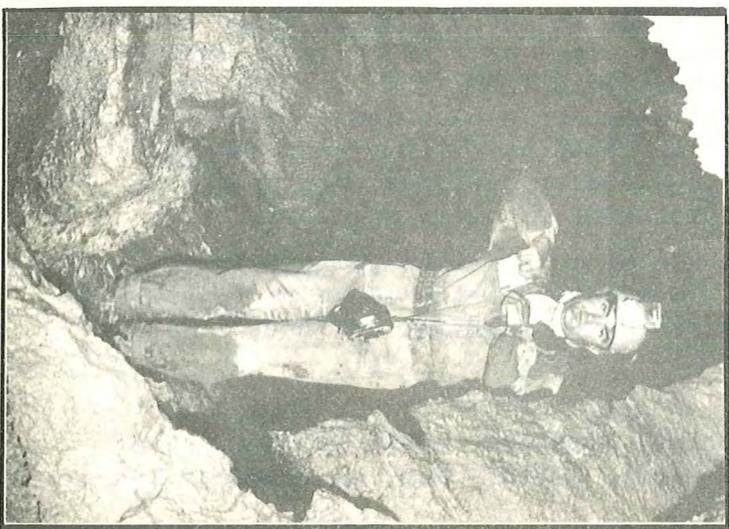


REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE

AU FOND DU P I DES  
CAUSOS

En haut à droite et de gau-  
che à droite :

W. Brunet, G. Palmade et  
A. Gau



"En polissant et repolissant ma boule de cristal, il me semble voir un tuyau d'arrosage vulgaires emmanché à chacune de ses extrémités d'un pan de tuyau transparent marqué d'un trait indiquant le zéro. L'appareil est servi par deux hommes, chacun à un bout, essayant d'empêcher le tuyau de se vider en pressant fortement leur pouce sur l'orifice. De l'autre main, chacun tient une espèce de bidon grâce auquel il parfait le niveau jusqu'au zéro. Avec les mains qu'il leur reste et qui ne sont pas de trop, nos deux compères font ce qu'ils peuvent et, en particulier ils se ramassent, car leur équilibre déjà précaire sur un sol glissant et inégal est compromis par un attirail encombrant. Il faut alors aller au gour le plus proche, remplir le bidon qui remplira le tuyau, ... et la mesure peut commencer : le petit gros à l'avant (moi) présente une perche graduée que son coéquipier, un grand diable (Jacques), trouve toujours mal placée: "Trop haut, trop bas, pas droit, éclaire mieux", et qu'il vise avec son zéro à lui. Après plusieurs tentatives, un coup de boussole, de décimètre, de gueule et quelques savants calculs, il inscrit les résultats dans un classeur boueux, puis notre chenille bicéphale repart en jurant". Heureusement, au moins, l'eau ne manque pas au fond du puits des Causos. Nous ne ressortons qu'à 20h.

Le 17, Jacques, Guy et Jeannot poursuivent et finissent le nivellement après une seconde journée de 10 heures de travail. Pendant ce temps, M. Gramont, Peyre et moi allons examiner un futur nouveau chantier. Si nous avons su alors ce qu'il nous réservait... Mais, pour l'instant, nous sommes tout écoustillés. M. Paul Boulbes, l'un des fermiers des Mijanes, nous amène à un trou qu'il a récemment découvert dans la forêt, à environ 300 mètres à l'est du Trou du Vent et une soixantaine de mètres plus haut. Il est tout petit, mais il souffle et aspire lui aussi, comme son grand frère, paraît-il! Nous nous sommes toujours émerveillés que M. Boulbes ait pu remarquer cette ouverture insignifiante, et plus encore qu'il ait eu l'idée de l'examiner de près (peut-être un réflexe de chasseur?) et de sentir ainsi le courant d'air. Effectivement, il nous montre un orifice de 7 à 8 cm de diamètre, la dimension d'une bouteille, qui baille dans la terre, tout contre un bloc de rocher. Nous passons un bon moment à chronométrer les aspirations et les souffleries: 31 et 25 minutes respectivement, soit des durées comparables à celles enregistrées à l'autre trou qui, à partir de ce moment, devient automatiquement et officiellement le P I des Causos ou des Mijanes. Bien que le souffle soit très nettement plus faible qu'au P I, ça vaut le coup d'essayer de savoir ce qu'il a dans le ventre, le petit dernier, et bientôt sera donné le coup d'envoi d'un match qui durera 10 ans. Il vous faudra de la patience (et des sous) pour en connaître le score et le vainqueur...

Le lendemain matin, ça sent déjà la fin. Alors que les Gramont et Jacques repartent, Peyre et moi redescendons au P I. En commençant à déséquiper, au bas du plan incliné menant à la salle amont, nous remarquons dans le sol, entre des lames de rochers, une mince ouverture qui semble donner sur un puits. Nous avons tôt fait de l'agrandir suffisamment pour que je puisse m'y glisser en compagnie d'une échelle. C'est effectivement un puits de 5 ou 6 mètres, très étroit et pénible, car il faut s'insinuer entre des arêtes tranchantes et on n'a guère de place pour remuer les genoux qui râclent et cognent. J'ai choisi pour descendre le point bas de l'intermittence et je prends pied sur des lames juste au-dessus de l'eau qui coule dans une diaclase impénétrable. Tout au bas de la paroi gauche, j'aperçois une ouverture à travers laquelle je parviens à jeter un coup d'oeil : c'est une chatière au-delà de laquelle une pente d'aspect terreux remonte sur quelques mètres jusqu'à une autre lucarne. Je regarde longuement sans oser passer, et j'ai alors l'impression que le bruit de l'eau est plus fort depuis quelques instants, et je ne me trompe pas. Elle monte...et j'en fais autant, plus vite qu'elle si possible. J'empoigne l'échelle et je me hisse en force, sans me soucier de mes genoux qui protestent ni de ma combinaison qui craque; ce n'est pas le moment de faire des

recherches de style. Certes, je sais parfaitement qu'elle ne monte pas à la vitesse d'un cheval au galop, mais le simple fait de la savoir sur mes talons me sert d'aiguillon psychologique, il s'agit de sortir de là au plus tôt, on calculera plus tard. Nous constaterons qu'au niveau haut, le puits est à moitié plein et que la chatière est noyée sous plus de 2,50 m d'eau.

Lorsque nous remontons vers 15h, l'équipe du S.C.A.A. est arrivée. Nous irons ensemble à Fontestorbes essayer de placer un nouveau limnigraphe, mais il n'a pas les mêmes dimensions que l'ancien et il faudra d'abord modifier le support. Le 19, nous partons en fin d'après-midi tandis que Verdeil, Enjalran, Bourdel et Ribéro dynamitent la deuxième chatière. Leur programme est d'en faire autant aux troisième et quatrième et d'installer un limnigraphe dans la salle amont.

Le lundi 22 août, vers 17h, l'abbé arrive soudain à pied au local du club, dans l'usine de M. Gramont, à Ste Colombe, et nous comprenons tout de suite qu'il s'est passé quelque chose. En effet, ce même jour vers 13h, alors que le groupe du S.C.A.A. déséquipait, l'échelle de 10 en câble d'acier du P 8 casse net au sommet du puits, à l'angle droit, les deux câbles à la fois au ras d'un barreau, tandis que Pierre Verdeil remontait, non assuré comme toujours (nous avons pris l'habitude de ne nous assurer qu'au P 28). Il fait une chute de 3 ou 4 mètres et c'est le genou droit qui prend le choc sur un gros bloc. Heureusement, Pierre s'accroche et évite ainsi de glisser dans le P 28 qui s'ouvre juste à côté. Malgré sa douleur, aidé par ses compagnons, il parvient au prix d'immenses efforts à rejoindre d'abord la surface (P 8, chatière, P 5, chatière, R 3, chatière, P 10), puis la ferme. Il est encore là, car le chemin qui mène à la route n'est pas carrossable pour les voitures ordinaires, et l'abbé est venu nous chercher. Bien entendu, nous sautons immédiatement dans la jeep, montons aux Mijanes et transportons le blessé à la clinique la Soulane à Lavelanet où une radio révèle l'éclatement de la rotule. Il pourra regagner Narbonne quelques jours plus tard.

Le lendemain, Guy, Jacques et moi repartons aux Mijanes où nous aidons l'abbé à ressortir tout le matériel du trou (sauf le câble téléphonique qui s'est coincé quelque part et que nous avons la flemme d'aller décrocher) et à le descendre à la route. Le camp se termine mal pour Pierre, mais cet accident n'a heureusement pas eu de séquelles graves pour lui : aujourd'hui encore, il pourrait courir comme un lapin, s'il n'avait pas un estomac de sénateur...

## QUELQUES CHIFFRES

La campagne 1960 se termine prématurément le 27 novembre, car des chutes de neige exceptionnelles au début de décembre interdiront toute activité sur le terrain jusqu'à la fin de janvier 1961. Que dire de cette année? Ce qu'on a lu dans les pages précédentes laisse présager un bilan bien maigre : 13 cavités nouvelles, dont la plus importante a 45 m de profondeur, et nous avons porté l'aven Pélofy à -85. Dans le P 1 des Mijanes, nous avons mené à bien la mesure de la dénivellation entre salle amont et puits aval : au point bas de l'intermittence, le niveau de l'eau dans la salle est 2,20 m plus haut que dans le puits, pour une distance en ligne droite de 100 mètres. Nous avons découvert un nouveau chantier de désobstruction avec le futur P 2 des Mijanes, et quelques perspectives intéressantes sur le Pays de Sault. Nul besoin d'un ordinateur pour additionner tout cela : c'est peu, il n'y a plus rien à ajouter.

On comptabilise 37 sorties, plus 8 jours de camp, soit 45 journées d'activité (et encore ce sont souvent des après-midi seulement), contre 51 en

1959. Le club compte toujours le même nombre de membres, 14, du moins sur le papier, mais le nombre des actifs ne cesse de diminuer. Le bilan ci-dessous, dans sa sécheresse est d'une éloquence criarde, et combien désolante! Sur les 45 journées actives, le Président a participé à 42, dont 13 seul ou avec d'autres clubs; puis vient votre serviteur, secrétaire-trésorier-homme à tout faire, avec 30. Un tiers des sorties journalières (14 exactement) est le fait du tandem Président-Secrétaire. Loin derrière, on trouve J. Palmade (14), J. Vacquié (10), J. Gramont (4), P. Rolland (3) et A. Dhers (2). On constate tout de suite que le nombre de 14 inscrits ne signifie rien, puisque 4 seulement ont réellement fait preuve d'une certaine activité, d'intérêt pour la spéléo et d'esprit de club. Les autres? Pfuut... Plus rien.

La conclusion est évidente, c'est la même que j'ai déjà été amené à tirer (jadis et aujourd'hui) : notre société végète et stétiote; elle a un besoin urgent d'une transfusion de sang neuf, bien rouge et bien oxygéné, pour lui insuffler un regain de vitalité, de curiosité et d'enthousiasme. Comme Soeur Anne, nous attendons et ne voyons rien venir, au contraire, tout fout le camp. La seule réunion dont nous ayons un compte-rendu est l'assemblée générale (???) qui a eu lieu le 10 août en présence de 8 (huit!!!) membres. Elle a fixé les dates et le programme du camp d'été, accepté le principe de la fabrication d'une échelle de 15 mètres avec barreaux à 25 cm exclusivement réservée au puits d'entrée du P I, et surtout décidé d'assurer les membres actifs à la Mutuelle des Sports de Nancy, les cotisations étant à la charge des assurés. Le dernier point surtout est important, mais cela ne suffit pas. Pour que la S. S. Plantaurel survive, deux choses sont indispensables : de nouveaux adhérents au regard neuf et aussi, peut-être surtout, un objectif précis et mobilisateur, générateur d'intérêt et de volonté.

1961 répondra-t-elle à mon attente? Ne manquez pas, pour le savoir, de vous procurer par tous les moyens, y compris le vol, le chantage, l'assassinat et l'achat, le prochain numéro de "L'Echo des Ténèbres" qui vous donnera, peut-être, la solution de cet angoissant mystère; en attendant, prenez des somnifères, poêle de fer!

Antoine Gau

---

## PUBLICATIONS DE LA S.S. PLANTAUREL

Les articles publiés dans "L'Echo des Ténèbres" engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Toute reproduction, totale ou partielle, est autorisée, à condition d'en aviser la S.S.P. et de mentionner clairement toutes les références.

- LA FONTAINE INTERMITTENTE DE FONTESTORBES - Plaquette 44 pages, 29,7 x 21, sur cette extraordinaire résurgence intermittente de Bélesta (Ariège). Couverture papier glacé cartonné, avec 2 photos noir et blanc de la source et du château cathare de Montségur. Site, légende, histoire, fonctionnement, théories anciennes et modernes du mécanisme-moteur, topos, schémas et diagrammes. Prix : 20 F + 7 F port.

- L'ECHO DES TENEBRES - Bulletin semestriel.- Numéros disponibles : 10 (125p, numéro spécial sur l'expédition SSP 1981 en Grèce et Crête), 12 (92p), 13 (82p), 14 (98p), 15 (90p).- Sommaire sur demande.- Prix : 20 F pour les N° 12, 13 et 14; 25 F pour N° 10 et 15; plus port.

Pour tout renseignement, conditions de vente et d'envoi, mode de paiement, publication ou reproduction d'articles, etc..., s'adresser au responsable des publications :

Antoine Gau - 43, rue Jacquard - 11000 Carcassonne - (68) 25 52 04 -

---

## LISTE DES MEMBRES 1985

Les 9 premiers constituent le Comité Directeur

- GRAMONT Georges, Prés. Honneur.- 4,rue du Noyer- Ste Colombe/Hers- II230 Chalabre- (68)69 22 08 - Inscrit FFS.
- GERAUD Philippe, Prés. actif...- Péreille d'en Bas - 09300 Lavelanet - (6I)OI 80 47 - Inscrit FFS.
- CAU Antoine, Vice-président....- 43,rue Jacquard- II000 Carcassonne- (68) 25 52 04 - Ste Colombe (68)69 22 97 - FFS.
- FONQUERNIE Jeanne, secrétaire..- Rebiroles - Dreuilhe - 09300 Lavelanet - (6I)OI 43 58 - Inscrite FFS.
- BERTEIL Bernard, trésorier.....- 6,rue des Pas perdus - 09600 Laroque d'Olmes - (6I)OI 58 45 - Inscrit FFS.
- CASTILLA Adolphe.....- Route de Lavelanet - L'Aiguillon - 09300 Lavelanet- (6I) OI 35 69 - Inscrit FFS.
- GERAUD Jean.....- I7, chemin de Cambière - 09300 Lavelanet - (6I) OI OI 76 - Inscrit FFS.
- HERNANDEZ Albert.....- IO, lotissement des Galets Ronds - 09600 Bélesta - (6I) OI 67 89 - Inscrit FFS.
- JARLAN Philippe.....- 2I, rue du Collège - 09300 Lavelanet - (6I) OI I4 97 - Inscrit FFS.
- AINIE Jean-Pierre.....- Belcaire - II340 Espezel - (68) 20 36 98 - Inscrit FFS.
- AUTECHAUD Alain.....- Belcaire - II340 Espezel - (68) 20 30 39 - Inscrit FFS.
- CAVAILLES Daniel.....- Comus - II340 Espezel -(68)20 33 69 - Inscrit FFS.
- CLERET Gaétan.....- Le Bourges - 09600 Laroque d'Olmes -(6I)OI 48 07.
- CLOTTE Pierre.....- Groupe scolaire J. Ferry - II260 Espéraza - (68) 74 I7 42.
- COUDERC Alain.....- Route de Lavelanet - L'Aiguillon - 09300 Lavelanet- (6I) OI I6 50 -
- COUTEAU Bertrand.....- Campcaïrole - Ste Colombe / Hers - II230 Chalabre - (68) 69 2I 54 - Inscrit FFS.
- COUTEAU Thierry.....- Même adresse - Inscrit FFS.
- DANTE Pierre.....- 5,rue du Purgatoire - 09600 Bélesta -(6I) OI 62 26.
- DEPIESSE-GAZEL Nicole.- 9, quai Riquet - II000 Carcassonne - (68) 7I 38 II . Inscrite FFS.
- DUMORTIER Pascal.....- Lesparrou - 09600 Bélesta - (6I) OI 87 93 - Inscrit FFS.
- EMBRY Catherine.....- I9, rue des Bleuets - II800 Trèbes - (68) 78 68 08. Inscrite FFS.
- FAURE Marc.....- Corbières - II230 Chalabre - (68) 69 52 3I - Inscrit FFS.
- FERRIER Jean-Maurice..- I7, Grand Rue - Ste Colombe/Hers - II230 Chalabre - Inscrit FFS.

- GAUBERT Pascal.....- 4, rue du Noyer - Ste Colombe / Hers - II230 Chalabre - (68) 69 22 08.
- GUTIERREZ Félix.....- 17, Cité Montségur - 09300 Lavelanet - (61) 01 46 85 - Inscrit FFS.
- JARLAN André.....- 21, rue du Collège - 09300 Lavelanet - (61) 01 14 97
- MAS Bernard.....- Cité des Abeilles - 31210 Clarac - (61) 89 53 88. Inscrit FFS.
- MAUGE Jean-Noël.....- Serrelongue - Fougax & Barrineuf - 09600 Bélesta. (61) 01 63 84 - Inscrit FFS.
- PAGES Anne.....- Comus - II340 Espezel - (68) 20 33 69 - Inscrite FFS.
- PIBOULEAU Chantal.....- Serrelongue - Fougax & Barrineuf - 09600 Bélesta- (61) 01 63 84 - Inscrite FFS.
- RIVES Jacques.....- Rivel - II230 Chalabre - (68) 69 28 67.
- ROLLAND Guy.....- 2, Résidence du Lauragais - Ramonville St Agne - 31250 - (61) 75 66 37 - Inscrit FFS.
- ROUDIERE Jean-Jacques.- I, rue de l'Industrie- 09300 Lavelanet- (61) 01 04 47 -
- SEGUI Jacques.....- Restaurant "Le Tourne-Broche" - Dun - 09600 Laroque d'Olmes - (61) 68 86 86 - Inscrit FFS.
- TOUSTOU Francis.....- Belcaire - II340 Espezel - (68) 20 37 50 ou 20 34 70 - Inscrit FFS.
- VACQUIE Jean-François.- App. 20, Bât. B- 31, rue de Cugnaux - 31300 Toulouse - (61) 59 42 51 - Inscrit FFS.

- 
- NOMBRE DE MEMBRES au I/OI/1985 : 36 — NOMBRE D'INSCRITS à la F.F.S. : 28-
  - MEMBRES DU SPELEO-SECOURS C.D.S. AUDE 1985 : Géraud Ph (Conseiller technique départemental); Cavailès et Glottes (Conseillers techn. adjoints); Ainié, Cléret, Dumortier, Fonquernie, Géraud J, Hernandez, Jarlan Ph; Maugé, Ségui, Castilla. (13)
  - DELEGUES au C.D.S. AUDE 1985 : Cau, Géraud Ph, Géraud J, Berteil.

---

#### RENSEIGNEMENTS DIVERS

- Siège social : Usine Gramont - Ste Colombe sur l'Hers - II230 Chalabre.
  - CCP : I 863 I2 E Toulouse — Numéro F.F.S. : II CI E.
  - Agrément Jeunesse et Sports : N° II S 31 (1er juillet 1970).
  - Relations avec la FFS : Ph. Géraud, J. Fonquernie ; avec GDS Aude : Cau.
  - Formation stages : Cavailès, Ph. Géraud — Gdes Expéditions : Dumortier.
  - Matériel collectif : J. Géraud — Achats groupés : Berteil, J. Géraud.
  - Publications, fichier, bibliothèque, presse : Cau.
  - Comptes-rendus de sorties à adresser à : Jeanne Fonquernie.
-

# Un gendarme spéléo bloqué !

**Rodez (C.P.).** - Pour la seconde fois, cette année, les avens du Larzac ont tendu leurs pièges à des spéléologues expérimentés. Fin août, quelques jours après l'accident qui avait coûté la vie, en Espagne, au spéléologue villefranchois Pierre Broissard, Raymond Margailard décrochait et de blessait par moins 100 mètres. Un incident technique était à l'origine de cette chute. Près de vingt heures d'efforts avaient été nécessaires pour le remonter et le sauver.

Hier, c'est à quelques kilomètres de là que l'accident a eu lieu, en début d'après-

midi. Une équipe de quatre spéléologues s'était engagée dans l'Aven Noir. Situé à Saint-Sulpice, commune de Nant, cet aven est très difficilement accessible. Pour atteindre son entrée, il faut franchir le Trevezel, un ruisseau actuellement en

crue. L'aven commence par un trou de 45 mètres à pic, se prolonge par un premier couloir puis une cheminée de 15 mètres de profondeur. Les quatre hommes avaient franchi ces difficultés quand l'un d'eux a glissé sur un éboulis et s'est blessé.

Il s'agit d'un chef de brigade

de gendarmerie du Caylar, dans l'Hérault. Il est âgé de 37 ans, sportif et expérimenté. Aux premières informations, il était victime d'une fracture du poignet qui l'empêchait, hier, de remonter seul. Dans son expédition, il était accompagné d'un autre gendarme, M. Alain Favre, et de deux spéléos du Caylar, MM. Bertrand et Mialane. Alors que l'un d'eux restait auprès du blessé, les autres donnaient l'alerte.

L'équipe de secours, formée de sapeurs-pompiers de l'Aveyron (Millau, Saint-Affrique et Villefranche) a vu sa marche freinée par les difficultés de

l'accès (obligatoirement à pied) et la traversée du ruisseau. Et c'est, sacs à dos et grâce à une tirolienne, seulement plus d'une heure après l'alerte, qu'elle pouvait intervenir. Entre temps, le docteur Aurelle, de Nant, avait pu, d'en-haut, donner les premiers conseils.

Hier soir, à 20 heures, soit plus de cinq heures après l'accident, le spéléo était placé sur un brancard avec, à ses côtés, un médecin et un anesthésiste, et la remontée pouvait commencer. On estimait, et sans difficultés nouvelles, qu'elle se prolongerait jusqu'à minuit ou plus.

6 décembre 1984

## Spéléo

Le gendarme blessé dans l'Aven noir (12) a pu être secouru

Jean Desaby, le chef de la gendarmerie du Caylar (34), victime, mardi après-midi, d'une chute au fond de l'aven Noir, près de Nant, dans la région de Millau, a été secouru, au milieu de la nuit.

Une importante opération de sauvetage, effectuée par le groupe spéléo de l'Aveyron et le Secours spéléo français a permis de le remonter d'un gouffre de plus de 60 mètres de profondeur. Située dans un lieu inaccessible à tout véhicule, l'intervention fut, pour les sauveteurs, un véritable parcours du combattant, avec passage de ruisseau en cru et acheminement de tout le matériel à dos d'hommes.

Treuilé dans un brancard jusqu'à la bouche de l'aven, le spéléo, victime d'une fracture d'un poignet, devait regagner le camp de base par ses propres moyens

## L'Autan des cancans

### Grotte

*Un jour où je n'avais que 5 francs sur moi - encore les avais-je empruntés - j'ai visité une grotte. Elle remontait, selon le guide, à une époque indéterminée que l'on pouvait, cependant, situer à la fin du Moyen Age, grâce à cette inscription pariétale : G.i.i. En 1934, le professeur Joseph Colt identifia ces lettres comme l'abréviation de « Gutenberg, inventeur de l'imprimerie ». Ainsi pouvait-on dater de la fin du XV<sup>e</sup> cette caverne dont l'originalité réside dans les dimensions : pour une voûte d'un peu plus de 2 mètres, elle offre une largeur de 75 centimètres et une profondeur de 1,50 m. La visite en est donc rapide, ce qui permet de ne pas rater le train de 11 h 17 et la correspondance, à Limoges, du rapide Bordeaux-Paris.*

*Le guide dont j'avais su retenir l'intérêt en fronçant les sourcils jusqu'au sternum - je crois être le seul européen à réaliser cette aimable prouesse faciale - et en lui donnant accès à me gourde de whisky twelve years old, consentit quelques confidences. Je sus que le propriétaire de la cavité l'eût volontiers agrandie si les gens de la maison attenante n'avaient opposé leur refus, arguant que cet agrandissement les priverait d'une partie de leur salle à manger. J'appris encore que, pour cette raison, la grotte allait être démolie et reconstruite ailleurs avec deux pièces supplémentaires, un couple de stalactites et, tenez-vous bien, six stalagmites ! Et plus près de la gare, ce qui permettra aux touristes d'avoir plus facilement accès au distributeur automatique de tickets de quai.*

*En quittant ce lieu rupestre, je croisai une chèvre. Elle me dit : « Bonjour monsieur ! ». Le berger qui la suivait était évidemment ventriloque. La chèvre aussi. Et d'entendre le berger bêler m'amusa, mais sans tout de même m'en taper le postérieur par terre, comme on le voit trop souvent faire dans les films en V.O.*

**Raoul LAMBERT**

# Enchanteur

LA DEPECHE DU MIDI

18 janvier 1985

Les touristes, par dizaines de milliers, visitent, chaque année, les grottes du Limousin. On vient de loin pour les visiter et elles font partie intégrante de la richesse touristique de notre région, où elles côtoient par leur affluence des sites comme la Cité ou les châteaux cathares.

Or, au sein de cette panoplie, ne figure pas encore le gouffre du Gaoungnas, de Cabrespine. Disons qu'il s'agit là d'une lacune. Comment cela se fait-il ?

Les grottes de Cabrespine, d'après les responsables du C.d.t. (comité départemental du tourisme), sont à classer parmi les beautés naturelles les plus séduisantes de notre région. Actuellement, seuls les spéléologues en apprécient le cadre. Un projet existe pour les ouvrir au grand public. Ce projet, malheureusement, connaît une difficulté majeure où s'affrontent les intérêts publics et privés.

## UNE MERVEILLE CACHEE

Sous terre, dans ce massif du haut Minervois, se trouve un gouffre qualifié d'admirable par les amateurs du genre. Il s'agit en particulier d'une salle de 60 mètres sur 40, avec un plafond culminant à 170 mètres de haut. Il fait partie intégrante d'un circuit qui peut être visité sur une distance de 17 kilomètres, au milieu des concrétions diverses, agrémentées de magnifiques

stalagmites et de stalactites.

Pour exploiter cette grotte, le chiffre d'un milliard de centimes est avancé par le C.d.t., émanation du conseil général, très intéressé par l'opération aux débouchés éminemment producteurs de bénéfices. Pour les uns, ils sont d'ordre touristique; pour les autres, pécuniaire.

## INTERETS PUBLICS ET PRIVÉS

Pour l'heure, une seule entrée existe : en bordure de la route menant au pic de Nore via Cabrespine. Il est envisagé de creuser un tunnel par le haut de la colline. Le site serait, de ce fait, plus accessible par les visiteurs. Mais il y a problème. Plusieurs privés, très sensibilisés, possèdent les terrains d'accès. Dans l'état actuel de l'avancement d'un projet de solution, le conseil général se refuse à subventionner, avec l'argent de la collectivité, une opération qui, en définitive, remplirait les poches de quelques-uns à l'encontre de tous. « Nous sommes très intéressés, nous a-t-on fait remarquer au C.d.t.; nous sommes prêts à étudier l'ouverture de cette grotte au public, à condition que nous contrôlions l'opération ». Voilà qui est dit. Et d'ajouter : « Cette grotte est fabuleuse, mais le rêve passe par des réalisations financières qui imposent une réflexion ».

## CABRESPINE

### La grotte fabuleuse

### Sera-t-elle ouverte au public ?

Le public visitera-t-il un jour le Gaoungnas ? Il serait dommage de laisser dans l'ombre un tel atout dont notre région — par ailleurs possédant bien des aspects attrayants — pourrait tirer les plus grands bienfaits.

A commencer par la population locale... Il est urgent de trouver une structure conciliant les désirs des uns et des autres dans l'intérêt général.

Bernard MATHIEU.

## A lire :

### Niaux et les grottes du Vicedoss

Foix (C.P.). — On a beaucoup écrit sur Niaux, sur le « Versailles de la préhistoire ». Jean-Michel Bellamy, surveillant chef de la grotte, nous propose, lui, une étude scientifique intitulée « Niaux, morphologie, climat et occupation des abris ».

Cet ouvrage scientifique complète la collection Archives d'écologie préhistorique, publiée sous la direction du professeur J. Guilaine, directeur des recherches du C.n.r.s.

Il permet d'imaginer ce que fut la vie dans ces quatre abris si proches les uns des autres mais qui ont chacun leur propre personnalité.

Il vous appartient de les découvrir en lisant J.-M. Bellamy.

LA DEPECHE

DU MIDI

25 janvier  
1985





# Massacre gratuit CABRESPINE

*Plusieurs centaines de chauves-souris protégées détruites sauvagement dans une grotte; il s'agit du plus gros massacre connu en France*

Après tout, pourrait-on dire, quelle importance ? Quelques centaines de chauves-souris en plus ou en moins, voilà qui ne changera pas la face du monde !

Certes, où commence ce qui est important ? Où s'achève-t-il ? Il n'en demeure pas moins qu'un jour récent, des gens que nous ne qualifierions pas ont, avec acharnement, détruit dans leur sommeil hivernal quelque trois cent cinquante petites bestioles qui ne demandaient rien à personne.

Hier après-midi, la gendarmerie de Peyriac était sur place, en compagnie de représentants de la mairie de Cabrespine, dont M. Thorez; de membres du Spéléo-Club de l'Aude ainsi que de M. Pascal Ménard, spécialiste de la question, qui étudie les chauves-souris depuis trois ans.

## DU SANG SUR LES PAROIS DE LA GROTTTE

C'est M. Ménard qui, connaissant cette grotte, était venu, à l'occasion de ses recherches sur ces cavernicoles, visiter l'endroit. On imagine sa stupeur quand il découvrit ce spectacle des plus navrants. Hier, tous les cadavres de chauves-souris avaient été rassemblés. Ils couvraient plusieurs mètres carrés : « J'en ai retrouvé un peu partout, nous expliqua M. Ménard; certaines n'étaient pas encore mortes, mais atrocement mutilées ».

Les vandales n'ont commis là aucun exploit. A coups de pierre, ils ont, avec une application sans nom, écrasé ces petits mammifères endormis contre la paroi de la grotte, où l'on remarquait de nombreuses traces de sang. Quand on sait qu'il suffit de les réveiller dans leur hibernation pour les tuer, il n'y avait pas de quoi s'acharner comme cela !

## ENTRE 2.000 ET 60.000 FRANCS D'AMENDE

D'après les spécialistes présents, hier, à Cabrespine, c'est une véritable catastrophe écologique. Les chauves-souris rendent des services méconnus à l'agriculture, et en particulier à la viticulture. L'espèce, sauvagement attaquée à Cabrespine, est en voie de disparition. Depuis 1981, elles sont protégées. Les auteurs du massacre risquent entre 2.000 et 60.000 francs d'amende. Une enquête va être ouverte.

Les grottes comme celle de Cabrespine sont relativement peu nombreuses en France. Très connue du public,



elle est souvent visitée. Néanmoins, la mairie de Cabrespine, dernièrement, l'avait fermée. Malgré cela, ces visiteurs indésirables sont parvenus à entrer en forçant sur les gonds. Sont-ils venus spécialement pour tuer les chauves-souris ? S'agit-il d'entrants comme on l'avait cru de prime abord ?

Ces questions, pour l'heure, restent sans réponses. « Il ne faudrait pas, par manque d'information, de culture ou d'éducation, qu'une telle mésaventure se reproduise »,

nous a dit M. Ménard. Puisse-t-il être entendu !

Sachons que les chauves-souris détruisent énormément d'insectes, elles sont totalement inoffensives pour l'homme.

## NOS PHOTOS

● Hier, les spécialistes étaient sur place, dans la grotte de Cabrespine, pour évaluer les dégâts. A terre, on remarque les nombreux animaux détruits.

— (Photos Bruno Courrière.)